



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°78

VAYÉTSÉ

27 & 28 Novembre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYÉTSÉ

La Paracha de la semaine nous raconte comment *Lavan* changea plusieurs fois le salaire de *Yaakov Avinou* et comment il refusa de le laisser partir avec ses femmes et enfants. Ils se mirent d'accord sur son salaire pour toutes les années travaillées chez *Lavan*, chez qui il multiplia énormément son troupeau. Ils convinrent qu'à partir de cet accord, les bêtes qui naîtraient pointillées et mouchetées appartiendraient à *Yaakov Avinou*. Il eut la *Brakha* et partit avec un grand troupeau. *Rachi* (sur Béréchit 31, 10) cite le *Midrache* suivant: «*Bien que Lavan les eût tous mis à part afin que les brebis ne donnent pas naissance à des petits à leur ressemblance, les anges les ont amenées du troupeau confié aux fils de Lavan vers celui détenu par Yaacov.*» Notre maître le *'Hafets Haïm* explique que celui qui usurpe son prochain n'est pas seulement un mécréant, mais il est stupide, car il ne gagnera pas plus que ce qui a déjà été décreté à *Roch Hachana*. A la place de ce qu'il a pris à son prochain, il perdra exactement l'équivalent. Pire, l'argent acquis illégalement provoquera que même son argent propre disparaîtra, ainsi que la *Guémara* (SouCCA 29b) enseigne qu'une des quatre raisons pour lesquelles les biens matériels disparaissent «est à cause de ceux qui déplacent leur joug financier sur leurs prochains». Comprendons bien qu'il ne s'agit pas uniquement de gagner de l'argent via un canal inapproprié à la place de celui qu'*Hachem* avait prévu, car l'homme devra rendre des comptes sur chaque centime (la *Guémara* (Baba Kama 119a) précise même

que celui qui vole un centime de son ami est considéré comme s'il l'avait tué), mais aussi, car il constraint Dieu, à trouver un moyen de rendre l'argent à la personne volée. Nous apprenons cela dans notre *Paracha*. Pourquoi les anges déplacèrent-ils les animaux? A priori, ils enlevèrent la *Parnassa* promise à *Lavan* et la donnèrent à *Yaakov*! C'est pour cela que la Thora témoigne au verset suivant: «*Car j'ai vu tout ce que Lavan t'a fait.*» Ainsi, *Hachem* a rendu son dû à *Yaakov*. Citons une parabole pour illustrer cela. Un père de famille sert à ses enfants le repas. Un enfant dérobe l'assiette de son frère. Il va se plaindre à son père et lui dit: «*J'ai demandé à mon frère de me rendre ma part mais il ne veut pas. Je sais que tu n'aimes pas qu'on se dispute ou qu'on se chamailler. Alors donne-moi une autre part à la place s'il te plaît.*» Le père, ravi, l'embrasse et lui répond: «*Tu as de bonnes Midot (traits de caractère). Ton frère est stupide de t'avoir pris ta part. La prochaine fois, je te donnerais une double part, et lui n'aura rien.*» Ainsi en est-il de la *Parnassa*. *Hachem* se charge de distribuer à chacun ce dont il a besoin. Il est notre Père et nous sommes Ses enfants. Si nous prenons de nos frères, *Hachem* se chargera de faire les comptes. En revanche, si nous donnons gratuitement à notre prochain, nous seulement en termes de besoin, mais aussi en termes d'amour, nous mériterons le don divin tant attendu, la *Guéoula Chéléma*, rapidement, de nos jours. Amen

Colle

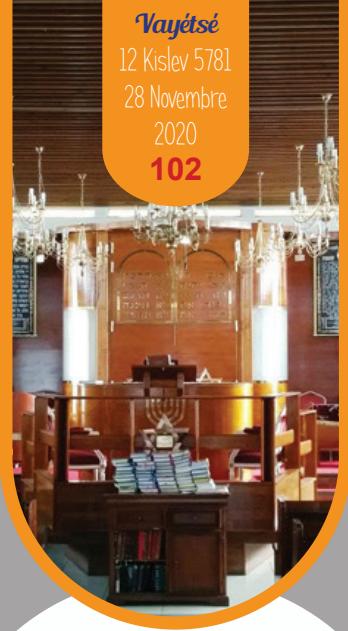
«Pourquoi le troisième fils de Léah porte-t-il le nom de Lévi?»

Le Récit du Chabbath

Le père de *Rachi*, *Rabbi Its'hak*, possédait une pierre précieuse, taillée merveilleusement, et d'une beauté rare. Elle n'avait d'égale dans tout le pays qu'au palais du roi. Deux pierres de cette rareté étaient fixées aux yeux d'une idole du roi. Un jour une des deux pierres tomba et disparut. Le roi entendit que dans tout le pays, personne ne possédait une pierre pareille, si ce n'est qu'un Juif du nom de *Its'hak*. Le roi lui envoya un messager avec ordre d'acheter le joyau à n'importe quel prix! Quand *Rabbi Its'hak* comprit que le messager voulait acheter sa pierre pour la fixer dans une idole, il refusa de la vendre. «*Je te donnerai mille ducats!*» dit le messager. «*Ma pierre n'est pas à vendre, même pour un million de ducats,*» répliqua *Rabbi Its'hak*. «*Le roi m'a donné ordre de revenir avec la pierre précieuse. Elle te sera prise de gré ou de force. Mais sache que si tu refuses de la vendre au roi, tu seras puni, au lieu d'être payé!*» *Rabbi Its'hak* ne savait que faire. Devrait-il se faire tuer pour ne pas leur vendre le joyau? Le roi s'en emparerait n'importe comment! Il partit en compagnie du messager, en prétendant qu'il tenait à vendre lui-même la pierre précieuse au roi. Tout le long de son chemin, sur le bateau, il pria Dieu qu'il vienne en aide: il ne voulait pas que sa pierre précieuse soit utilisée pour une idole! Il réfléchit que faire. Il eut soudain une idée: Il vanta la beauté de son joyau aux oreilles du messager du roi: «*c'est la plus splendide pierre précieuse qu'un être humain n'avait jamais vu! Elle brille comme un soleil!*» Le messager du roi était curieux de voir la pierre rare. Il supplia *Rabbi Its'hak* de la lui montrer mais celui-ci refusa: «*Elle est*

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ✡ Albert Abraham Halifax ✡ Abraham Allouche ✡ Yossef Bar Esther ✡ Mévorakh Ben Myriam ✡ Meyer Ben Emma ✡ Ra'hel Bat Messaouda Koskas ✡ Yéhouda Ben Victoria ✡ Chlomo Ben Fradj



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h40
Motzaé Chabbat: 17h51



1) On doit faire très attention à la prière du coucher, qui comprend une des quatre lectures du *Chéma'* journalières. L'ordre de cette lecture et des versets qui l'accompagnent, tels qu'ils sont imprimés dans nos *Siddourim*, suit l'enseignement de notre maître le *Ari zal*, selon la *Kabbalah*. Il arrive fréquemment que l'on soit fatigué à ce moment, et en vienne à mal prononcer les mots; il faut donc s'efforcer particulièrement de lire cette prière correctement. Notre maître *Rabbi Khalfon Moché Hacohen* avait pris le pli de la réciter debout, afin de ne pas s'endormir. C'est une bonne habitude à suivre. En récitant la prière du coucher, il faut avoir l'intention de réparer la faute d'émission vaine de matière séminale, involontaire ou non, afin que les êtres impurs issus des forces du Mal nées de ces émissions soient anéantis, et que les âmes captives de ces forces impures soient délivrées et puissent descendre sur terre, comme toutes les autres âmes.

2) Celui qui dort avant le milieu de la nuit (soit douze heures après la mi-journée inscrite dans les calendriers), doit faire la bénédiction de "Hammapil" avec mention du Nom de Dieu. On doit alors veiller à ne pas parler entre cette bénédiction et le sommeil, mise à part la lecture du *Chéma'* et autres versets. S'il se trouve qu'on s'est interrompu avant de dormir, on n'est pas considéré comme avoir récité une bénédiction en vain. Après le milieu de la nuit, on ne peut plus réciter la bénédiction de "Hammapil" avec le nom de Dieu. Néanmoins, il est bon de la réciter en tant que supplique, sans mentionner le nom de Dieu verbalement, mais seulement en pensée.

3) Lorsqu'on dit "Out-hé Mittai Chéléma Léfanékhá" (Que ma couche soit parfaite à Tes yeux) dans la bénédiction de "Hammapil", on doit penser à prier pour nos enfants, qu'ils soient épargnés de toute tare. Il faut bien prononcer la lettre "Tè" du mot "Mittai", et ne pas la prononcer comme la lettre "Tav", car le mot prendrait alors la signification de "mort" au lieu de "couche". Bien qu'il faille faire attention de bien prononcer la lettre "Tè" en général dans nos prières et lectures de la Thora, il faut ici redoubler d'attention, pour éviter toute interprétation négative

(D'après le *Kitsour Choulhan Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

trop précieuse», dit-il, «J'ai peur qu'il ne lui arrive quelque chose!» «Je te jure que je prendrai toutes mes précautions. Montre-moi seulement un instant!» Finalement, Rabbi Its'hak accepta de lui montrer la pierre. Il ouvrit la boîte où elle était déposée, et elle brilla de tout son éclat. «Elle est vraiment magnifique! Je n'ai jamais vu de ma vie une pierre pareille», s'exclama le messager émerveillé, «laisse-moi la tenir en mains même seulement un instant!» Rabbi Its'hak fit celui qui hésitait avec peine. Il lui tendit la pierre. Quand il l'aurait reprise, il trembla exprès des mains, la pierre lui échappa, et tomba à l'eau. Rabbi Its'hak poussa un cri hystérique: «Mon joyau! Oh mon joyau! J'ai perdu ma pierre précieuse!» Il se jeta sur le pont du bateau, en pleurant: «J'ai perdu toute ma fortune en un instant! Qu'ai-je fait! Oh! Pourquoi ai-je donc accepté de montrer cette pierre précieuse! Je suis perdu! Je n'ai plus de raison de vivre! Le roi m'avait promis mille ducats et des priviléges à moi et à mes enfants pour toujours! Hélas, j'ai tout perdu en un instant d'imprudence!» Tous les passagers du bateau l'entourèrent et tâchèrent de le réconforter dans son malheur. Mais Rabbi Its'hak feignit de ne pas pouvoir jamais se remettre de la tragédie. Quand le bateau arriva à sa destinée, quelques voyageurs, pris de pitié pour lui, l'accompagnèrent pour expliquer au roi ce qui s'était passé. Le roi lui-même prit part à son malheur: «Ce pauvre juif aurait dû gagner mille ducats, maintenant il doit revenir bredouille d'un si grand voyage!» Il eut pitié de lui, et lui paya son voyage de retour. Quand Rabbi Its'hak descendit du bateau pour revenir chez lui, il rencontra Elyaou Hanavi qui lui dit: «Puisque tu as tout fait pour que ton joyau n'orne pas une idole, tu as sacrifié toute ta fortune par amour pour Dieu, tu serais récompensé: Tu auras un fils qui brillera de sagesse plus que tous les joyaux au monde!» L'année suivante, à la même époque, la femme de Rabbi Its'hak donna naissance à un fils. Ils l'appelèrent Chlomo. C'est le célèbre Rabbi Chlomo Its'haki ou Rachi (d'après les initiales de son nom). Ses commentaires éCLAIRENT les yeux de tous les Juifs au monde encore jusqu'aujourd'hui!

Réponses

Il est écrit: «Elle (Léah) conçut de nouveau et enfanta un fils. Elle dit: "Ah! désormais mon époux m'accompagnera" לְלוּה (Illevé), puisque je lui ai donné trois fils." C'est pourquoi on l'appela Lévi לֵוי (Béréchit 29, 34). Plusieurs réponses à la question Pourquoi le troisième fils de Léah porte-t-il le nom de Lévi? 1) Outre la raison rapportée par le texte lui-même, Rachi rapporte une explication midrashique: «Saint bénî soit-Il a chargé l'ange Gabriel d'amener l'enfant devant Lui et c'est Lui qui lui a donné ce nom. Il lui a offert les vingt-quatre prérogatives dues aux Cohanim [les 24 Offrandes données aux Cohanim, à l'époque du Temple: 10 données dans le Temple, 4 consommées à Jérusalem, et 10 données même en dehors du Pays d'Israël]. C'est parce qu'il l'a accompagné (Lévahou) de ces cadeaux qu'il lui a donné le nom de Lévi ('accompagné').» Ce choix divin est justifié par le fait que Lévi représente le «dixième» enfant de Yaakov, lorsqu'on les énumère du plus jeune (Binyamin) au plus vieux (Réouven). Or, il est dit à propos du dixième: «Le dixième sera consacré à l'Éternel» (Vayikra 27, 32) [voir **Pirké DéRabbi Eliézer** 37 – **Rabbénou Bé'hayé]. 2) Le 'Hizkouni rapporte une explication originale: Une femme qui donne naissance à un enfant le porte sur son bras. Si elle en a deux, elle porte l'un sur son bras droit et l'autre sur son bras gauche. Lorsque s'ajoute un troisième, elle ne sait plus que faire et son mari doit l'aider. Voici ce que dit Léah: «Désormais mon époux m'accompagnera» - Il sera forcé de m'aider – «puisque je lui ai donné trois fils» - et que je ne pourrai pas m'occuper d'eux sans lui. 3) Le nombre «trois» exprime la solidité du lien, comme il est dit: «Un triple lien ne se défera pas facilement» (Kohélet 4, 12), ainsi que la confirmation ('Hazaka - «trois fois est une confirmation»). Aussi, concernant la naissance de Lévi, troisième fils de Léah, celle-ci est-elle venue confirmer et consolider le mariage entre Yaakov et Léah (caducité à l'origine) [voir **Or Ha'Haim**]. C'est pour cela, qu'il fut appelé Lévi qui signifie aussi חִבּוּר ('Hibour) – attachement, comme il est dit: «Ils (les Léviim) **te seront attachés** גַּלְוָן (VéNilvou) pour veiller à la garde de la tente d'assignation» (Bamidbar 18, 4). 4) La Tribu de Lévi a pour rôle d'attacher Israël au Saint Béni soit-Il, d'où son nom, Lévi [voir **Targoum Yonathan Ben Ouziel**]. Elle fut scindée en deux parties: Les Léviim dont la tâche principale est d'enseigner au Peuple, comme il est dit: «Ils [Les Léviim] enseignent Tes lois à Yaakov et Ta doctrine à Israël» (Dévarim 33, 10); les Cohanim dont la tâche principale est de servir dans le Temple, comme il est dit: «Et Je sanctifierai la Tente d'assignation et l'Autel; Aaron et ses fils, Je les sanctifierai aussi, pour qu'ils Me servent לֵי» (Lékhahen Li) (Chémot 29, 44). Ce choix de Lévi est exprimé ainsi par le **Rambam** écrit [**Lois de l'idolâtrie** 1, 3]: «Yaakov Avinou instruisit tous ses fils et mit à part Lévi qu'il préposa à la tête et qu'il nomma dans la Yéchiva pour enseigner le chemin de D-ieu et garder les préceptes d'Abraham. Il ordonna à ses enfants que cette nomination au sein de la Tribu de Lévi ne soit jamais interrompue et qu'il y ait [toujours] l'un après l'autre un préposé de la tribu de Lévi [à cette tâche] afin que cette doctrine ne soit pas oubliée... Puis, [les Enfants d'] Israël, ayant séjourné longtemps en Egypte, se mirent à nouveau à apprendre les rites païens et, comme eux, à servir des idoles; à l'exception de la tribu de Lévi qui resta fermement attachée à la prescription des Patriarches. La tribu de Lévi ne sombra jamais dans l'idolâtrie (elle fut la seule à ne pas participer à la faute du Veau d'Or).»**



«Yaakov sortit de Beer Chava et se dirigea vers 'Haran. Il atteignit le Lieu יְמֻכָּה בַּמִּקְדָּשׁ où il dormit là-bas, parce que le soleil était couché» (Béréchit 28, 10-11). Quel est ce «Lieu» qui atteignit Yaakov Avinou? 1) Rachi rapporte [au nom de la Guémara 'Houlin 91b]: «Le texte ne spécifie pas le nom du Lieu. Il s'agit d'un Lieu mentionné ailleurs, à savoir le Mont Moriah, ainsi qu'il est écrit: 'Il (Abraham) vit le Lieu de loin מִן־הַמִּקְדָּשׁ' (Béréchit 22, 4) [le Mont Moriah sur lequel il devait accomplir la Ligature d'Its'hak (Akédat Its'hak)].» Le «Lieu» désigne le «Mont Moriah» (le site du Beth Hamikdache), car: a) La Thora ne révèle pas l'identité du «Lieu». A la place, elle utilise l'article défini בַּמִּקְדָּשׁ (BaMakom) [qui est l'équivalent de בַּמִּקְדָּשׁ] «Dans le Lieu», impliquant que l'identité de l'endroit était tellement connue que cela n'était pas nécessaire d'être spécifié. Ceci indique qu'il ne peut s'agir que du Mont Moriah au sujet duquel il est dit: «Il a vu מִן־הַמִּקְדָּשׁ – le Lieu de loin». b) Cela ne peut pas référer à tout lieu autre que le «Mont Moriah» puisque la Thora, elle-même, se réfère à cet Endroit sacré en tant que מִקְדָּשׁ (Makom), comme il est écrit (à plusieurs reprises): «Dans l'Endroit qu'il aura choisi מִקְדָּשׁ אשר נָבֵרָה» (Dévarim 16, 16). En conséquence, par sa référence à «l'Endroit», ici, l'allusion au Mont Moriah est claire [Mizra'hi]. c) Le Mont Moriah était – en vertu de la Akéda – le lieu unique suffisamment sacré pour une telle révélation Divine; c'était le «Lieu» suprême par excellence [Beer Mayim 'Haïm]. d) Des noms d'endroits se réfèrent généralement soit à quelque chose au sujet du propriétaire ou soit à une caractéristique de l'endroit. Puisque le sens primaire du «Mont Moriah» ne serait connu que dans l'avenir quand cela deviendrait le site du Temple, il était appelé simplement l'Endroit, comme si pour impliquer que c'était toujours un lieu inconnu [Kli Yakar]. 2) Selon l'interprétation que «[il atteignit]» signifie «il a prié» (voir le commentaire de Rachi) [selon le Talmud Bérakhot 26b, l'office du Matin שחרית (Chaharit) fut instauré par Abraham, celui de l'après-midi (Min'ha) par Its'hak et celui du soir ערבית (Arvit) – à cette occasion – par Yaakov], le terme מִקְדָּשׁ serait une référence à D-ieu Lui-même, l'Omniprésent. Tel que le Midrach [Béréchit Rabba 68, 9] l'explique: «D-ieu est appelé מִקְדָּשׁ ('Lieu') ... car Il est le Lieu de l'Univers טול מִקְדָּשׁ et l'Univers n'est pas Son Lieu», c'est à dire, D-ieu n'est pas limité par l'Espace et ni englobé par lui. Plutôt, Il englobe toute chose et Il est par conséquent présent partout. En conséquence, l'expression «וַיַּעֲשֶׂה מִקְדָּשׁ» signifie: «il a prié à l'Omniprésent». On peut ainsi noter que la valeur numérique de מִקְדָּשׁ (Makom) [186] dérive du Tétragramme שם ה' (Shem Ha'Elah), lorsqu'on élève au carré la valeur numérique de chacune de ses lettres: $[10] \times [10] \times [5] + [5] \times [6] + [6] \times [6] = [5] \times [5] = 186$. Yaakov Avinou est le porteur du message du מִקְדָּשׁ [notons que la valeur numérique de עַקְבָּה, augmentée du nombre de lettres (4) est égale à la valeur numérique du mot 182+4] בְּקָרְבָּן]. Aussi, a-t-il eu pour mission d'élever l'Espace du Monde et ses multiples facettes vers l'Unité divine [Thora Or]. C'est le sens profond de la fusion en une seule pierre des douze pierres (douze symbolisant l'Espace: les «douze diagonales» du Cube) qu'il mit sous sa tête (voir Rachi sur le verset 11). De même, trouvons-nous dans le nom du Patriarche עַקְבָּה l'idée d'attacher le «haut» [la lettre Youd (*) de son nom, première lettre du Nom divin] avec le «bas» עַקְבָּה Ekev – Talon). En ce sens, la bénédiction qui reçut Yaakov est exprimée dans la dimension de l'Espace: «Tu t'étendras vers l'ouest et vers l'est, vers le nord et vers le sud וְסַבְתָּה בְּמִזְרָחָךְ וּבְמִזְרָחָךְ וּבְנֶגֶב וּבְנֶגֶב...» (Béréchit 28, 14) [Remarquons que le terme דָּקֵן (Juste) – qui désigne Yaakov – est formé des initiales de צָבָן (Nord), דָּוָם (Sud), כָּדָם (Ouest), קָדָם (Est) - Léhem Léfi Hataf]. Yaakov Avinou va donc désigner le Beth Hamikdache le plus parfait – celui des Temps messianiques [notons que la valeur numérique de מִקְדָּשׁ Bémilou – 11 מִנְמָה est identique à celle de השה Bémiliah]. En effet, à propos du Temple, Abraham évoque une «montagne», Its'hak un «champ» et Yaakov une «maison» [Pessa'him 88a]. Les commentateurs expliquent cette analogie par le fait que les trois Patriarches sont reliés respectivement aux trois Temples. Ainsi, la «maison» évoquée par Yaakov, est un lieu d'habitation fixe faisant allusion à l'éternité du troisième Temple (contrairement aux deux premiers qui finirent par être détruits). A ce propos, nos Sages enseignent [Chabbath 118a]: «Tout celui qui se délecte du Chabbath, on lui offrira un patrimoine illimité, comme il est dit: 'Tu te délecteras de l'Éternal, Je te ferai dominer sur les hauteurs de la Terre et jouir de l'héritage de ton père Yaakov' (Isaïe 58, 13-14)... Il ne méritera pas le patrimoine d'Abraham... ni celui d'Its'hak... mais bien celui de Yaakov, au sujet duquel il est

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA VAYETSE

JE TE GARDERAI PARTOUT

Selon le Rav Kook, certains hommes font progresser l'histoire parfois sans le savoir et sans le vouloir. Dieu se sert d'eux pour accomplir Ses desseins. En effet, il est des grands hommes dans l'histoire qui ont agi sous la pression de leurs passions, pour satisfaire des ambitions personnelles, ou pour toutes sortes de raisons, sans rapport conscient avec la réalisation de cette idée. Mais, en fait, le résultat de leurs actions correspond à la tendance rationnelle de l'histoire et de l'ensemble de la réalité. Il arrive aussi que des hommes aient changé la face de l'histoire, parfois dans un sens contraire à leurs intentions.

La Torah nous révèle qu'il existe des hommes et des femmes conscients, dont toute la vie est entièrement dévouée à la réalisation d'un idéal : le règne de l'Eternel dans l'univers. Ils constituent la généalogie du peuple juif depuis ses origines jusqu'à ce jour et justifient sa pérennité. L'histoire du peuple d'Israël se déploie sur deux registres : le registre divin, immuable et celui des acteurs humains face à cette volonté divine. Abraham fut le premier à en montrer ce chemin, en agissant de telle sorte que toutes ses actions deviennent une illustration de cette volonté d'aboutir.

A L'ORIGINE UN HOMME HORS DU COMMUN.

Pour comprendre l'histoire du peuple juif et son évolution à travers les siècles, il faut remonter aux origines, avec Abraham. L'Eternel intervient dès le début pour intimider à Abraham l'ordre de quitter son pays et la maison de son père et d'aller vers la terre qu'il lui destine. Lekh lekha marque une rupture avec le passé mais pas un reniement définitif de ce passé. Lekh lekha constitue une fracture nécessaire dans la vie d'Abraham. Son engagement spirituel a d'abord nécessité une fracture. Comme dans toute révolution, on commence par une destruction, puis une reconstruction pour atteindre une stabilisation. Abraham quitte son pays, sa famille et se met en route vers la "terre" promise mais non encore acquise. Dieu a choisi Abraham parce qu'il sait que cet homme va enseigner à sa descendance de pratiquer la Tsedaqa et la justice, la Tsedaqa étant à la fois l'amour d'autrui, la bienfaisance, la générosité. Abraham est un homme, pas un ange. Va-t-il être à la hauteur de sa mission ? La Torah témoigne qu'il a accompli sa mission.

La vocation de Ytshaq va être le contraire de celle d'Abraham. Ytshaq reçoit l'ordre de ne pas quitter la "terre" "al tered Mitsrayma " ne descend pas en Egypte. Il fallait marquer cette terre de son empreinte comme étant celle d'Israël pour l'éternité, même si par la suite le peuple sera forcé de la quitter ; mais dans son exil " cette terre " sera irremplaçable. Encore aujourd'hui les Juifs de par le monde continuent de souhaiter "l'an prochain à Jérusalem reconstruite". Ytshaq a passé sa vie à creuser des puits pour prendre possession de la terre, mais aussi il a montré à sa descendance jusqu'où peut aller le sacrifice pour Hashem.

UNE VERITABLE REVOLUTION : YAAKOV

Avec Yaakov l'histoire va prendre un nouveau tournant. Yaakov n'est pas un seigneur à la tête d'une grande fortune en troupeaux et en une multitude de serviteurs. Il n'a pas la trempe d'un chef, comme son père Ytshaq, capable de tenir tête à un roi, Avimélékh, et de conclure des transactions. Yaakov est obligé de fuir la haine de son frère, avec pour seule richesse les vêtements qui recouvrent son corps. Yaakov repart à zéro avec pour tout bagage l'enseignement reçu de ses parents et lors de son séjour dans la Yechiva de Shém et Evèr. C'est là toute sa richesse qui va l'accompagner et le soutenir toute sa vie durant et c'est cette richesse qu'il transmettra à ses descendants

.. En définitive c'est lui le véritable père du peuple d'Israël qui porte d'ailleurs son nom. Toute sa vie, comme celle du peuple juif par la suite, en tout temps et tous lieux, va être une lutte perpétuelle pour préserver sa vie et accomplir sa mission de porter la lumière divine aux nations du monde.

Dès le début il est plongé dans un monde hostile qu'il perçoit dans son rêve de l'échelle. Les anges qui montent et descendent représentent les nations qu'il devra affronter. Il ne monte pas sur l'échelle pour ne pas subir le même sort que les nations de son rêve. Il comprend que les différents peuples qu'il aura à affronter connaîtront tous une ascension, un âge d'or, puis chuteront et disparaîtront. Il ne peut pas se contenter de l'acquis. Il lui faut trouver sa propre voie, sa propre approche du service divin. Il lui faut donc rompre avec sa vie de fils choyé pour se faire une place dans un monde hostile.

Comme dans toute révolution, on ne rompt pas totalement avec un passé que l'on a mis parfois des siècles à construire. Il en est et de même pour l'individu. Il faut d'abord retrouver ses racines et à partir de ces racines donner naissance à une nouvelle plantation. La racine du peuple juif n'est pas dans la « terre d'Israël » mais en Mésopotamie, le pays qui a vu naître Abraham, la cité des lumières de l'époque. Il faut se réorganiser dans sa vie d'exil. Le mot Vayétsé marque une rupture. Il sortit...comme Abraham qui partit et comme Ytshaq qui demeura. Chaque fois, c'est une dimension nouvelle dans le rapport à la vie, que l'Eternel nous demande de façonner selon son tempérament propre pour réaliser notre attachement à Sa Volonté.

LA DIMENSION UNIVERSELLE : LE REVE DE YAAKOV.

Dans L'approche spirituelle de Yaakov, nous découvrons une dimension nouvelle. La vision universelle de Yaakov. Abraham était limité dans ses relations avec les rois de la région. Ytshaq est en quelque sorte, le gardien de la cité afin qu'elle ne soit pas contestée et l'objet de litiges.

A travers ses rêves, on peut découvrir les préoccupations de Yaakov. En effet, nos Sages accordent beaucoup d'importance aux rêves, révélateurs de la pensée intime de l'homme pendant l'éveil. Dans son rêve Yaakov s'inquiète déjà du devenir du peuple d'Israël sur la scène internationale, dans ses relations avec les diverses nations et civilisations. Mais voici que la Présence divine se manifeste à Yaakov pour lui annoncer qu'il sera à ses côtés pour le protéger, car lui l'Eternel est au-dessus des nations qu'il domine du haut de sa demeure céleste. Hashem se présente à Yaakov comme le Dieu de son père Abraham et Ytshaq pour lui rappeler que la terre sur laquelle il est couché, lui sera destinée à l'exclusion des autres enfants Ishmael et Essav. C'est seulement à propos de Yaakov qu'il est question de protection, comme pour une brebis au milieu des loups. Yaakov est celui des trois Patriarches qui incarne le mieux le destin du peuple juif.

Le rêve de l'échelle reprend en quelque sorte la promesse faite à Abraham « Ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le leur mais après ils sortiront avec de grandes richesses ». Avec Yaakov les choses se précisent : il y'aura plusieurs exils et les richesses acquises par le peuple ne seront pas matérielles. Elles lui serviront pour affronter chaque nouvel exil. L'Eternel l'accompagnera partout pour le protéger et l'aider à devenir un grand peuple qui s'étendra dans toutes les directions, et les nations seront bénies par lui, elles bénéficieront des apports et des contributions des descendants de Yaakov partout où ils passeront. Et après les exils, Hashem promet à Yaakov de la ramener vers "la terre " pour réaliser la finalité de l'histoire, la centralité de la terre d'Israël, lieu symbolique de la Présence divine sur terre. En se réveillant et en constatant que les pierres qu'il avait prises la veille s'étaient fondues en une seule, Yaakov comprit que le projet divin ne se réalisera vraiment que lorsque les Enfants d'Israël seront unis autour des valeurs de Tsedaka ou Mishpat, de "Fraternité" et de Justice inscrites dans la Torah.

La Parole du Rav Brand

Après que Yaakov eut subtilisé les bénédictions de Essav, Rivka craignit pour la vie du fils qu'elle préférait, et dit : «Pourquoi vous perdre tous les deux en un seul jour ? » Elle savait par Roua'h Hakodech qu'une fois Yaakov mort et enterré, Essav également mourrait immédiatement.

En fait, pendant l'enterrement de Yaakov dans la Mearat Hamakhpéla, Essav réclama la place restante pour lui-même et 'Houchim ben Dan lui coupa alors la tête. Il était important qu'Essav ne survive pas à Yaakov, car sinon, après le départ des enfants de Yaakov, il aurait déterré son frère pour se réserver la place. La tête d'Essav roula par terre et ses yeux tombèrent devant Yaakov qui sourit de bonheur (Sota 13a ; Rachi, Béréchit, 49, 21), puis elle roula dans le caveau d'It's'hak. Bien qu'il soit interdit d'enterrer un racha à côté d'un tsadik – ni son corps ni sa tête – les enfants de Yaakov, craignant ceux d'Essav, ne la retirèrent pas, et elle resta aux côtés de son père Its'hak. Son corps fut finalement enterré dans un champ proche de la grotte (Yonatan ben Ouziel, Béréchit 50,13). La tête devait en fait rester chez Its'hak, car il affectionnait son fils et ne l'avait jamais repoussé, et Essav pour sa part l'avait servi fidèlement. Comme le dit avant de mourir Rabbi Yéhouda Hanassi : « Ceux qui m'ont servi pendant ma vie me serviront après ma mort [aussi dans l'autre monde] » (Ketouvot 103a).

Its'hak savait parfaitement qu'Essav s'était égaré bien loin, il le savait jaloux de son frère et il craignait qu'il ne le tue. Pour sauver Yaakov, Its'hak déploya son amour à Essav afin que réciproquement, par respect et amour à son égard, il épargne Yaakov. Le comportement d'Its'hak avec ses enfants est prémonitoire. « Tout ce qui arriva aux patriarches est un signe avant-coureur de ce qui arrivera aux futures générations ». Les Romains, ainsi que le christianisme (comme l'affirment les Richonim) sont l'héritage d'Essav. A travers son amour pour Essav, Its'hak essaya de faire en sorte que la société romaine garde un quelconque respect à l'égard des juifs, et en effet, elle a

reconnu qu'à la fin des temps, Yaakov domineraient Essav (Avoda Zara 11b). Ainsi en était-il concernant le christianisme. Après d'âpres disputes entre ses multiples courants, ceux qui reconnaissent l'authenticité de la Torah dominèrent ceux qui la niaient. De ce fait, écrit le Rambam (Tehourot Péér Hador 50), il est permis d'enseigner la Torah aux chrétiens qui le demandent, car en saisissant le vrai sens de la Torah, ils pourraient devenir guer tsédek – comme l'histoire le prouve amplement – et même s'ils ne se convertissent pas, ils ne s'opposeront plus aux juifs et à leur religion. En revanche les musulmans, écrit le Rambam, n'ont pas reconnu l'authenticité des textes bibliques, et il ne servirait à rien de les leur expliquer. Il était d'ailleurs important que la tête d'Essav se trouve chez Its'hak. En fait, lorsqu'on mentionne les paroles d'un sage décédé, ses lèvres frémissent dans sa tombe (Bekhorot 31b). De ce fait, quand les juifs citent les paroles d'Its'hak, ses lèvres frémissent à leur tour : il conjure alors Essav de reconnaître qu'elles sont vraies et qu'il transmette à ses héritiers leur vérité. Quant aux yeux d'Essav, Yaakov s'est réjoui que son frère les ait perdus. En fait, éiné haéda, les yeux de la communauté, représentent les sages, les érudits. Les premiers chrétiens essayèrent de berner les juifs et Rabban Gamliel et son Beth Din furent obligés de les exclure et d'instaurer la berakha vélmalchanim (Rambam, Tefila 2,1). Le danger de se faire flouer aurait été d'autant plus grand si les premiers chrétiens, qui pratiquaient des sophismes - raisonnement faux, ayant l'apparence d'un raisonnement logique, fait dans le but de tromper - avaient été des érudits. Mais heureusement, les « yeux » d'Essav tombèrent par terre. Leurs théologiens n'étaient que des ignares, et c'est pour cela que Yaakov fut heureux de voir Essav perdre ses « yeux ».

Rav Yehiel Brand

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaakov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaakov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaakov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaakov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.
- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaakov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaakov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaakov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaakov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaakov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaakov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaakov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaakov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.

Valeurs immuables

«Ra'hel envia sa sœur» (Béréchit 30,1)

Ra'hel pensait que si Léa avait mérité d'avoir tant d'enfants, c'était sans doute parce qu'elle était plus vertueuse. Une jalouse de ce genre est louable (Rachi). D'ordinaire, la jalouse est un trait de caractère négatif, mais il peut y avoir des exceptions. Comme l'enseignent nos Sages, il est bon d'envier l'érudition ou la piété d'autrui car cela pousse à s'investir plus sérieusement dans l'étude et à acquérir plus de sagesse et de piété.

Enigmes



Enigme 1 :

Yaakov vole un animal et lui fait la Ché'hita et à cause de cela David est 'Hayav Malkout, comment est-ce possible ?

Enigme 2:

Crack le code suivant :



Yaakov Guetta

**Une dédicace ?!
Un abonnement ?!**

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Simha Bat Rahel ainsi que Leilouy Nichmat Chimone Ben Khmaïssa

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:57	17:16
Paris	16:39	17:51
Marseille	16:47	17:52
Lyon	16:41	17:49
Strasbourg	16:20	17:30

N° 212

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison est-il écrit (28,10) « vayétsé Yaakov mibéer chava vayélekh 'harana » et pas (plus simplement) « vayélekh Yaakov mibéer chava 'harana »? (Imrei Chamaï)
- 2) Quel enseignement est allusionné à travers les termes «vayétsé Yaakov » et «vayélekh 'harana » (28,10) ? (Yalkout Méein Ganim)
- 3) Pour quelle raison Hachem porte-t-il le nom de « Makom » (l'endroit, 28,11) ? (Pirkei Derabbi Eliézer)
- 4) D'où apprenons-nous dans notre paracha que celui qui enseigne la Torah à son prochain, est appelé « Aviv » (son père)? La Torah considère donc l'enseignant comme un père pour son élève. (Midrach Habior)
- 5) Qui fut la jumelle qui naquit avec Zévouloun ? (Radak, 30,21)
- 6) Il est écrit (30-23) : « assaf Elokim ète 'herpati » (Ra'hel déclara lorsqu'elle enfanta Yossef : « Hachem a ôté ma honte »). De quelle honte parle Ra'hel ? (Midrach Hagadol)
- 7) Qui des Avot a entonné tous les psaumes du Séfer Téhilim ? (Béréchit Rabba, Paracha 68 Siman 11)

Peut-on faire la birkat halévana si la lune est voilée ?

On distinguera 2 cas de figure :

A) Cas où la lune est bien voilée :

On ne pourra pas réciter la birkat halévana sans qu'il y ait une possibilité de tirer profit de la lueur de la lune.

Mais dans le cas où l'on a pu observer la lune juste avant qu'elle ne se voile : Selon certains avis, on pourra réciter la bénédiction, mais selon d'autres, il faudra s'abstenir et attendre de nouveau que la lune se dévoile. C'est ainsi qu'il conviendra d'agir à priori. Il est à noter que si la lune s'est voilée après avoir débuté la bénédiction, on devra poursuivre notre bénédiction. [Hazon Ovadia ('Hanouka page 322)]

B) Cas où la lune est partiellement voilée :

Selon la stricte halakha, on pourra tout à fait réciter la bénédiction sur la lune à partir du moment où l'on peut tirer profit de sa lumière, même si cette lumière n'est pas entièrement visible suite à la présence de certains nuages. [Radbaz Tome 1 siman 341; Péri Hadach 426,1; Hayé Adam kella 118,13; Michna Beroura 426,3]

Cependant, selon la kabala, pour réciter cette bénédiction il faut que la lune soit parfaitement visible sans présence de nuage le plus léger soit-il. [Caf Ha'haim (Fallagi) 35,11; Caf Ha'haim (Soffer) 426,18 au nom du Hida et du Ben Ich Haï; Or letzion tome 3 perek 4,3]

Et ainsi est la coutume dans plusieurs communautés séfarades d'être méticuleux à priori à ce sujet. [Voir Michna Beroura Ich Matsliah à la fin du Tome 4 au nom du Nehar Mitsrayime ; Netivé Am ; Beth Oved...]

Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une mesure de rigueur, si l'on craint de ne pas avoir l'occasion d'observer la lune dans de meilleures conditions, on s'en tiendra alors à la stricte Halakha qui autorise sans souci de réciter la Birkat Halevana en présence de nuages non épais. [Hazon Ovadia page 322 ; Birkat Hachem Tome 4 perek 4,5]

David Cohen

Réponses aux questions

1) Lorsque le but d'un voyage est de quitter (sortir) l'endroit où l'on est, c'est l'expression de « yétsia » (vayétsé, « il est sorti ») que la Torah emploie.

Or, si le but du voyage est de parvenir à un autre endroit, c'est le terme « halikha » (vayélekh, « il est parti ») qui est utilisé.

Pour Yaakov, le but de son voyage est double : quitter Béer Chava, car Essav projette de le tuer et partir à Haran pour se marier.

2) « L'exil expie les fautes ». En effet, lorsque Yaakov sort (vayétsé) de l'endroit où il vivait sereinement du fait d'un exil forcé, en arrivant dans un pays complètement étranger, il se sent alors tout petit (au talon, « ékev », rappelant le nom Yaakov, de la société étrangère qu'il intègre alors).

Le résultat de cette Galout fait que « vayélekh 'harana », autrement dit : le « haron af » (la colère) d'Hachem étant susceptible de s'abattre sur cet individu, compte tenu de ses fautes « partira » (vayélekh).

La voie de Chemouel 2**CHAPITRE 5 : Consécration**

Lorsque le prophète Chemouel oint David et lui prédit qu'il monterait un jour sur le trône, ce dernier était loin d'imaginer que beaucoup de sang devrait être versé avant que cette prophétie s'accomplisse. En effet, seul Chaoul était, à priori, destiné à mourir, après avoir failli à son devoir en tant que souverain d'Israël. Nul ne pouvait prévoir alors que son fils, IchBochet, et son général allaient le rejoindre sept ans plus tard, dans des conditions dramatiques. Mais une fois encore, David fera preuve d'une grandeur d'âme sans précédent. Il honora ainsi la mémoire des défunt bien qu'ils lui avaient causé du tort. En outre, lorsqu'il en avait la possibilité, il ne se priva pas pour châtier les responsables. Dans le cas des assassins d'IchBochet, David laissa leur cadavre sur la potence durant toute une journée. De ce fait, le

peuple prit non seulement conscience de la gravité de leur crime mais également de la valeur de David. Comprenant qu'il respectait ses anciens opposants au lieu de les exécuter, ils s'empressèrent de le retrouver à Hévron, avec à leur tête, le Grand Tribunal. Sur place, ils lui firent part de l'estime qu'ils lui portaient avant de le couronner une nouvelle fois. David fut d'ailleurs le seul monarque israélite qui fut oint à trois reprises. Et contrairement à son prédécesseur, David ne tarda pas à remplir ses obligations : en premier lieu, il partit à la conquête de la forteresse de Tsiyon, lieu stratégique au sein même de Jérusalem. Cette présence étrangère en Terre sainte trouve son origine dans l'alliance qu'Avraham contracta avec Avimélekh. En effet, après avoir découvert que Sarah n'était autre que la femme de notre patriarche et non sa sœur, le roi de Guérar la lui restitua immédiatement. Mais contrairement à Pharaon, il lui proposa également

de rester sur ses terres, voyant en lui une source de bénédictions. Avraham finit par accepter et en contrepartie, lui jura fidélité. Ce serment était également valable pour ses enfants et ses petits-enfants. Or lorsque nos ancêtres revinrent finalement en Terre sainte, après leur sortie d'Egypte, les petits-fils d'Avimélekh étaient encore en vie. Ils avaient d'ailleurs érigé deux statues à l'entrée de leur citadelle, l'une représentant un aveugle et l'autre un boiteux. Nos Sages expliquent qu'elles faisaient référence à Itshak, atteint de cécité à la fin de sa vie, et Yaakov, qui fut blessé au nerf sciatique suite à son combat avec l'ange d'Essav. Elles rappelaient ainsi aux Israélites la promesse d'Avraham. Seulement, cette alliance n'avait plus lieu d'être à l'époque de David, d'où sa décision de débarrasser définitivement Jérusalem de la présence de ces impies.

Yehiel Allouche

**Dévinettes**

- 1) Après avoir rencontré Yaakov, Ra'hel est allée raconter sa rencontre à son père Lavan. Or, une fille irait d'abord raconter à sa mère ! Pourquoi son père ? (Rachi, 29-12)
- 2) Quel âge avait Yaakov lorsqu'il s'est marié avec Léa ? (Rachi, 29-21)
- 3) Quel âge avait Yaakov lorsqu'il s'est marié à Ra'hel ? (Rachi, 29-27)
- 4) Qui a nommé Lévi ? (Rachi, 29-34)
- 5) Ra'hel était jalouse de Léa. « Comment une tsadéket peut-elle être jalouse ? » (Rachi, 30-1)
- 6) Qu'est-ce que Ra'hel a reproché à Yaakov à propos de sa stérilité ? (Rachi, 30-1)
- 7) Bilha, la servante de Ra'hel, a elle aussi accouché. Or, il n'est rien dit au sujet de sa grossesse. Pourquoi ? (Rachi, 30-10)
- 8) Quelle particularité Gad avait-il à sa naissance ? (Rachi, 30-11)

Jeu de mots

Certains joueurs axiaux sont très cotés.

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?

**La Question**

Dans la paracha de la semaine, Yaakov va à 'haran afin de trouver une épouse. Le jour des épousailles, Lavan intervertie Ra'hel et Léa. Lorsque Yaakov découvre la supercherie le lendemain, Lavan afin de se dédouaner lui dit : nous n'avons pas l'habitude chez nous de marier la cadette avant l'aînée.

Question : Pourquoi Lavan choisit spécifiquement cet argument qui en tant que tel ne devrait pas justifier que Yaakov se fasse flouter de la sorte.

Le Beth Halévi répond : En appuyant sur le terme "chez nous", Lavan se permet de faire le donneur de leçon auprès de Yaakov, en mettant l'accent que si celui-ci a pu acheter son droit d'aînesse, puis ruser afin de subtiliser les bénédictions qui en découlaient, il n'en va pas de même dans sa maison ou la primauté de l'aîné est toujours respectée quitte à ruser pour cela.

3) Car à chaque endroit où les tsadikim se trouvent, Hachem se trouve également, comme il est dit : « bekol makom acher azkir ete chémi avo éléikha ouvréarakhtikha » (à chaque endroit où tu rappelleras Mon nom, Je viendrai à toi et Je te bénirai).

4) Lorsque Hachem « se tenait sur Yaakov » (28,13), Il déclara à ce dernier : « an Hachem Elokei Avraham avikha ». Or, n'est-ce pas Yts'hak le père de Yaakov et non Avraham ? Cependant, du fait qu'Avraham enseigna la Torah à Yaakov, le passouk le considère comme son père. Ainsi, on apprend que le devoir d'honorer son rav est assimilé à celui d'honorer son père.

5) Dina.

6) Les Amei Harets de la région de 'Haran jasaient sur Ra'hel et lui faisaient honte en clamant haut et fort : « si cette femme était vraiment vertueuse, elle devrait elle aussi obtenir un enfant de Yaakov ».

7) Yaakov chez Lavan.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Mordekhaï ben Abraham Benet

Né en 1753 à Csуро, un petit village de Hongrie, Rabbi Mordekhaï ben Avraham Benet est l'un des plus grands talmudistes de son temps.

Un enfant surdoué : Comme les parents de Mordekhaï sont très pauvres, ils ne peuvent pas engager de maître pour lui, et envoient leur enfant à peine âgé de 5 ans chez sa grand-mère à Nikolsburg (Moravie, actuellement en République-Tchèque). Là, Rabbi Gabriel Markbreiter va donner des cours particuliers pendant 6 ans à l'enfant qui se révèle être extrêmement doué. Puis, il l'envoie à Ettingen en Suisse, dont le rabbin est le propre beau-frère de Rabbi Markbreiter. Celui-ci devient le maître de Mordekhaï, et va s'étonner des progrès rapides de son élève. Lors de la célébration de sa Bar Mitsva, son maître présente aux invités émerveillés trois manuscrits écrits par Mordekhaï : un commentaire sur le 'Houmach, un commentaire sur la Haggada de Pessa'h, et des écrits sur le Talmud. De 13 à 15 ans, Mordekhaï se consacre exclusivement à l'étude du 'Houmach, avec l'aide des commentaires rabbiniques, et de la Haggada dans le Talmud et le Midrach. Il complète ses études strictement halakhiques à la yéchiva de Fürth en Allemagne, où il reste 3 ans.

Une sagesse reconnue : Il se rend ensuite à Prague comme 'Haver où Rabbi Meir Karpeles fonde une structure privée spécialement pour lui. Bien qu'à l'époque, Rabbi Ye'hezkel Landau (le Noda BiYehouda), célèbre talmudiste, dirige une importante yéchiva dans la même ville, un grand

nombre de talmudistes compétents allèrent plutôt écouter chaque jour les cours de Rabbi Mordekhaï. Il reste 2 ans à Prague et se marie avec Sarah Finkel (décédée en 1828) habitant Nikolsburg. Il s'établit alors dans cette ville et est nommé dans l'année Av Beth Din. Il accepte, 13 ans plus tard, le rabbinat de Lundenburg en Moravie, mais il n'y reste que 6 mois, démissionnant pour devenir le rabbin de Schossberg en Hongrie (actuellement en Slovaquie). Là non plus, il ne reste pas très longtemps, car il est nommé en 1789 rabbin de Nikolsburg et grand-rabbin de Moravie. Plus tard, il reçoit des offres de Pressburg (actuellement Bratislava, Slovaquie) et de Cracovie (Pologne), mais cède à la pression de sa communauté qui lui demande de rester à Nikolsburg.

Rabbi Mordekhaï quitte ce monde en 1829 à Carlsbad (actuellement République-Tchèque), où il s'était rendu pour traitement. Il est enterré provisoirement à Lichtenstadt, près de Carlsbad, puis 7 mois plus tard, son corps est transféré à Nikolsburg afin de respecter ses dernières volontés. Son ami, le 'Hatam Sofer, grand-rabbin de Pressburg, qui le portait en grande estime, fit son éloge et l'appela « Seul fils d'Hachem », signifiant que personne ne l'égalait.

Son œuvre : Bien que l'œuvre de Rabbi Mordekhaï ne soit ni abondante ni exhaustive, elle est considérée comme faisant partie des classiques de la littérature rabbinique du XVIIIe siècle avec notamment : Biour Mordekhaï (Le commentaire de Mordekhaï), commentaire sur le Mordekhaï de Rabbi Mordekhaï ben Hillel ; Maguen Avot (Bouclier des Pères), un traité sur les 39 travaux interdits le Chabbat ; Har ha-Mor (Montagne de

myrrhe), recueil de responsa ; et Tekhelet Mordekhaï (Le vêtement pourpre de Mordekhaï), discussions halakhiques et haggadiques.

Ses vues sur l'éducation : Dans sa requête au gouvernement concernant l'éducation des rabbanim, Rabbi Mordekhaï remarque que si le programme d'études exigé par les lycées pour toutes les autres professions était demandé aux élèves rabbanim, ceux-ci seraient éduqués pour tout sauf pour le rabbinat. Toutefois, loin d'objecter à une éducation séculaire pour les rabbanim (comme certains l'ont cru), il y est au contraire favorable, mais il pense qu'un rabbin doit tout d'abord être en possession de suffisamment de connaissance sur les sujets rabbiniques. Il propose donc qu'un candidat rabbin passe jusqu'à ses 18 ans la plus grande partie de son temps à l'étude des sujets concernant le judaïsme.

Opposition à la réforme religieuse : Rabbi Mordekhaï va s'opposer de façon quasi systématique à la réforme (mouvement de la Haskala), déclarant que chaque modification dans la pratique religieuse est injustifiée et néfaste. Ainsi, dans une lettre au gouvernement concernant l'introduction de l'allemand dans le service divin, il écrit en faveur du maintien de l'hébreu. Bien que son attitude soit indépendante, son erudition et son caractère lui ont rallié de nombreux fidèles amis. Les communautés de Lichtenstadt et de Nikolsburg ont d'ailleurs lutté pour obtenir l'honneur d'enterrer sa dépouille, cette dispute figure dans certaines responsa de

David Lasry

Réponses n°211 Toledot

Enigme 2: 1,2 et 3.
1+2+3 = 1*2*3 = 6

Rébus :
Shhh / Nez / Goy /
Hymne /B / Vite
/ Nay / Hhhh'
שְׁנִי גַּיִם בְּבָטָן

Echecs : Fou B7
Reine B7
Reine A4
Échec et mat



L'importance de bien dormir

La rabanite Kaniewsky a raconté combien sa mère faisait Messioute Nefesh pour que son mari (Rav Eliashiv) puisse étudier tranquillement sans souci.

A la fin de la vie de la femme de Rav Eliashiv, les médecins n'avaient plus d'espoir, ils l'ont donc renvoyée chez elle pour qu'elle puisse finir ses jours à la maison. Elle avait une maladie des poumons, elle toussait énormément. Dans la maison vivait avec eux un des petits-enfants, il dormait dans la chambre de sa grand-mère pour ne pas la laisser seule. Un soir, il se leva pour voir comment allait sa grand-mère mais il ne la trouva pas au lit. Très angoissé, il l'appela mais toujours rien. Il se dirigea vers la cuisine et, à sa grande surprise, il vit sa grand-mère sur le balcon en train de tousser jusqu'à s'étouffer.

Le petit-fils lui demanda : « Mais grand-mère, tu n'arrives pas à te déplacer, pourquoi es-tu dans le balcon ? »

Sa grand-mère lui répondit : « Grand-père (Rav Eliashiv) ne dort que 3 heures par jour, j'ai essayé de me retenir de tousser pour ne pas le réveiller, ce qui l'aurait sûrement dérangé dans son étude du matin. Mais lorsque j'ai vu que je ne pouvais pas m'empêcher de tousser, je suis partie le faire dans le balcon. »

Quelle Messioute Nefesh...

Yoav Gueitz

Pirké avot

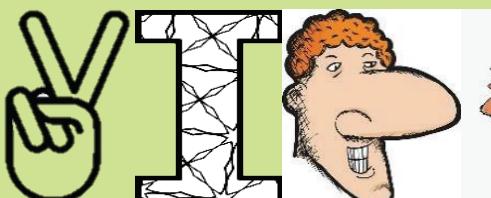
Rabbi Chimon dit : celui qui étudie en chemin et s'interrompt en disant: "Que cet arbre est beau ! Que ce sillon est beau ! L'écriture le considère comme s'il mettait sa vie en péril". (Avot 3,7)

Cet enseignement fait suite à un autre enseignement de rabbi Chimon, ainsi qu'à celui de rabbi 'Halafta dans les michnayot précédentes. Ceux-ci mettaient l'accent sur les répercussions de l'étude de la Torah aussi bien à table que lors d'un simple rassemblement, ou le simple fait de s'y adonner faisait mériter la présence divine. Pour cette raison, le Maharal nous explique que celui qui interromprait son étude en plein milieu, ne ferait pas une simple digression mais quelque part, cela reviendrait à donner congé à la chekhina et constitue en cela un blasphème. Cependant, bien que cette raison soit déjà suffisante pour comprendre la gravité de cette faute, il existe une cause supplémentaire qui entraîne une telle sentence. En effet, un homme qui étudierait la Torah et se mettrait subitement à contempler le paysage, montrerait de ce fait que non seulement sa conscience fait prédominer le matériel au spirituel (alors qu'il connaît le goût de la Torah étant justement en train de l'étudier), mais en plus, que même son approche de la Torah n'est en aucun cas orientée vers la recherche de proximité avec Hachem, mais uniquement vers la recherche de l'esthétique intellectuelle.

Pour cela, une telle attitude ancrerait en cette personne, une vision de la Torah totalement superficielle, une simple beauté extérieure et totalement vide de sens qui, à partir de là, ne pourrait être en mesure de l'imprégnier. Or, il est écrit : (Deutéronome 32,47) elle n'est pas une chose vide pour vous, car elle est votre vie et par cette chose, vous allongerez votre vie sur terre.

De là nous en déduisons, que pour la personne qui se conduirait envers elle comme s'il s'agissait d'une chose vide, mettrait par conséquent inévitablement sa vie en péril.

G.N

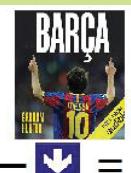


Rébus



- Ça va?
- Ça va. Ça va?
- Ça va.

Une conversation française traditionnelle.



Sur le conseil de ses parents, Yaakov avinou quitte Béér Chéva pour se diriger vers 'Haran. Vayifga bamakome (28,11). Le terme de Vayifga peut se traduire par "rencontrer", ainsi Yaakov a rencontré (atteint) l'endroit. Mais il peut s'entendre également en terme de Tefila, ainsi Yaakov a prié à cet endroit. Il s'est dit : "comment passer à cet endroit si saint qu'est le Har Hamoria sans m'arrêter pour prier ?" Les 2 sens s'entremêlent pour nous laisser entendre que la volonté de Yaakov de prier n'a émergé qu'en raison de l'opportunité d'être à un endroit important et pas par une volonté personnelle de prier.

Depuis déjà de nombreuses années, nous attendons la venue du Machia'h ainsi que la reconstruction du Beth Hamikdach. Le verset nous dit dans Téhilim (50,15) "Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirera du danger" ; ou (91,15) "Il m'appelle et Je lui réponds".

Pourtant, à travers la amida nous demandons chaque jour et de nombreuses fois qu'il nous

envoie la géoula, qu'il reconstruise le Beth Hamikdach, et pourtant toujours rien !

De plus, le verset dit dans Yechaya (50,2) : "Pourquoi suis-je venu et n'ai-je trouvé personne? Pourquoi ai-je appelé et nul n'a répondu? Mon bras est-il trop court pour la délivrance, et ne suis-je pas assez fort pour sauver?"

Comment Hachem peut-il dire qu'il ne trouve personne qui réclame la délivrance ? Nous avons l'impression de prier et malgré tout Hachem dit que personne ne se tourne vers Lui ! N'est-ce pas un malentendu ?

Le Maguid midouvno répond par une parabole. Réouven dont le fils Chimone avait commis une grave erreur, dut le chasser de sa maison. Malgré tout, Réouven attendait impatiemment ce jour où il pourrait renouer un lien fort avec son cher fils. Il disait qu'il était prêt à accepter toute démarche positive pour redémarrer une relation

saine et durable. Mais l'enfant buté ne fit pas cet effort. Une fois, Moché, ami de Chimon, était de

passage dans la ville où habitait Réouven. Connaissant leur mésentente, il tenta d'arranger les choses et alla le voir. Comprenant que Réouven attendait qu'on lui fasse une demande, Moché se proposa d'être le représentant de Chimon pour lui demander pardon. Mais le père refusa car ce qu'il attendait c'était une démarche émanant de son fils lui-même. Le moindre petit pas de sa part lui aurait suffi. Et même s'il lui avait envoyé quelqu'un, il aurait accepté de lui donner une chance. Là, par contre, il n'y avait aucune initiative de sa part, la démarche venait seulement d'un tiers, qui profitait d'être de passage pour plaider cette cause.

De même nous concernant, nous profitons de la Amida où nous demandons la santé et la parnassa pour glisser des demandes pour la reconstruction du Beth Hamikdach.

Là où nous pensons notre démarche suffisante, Hachem voit l'absence d'initiative personnelle qui montrerait notre réel souhait de voir la guéoula.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Arié est un vieux poissonnier du marché Ma'haneh Yehouda. Ses clients l'apprécient beaucoup du fait de son honnêteté et de son bon cœur sans parler de la qualité de sa marchandise. Chaque vendredi, les gens affluent devant son étal pour profiter de ses merveilleux poissons qu'ils achètent Likhvod Chabbat. Près de son étalage se trouve un marchand arabe d'épices avec qui Arié essaye de garder un bon contact. Mais au fur et à mesure des années, son cher voisin, Kamel, prend de l'aise, ce qui embête de plus en plus Arié. Chaque vendredi, alors que celui-ci finit de servir ses derniers clients, son voisin vient choisir les derniers plus beaux poissons qu'il lui reste et lorsqu'Arié les pèse et lui annonce un prix, Kamel lui jette la moitié du prix et s'en va heureux de sa plaisanterie. Mais à force, la plaisanterie ne fait plus du tout rire Arié, car il perd beaucoup d'argent d'autant plus sur une marchandise qu'il aurait pu vendre à bon prix. Cependant, Arié, voulant garder un semblant d'amitié, fait mine de rire à chaque fois. Mais un jour, il a une merveilleuse idée, il prévoit de trafiquer sa balance juste avant l'arrivée de Kamel afin de lui annoncer un prix au-delà de la réelle valeur et recevoir ainsi la juste somme. Mais vendredi matin, alors qu'il s'apprête à mettre son plan à exécution, il se rappelle avoir appris à l'école la gravité d'utiliser des poids traqués. Il se demande donc s'il a le droit d'agir de la sorte ?

La Torah (Vayikra 19,35) nous interdit effectivement et à plusieurs reprises d'utiliser de faux poids et c'est ainsi que rapporte le Choul'han Aroukh (H'M 231,1). Le Choul'han Aroukh Arav ainsi que le Aroukh Hachoul'han font remarquer que cet interdit s'applique tout aussi bien en vendant à un Goy. On pourrait cependant penser que dans notre cas, il ne s'agit pas de fausser un poids pour voler mais tout au contraire, pour récupérer sa réelle valeur, et ce serait donc permis. On retrouve d'ailleurs une telle attitude chez Yaakov qui annonce à Ra'hel être le frère de son père, c'est-à-dire être aussi doué que Lavan dans la supercherie. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que là encore ce sera différent. Rachi explique que le vendeur est comparable au juge qui fait justice dans son étal, et donc qu'en faussant ses poids, il fait mauvaise justice, ce qui est doublement interdit et aucunement admissible. Le Choul'han Aroukh (231,19) va jusqu'à écrire que cela s'apparente à nier la sortie d'Égypte car comme le Sma l'explique, ce Racha se cache des hommes sans craindre Hachem et viendra donc à nier la sortie d'Égypte. Le Rav ajoute qu'à force d'utiliser de mauvaises mesures, Arié risque de planter en lui une seconde nature négative, attirée par le vol et la supercherie comme l'écrit le Rambam.

En conclusion, Arié ne pourra se défendre ainsi face à Kamel du fait de la gravité d'utiliser de fausses mesures et devra donc trouver une autre solution pour ne pas se faire duper chaque vendredi.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Elle conçut encore et enfanta un fils, elle dit : Maintenant, cette fois mon mari m'accompagnera car je lui ai enfanté trois fils. C'est pourquoi il appela son nom Lévi. » (29,34)

Sur le début du verset "...Maintenant, cette fois mon mari m'accompagnera (yilavé)...", Rachi explique : « Les matriarches étaient prophétesses, elles savaient que douze tribus naîtraient de Yaakov. Étant donné que Yaakov a épousé quatre femmes, Léa a donc voulu dire : Il n'aura plus désormais à se plaindre de moi puisque j'ai pris toute ma part en lui donnant trois fils. »

Sur la fin du verset "il appela son nom Lévi", Rachi écrit : « ...Hachem a chargé l'ange Gabriel d'amener l'enfant devant Lui et c'est Lui qui lui a donné ce nom, Il lui a offert les vingt-quatre cadeaux dus aux Cohanim. C'est parce qu'il l'a accompagné (levahou) de ces cadeaux qu'il lui a donné le nom de Lévi (accompagné). »

Ainsi, le nom Lévi provient-il de ce qu'a dit Léa "cette fois mon mari m'accompagnera (yilavé)" ou provient-il du fait qu'Hachem l'ait accompagné (levahou) avec des cadeaux ?

On pourrait proposer la réponse suivante (inspiré du Béer Bessadé) :

Rachi écrit : « ...il n'aura plus désormais à se plaindre de moi... », c'est-à-dire « il va davantage s'attacher à moi et il sera à présent plus proche de moi puisqu'il sera content de moi de lui avoir donné trois garçons et ainsi notre union sera plus forte, plus solide ». Ainsi, ce troisième enfant est celui qui va fortifier l'union entre Yaakov et Léa. Ainsi, par ces paroles, Léa provoqua le fait qu'Hachem envoie l'ange Gabriel Lui amener l'enfant pour le désigner comme celui qui fera le service au Beth Hamikdach qui a pour but d'unir les bénis Israël à Hachem puisque c'est cet enfant qui a fortifié l'union entre Yaakov et Léa. Cet enfant symbolisant l'union, il est donc logique que ce soit lui qui fera la avoda qui a pour vocation de fortifier l'union entre Hachem et les bénis Israël. C'est pour cela qu'Hachem l'a accompagné de vingt-quatre cadeaux, ce qui rappelle la Kala qui se pare de ses vingt-quatre bijoux pour fortifier l'union avec son mari. Ainsi, Hachem donna vingt-quatre cadeaux à Lévi qui est celui qui va fortifier l'union entre Hachem et les bénis Israël. Ainsi, ce que dit Léa et ce que dit Hachem ont le même fond : l'union. Et certainement que Léa l'aurait également nommé Lévi mais Hachem l'a devancée.

On pourrait à présent se poser les questions suivantes :

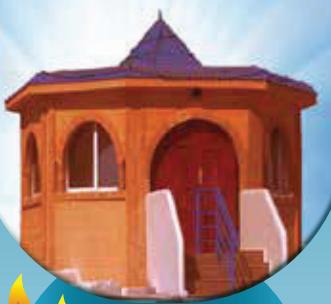
Comment Rachi peut-il expliquer ce que dit Léa dans le verset "cette fois mon mari m'accompagnera" par "il n'aura plus désormais à se plaindre de moi" ? Quel rapport ? Le verbe employé par le verset est "accompagné", comment Rachi peut-il expliquer dans le sens de l'union ? Lévi connaît-t-il l'accompagnement ou l'union ? Quel rapport y a-t-il entre "accompagné" et "union" ?

On pourrait proposer l'explication suivante : Le mot "accompagné" a pour sens "aidé", non seulement comme le dit le Radak, Léa dit : "Jusqu'à maintenant, j'accompagnais mes deux enfants avec mes deux mains mais maintenant qu'est né le troisième, j'ai besoin de mon mari pour les accompagner." Mais d'une manière plus élargie, "accompagner quelqu'un" signifie l'aider, lui prêter assistance. Or, les Baalé Moussar nous disent que lorsqu'on aide quelqu'un, on s'attache. Le Targoum Onkelos traduit "accompagner" par "unir", ainsi Lévi possède les deux traductions "accompagner" et "unir" car au fond celles-ci se rejoignent. On peut donc traduire "cette fois mon mari m'accompagnera" par "cette fois mon mari s'attachera à moi". Se pose alors la question : pourquoi ce troisième enfant va-t-il provoquer l'attachement de Yaakov ? Sur cela, Rachi répond car il ne pourrait pas se plaindre d'elle car en lui donnant trois enfants elle a donné toute sa part.

Également, au sujet de Ra'hel, l'une des raisons pour lesquelles elle appela son fils Yossef est comme le dit Rachi : « Aussi longtemps qu'une femme n'a pas de fils elle n'a personne sur qui rejeter les fautes, à partir du moment où elle a un fils, c'est sur lui qu'elle les rejette : Qui a brisé ce vase ? Ton fils ! Qui a mangé ces figues ? Ton fils ! » Et ne t'étonne pas que cela paraisse de petites choses insignifiantes car c'est seulement pour un couple qui est divisé par de grosses choses que ces petites choses paraissent insignifiantes car étant englouties par les grandes choses, mais un couple qui est uni à 100% alors même des choses insignifiantes gênent.

Ainsi, Ra'hel nous apprend par Yossef que dans un couple, il faut chercher à s'unir avec son conjoint de la manière la plus totale, sans strictement aucun obstacle, le plus insignifiant soit-il. Et Léa, à travers Lévi qui signifie à la fois "accompagnement" et "union", nous dévoile que la clé de l'union c'est d'accompagner, c'est-à-dire aider, donner... amener à l'union, le nom Lévi nous apprend qu'en donnant on s'unit.

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 12 Kislev, Rabbi Chlomo Luria, le Maharchal

Le 13 Kislev, Rabbi David Chlouch

Le 14 Kislev, Rabbi Mattitia Gargi, auteur du Onej Chabbat

Le 15 Kislev, Rabbi Yéhouda Hanassi

Le 16 Kislev, Rabbi Chaoul Yédidia Taub, l'Admour de Madjits

Le 17 Kislev, Rabbi Yaakov Lophez

Le 17 Kislev, Rabbi Yossef Youzel Horwitz, le Saba de Novardok

Le 18 Kislev, Rabbi Yossef Yéhouda 'Hakham, le grand Sage d'Ismir

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pourquoi la prière d'arvit est facultative

« Yaakov sortit de Beer-Chéva et se dirigea vers Haran. » (Béréchit 28, 10)

Yaakov servait l'Eternel d'une autre manière qu'It's'hak. Ce dernier le faisait essentiellement de son intérêt, puisque même son corps avait cette dimension. L'épreuve de la akéda lui octroya le statut d'holocauste parfait et, à l'image de ce sacrifice totalement consumé pour l'Eternel, Its'hak se vouait pleinement à Son service. La vaillance caractérisant son essence profonde, il se pliait à la volonté divine en s'appuyant sur cette vertu, niveau ultime dépassant l'entendement humain. Nos Maîtres vont jusqu'à affirmer que son corps devint spirituel, à l'instar des anges qui n'ont aucun lien avec le matériel. Certains ouvrages soulignent que, contrairement aux autres hommes, il n'éprouvait aucun plaisir physique, comme le manger et le boire, tant son corps s'était purifié de tout lien avec la matière. Il était un véritable ange.

Par contre, Yaakov servait Dieu sur deux plans, de manière intérieure et extérieure. Par exemple, avec courage, il lutta contre l'influence impure de Lavan. Il puise principalement ses forces de la sainte Torah, dans l'étude de laquelle il se plongeait sans interruption. C'est la raison pour laquelle il quitta le foyer parental pour s'exiler dans un lieu de Torah, en rejoignant la Yéchiva de Chem et Ever. Il y étudia quatorze années consécutives avec abnégation, y investissant toutes ses forces et sans s'accorder le moindre sommeil.

Bien qu'It's'hak et Yaakov eussent une approche différente dans le service divin, « tout chemin mène à Rome ». En d'autres termes, malgré leur conception distincte, ils avaient le même but, sanctifier le Nom divin dans le monde et satisfaire Sa volonté d'un cœur entier. De même, tous deux puisèrent leur sainteté de leur père et grand-père, Avraham.

Quand Yaakov arriva à Haran, le soleil se coucha. Il est écrit : « Il atteignit (vayifga) l'endroit et il y passa la nuit. » (Béréchit 28, 11) Nos Sages expliquent (Brakhot 26b) qu'il institua la prière d'arvit, le terme vayifga se référant toujours à la prière.

Je me suis demandé pourquoi ils affirment un peu plus loin (Brakhot 27b) que cette prière est facultative, avis selon lequel la halakha est tranchée (Ora'h 'Haïm 237). A priori, de même que les prières de cha'hrit et de min'ha, respectivement établies par Avraham et Its'hak, sont obligatoires, celle d'arvit devrait également l'être. Pourquoi seule celle-ci a-t-elle le statut inférieur de facultative ?

J'expliquerai que Yaakov est le pilier de la Torah, sur lequel le monde se maintient. Comme l'atteste le texte, il était un « homme intègre (tam) assis sous les tentes » (Béréchit 25, 27), où le mot tam est composé des mêmes lettres que le mot mèt (mort) : il se tuait à la tâche dans la tente de la Torah. Il se vouait à l'étude de jour comme de nuit, à l'état d'éveil ou en rêve – comme il est dit : « Yaakov se réveilla de son sommeil (michnato) » (Ibid. 28, 16), c'est-à-dire de son étude (mimichnato), commente Rabbi Yo'hanan.

Même sur son lit de mort, Yaakov continua à étudier la Torah, sans s'en détourner un instant. A travers le verset « Yaakov demeura » (Ibid. 37, 1), nous pouvons lire en filigrane qu'il demeura à la Yéchiva toute sa vie durant. La Torah était son essence même et représentait son unique aspiration. C'est pourquoi nos Sages interprètent les mots « Yaakov arriva sauf » (ibid. 33, 18) en référence à la Torah. Bien que durant les longues années où il fit paître le bétail de Lavan, il fut confronté à de nombreuses épreuves, il n'oublia pas un point de son étude, à laquelle il avait adhéré du plus profond de son être.

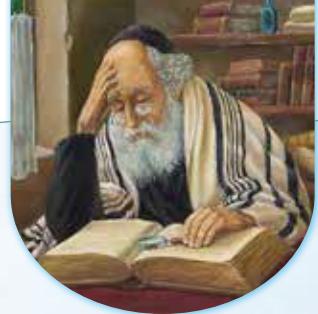
Comme nous le savons, quiconque se consacre pleinement à l'étude de la Torah est exempt de la prière. C'est sans doute pourquoi Yaakov n'institua pas la prière du soir tant qu'il se trouvait à la Yéchiva de Chem et Ever. S'adonnant totalement à l'étude, elle était plus importante à ses yeux que toute autre chose, si bien qu'il ne s'interrompit jamais, fût-ce pour prier.

Cependant, lorsqu'il quitta la Yéchiva et constata, en route, que le soleil s'était couché, il fut pris d'une grande fatigue et voulut se reposer un peu, après quatorze ans où il n'avait pas réellement dormi. Il se dit alors que, s'il interrompait son étude pour se reposer, il se devait tout d'abord de prier. En outre, du fait qu'il partait à la recherche de son âme sœur sur l'ordre de son père, c'était le moment opportun pour cela. Il profita donc du coucher du soleil pour instaurer la prière d'arvit.

Dès lors, nous comprenons pourquoi cette prière est facultative. Car Yaakov, qui en est à l'origine, s'appliquait principalement à l'étude de la Torah, et non à la prière. Or, comme nous l'avons souligné, celui dont l'étude est l'occupation principale est exempt de la prière. Uniquement au moment où il s'accorda une pause dans son étude, il jugea nécessaire de prier le Créateur. Mais, le plus clair de son temps, il était plongé dans la sainte Torah.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Peu mais beaucoup

À l'époque où l'on découvrit que Yo'hanan, fils de David, était atteint de leucémie et que ses jours étaient en danger, on organisa une grande soirée de collecte pour les nécessiteux à l'approche de Pessa'h.

Quelque quatre cents personnes avaient été invitées à prendre part à la soirée, mais, du fait d'un match de football programmé le même soir – sport qui fascine bon nombre de nos coreligionnaires –, seule une quarantaine de personnes arrivèrent à la grande salle.

Au départ, nous avons été désemparés et plutôt découragés, mais nous avons renforcé notre émouna, certains que le Saint béni soit-il nous juge en fonction de nos efforts et que rien ne Lui est impossible.

À ce moment, M. David fit son entrée, accompagné d'une vingtaine d'hommes supplémentaires. Ainsi, ce fut près de soixante participants qui eurent le mérite d'entendre au cours de cette soirée des paroles de Torah liées à la période. De temps à autre, en apercevant le pauvre père du malade, une vague de pitié nous envahissait en pensant à son fils qui, au même moment, se trouvait à l'hôpital dans un état critique.

Soudain, je me levai de ma place et déclarai : « Nous devons à présent aider les nécessiteux en faveur desquels nous nous sommes rassemblés ici ce soir. Que chacun fasse de son mieux et, avec l'aide de Dieu, le mérite de cette mitsva fera pencher la balance en faveur du jeune Yo'hanan, pour qu'il guérisse complètement. La mitsva que nous pratiquons à présent suscite certainement un grand bouleversement dans le Ciel, puisqu'à soixante personnes, nous allons faire notre maximum, comme si nous étions quatre cents. Le Saint béni soit-il fera certainement des miracles et, si Dieu veut, Yo'hanan sera parmi nous l'année prochaine en parfaite santé ! »

Ces paroles eurent beaucoup d'impact sur les participants, et nous sommes parvenus, au cours de cette soirée, à rassembler, à partir de cet effectif réduit, une somme double à celle que nous escomptions récolter avec quatre cents participants !

Un an plus tard, une autre soirée fut organisée, à laquelle je n'eus pas le mérite d'assister du fait d'un heureux événement : la naissance de mon fils Mikhaël Yossef Alexander. J'appris cependant par la suite que Yo'hanan, alors en parfaite santé, avait compté parmi les participants.

Grâce à Dieu, il est à présent marié et père de plusieurs enfants. Nous lui souhaitons de pouvoir continuer à avancer dans la voie de la Torah et des mitsvot.

DE LA HAFTARA



« Oui, Mon peuple se plaint dans sa rébellion contre Moi (...) » (Hochéa chap. 11)

Les achkénazes lisent la haftara : « Yaakov s'était réfugié sur le territoire d'Aram (...) » (Hochéa chap. 12)

Lien avec la paracha : la haftara dit de Yaakov que, « dès le sein maternel, il supplanta son frère » et la paracha raconte que le patriarche fuit devant Essav.

CHEMIRAT HALACHONE

Omettre les appréciations personnelles

On a tendance à penser qu'on peut librement exprimer son appréciation personnelle sur le style de quelqu'un, sans qu'il n'y ait rien de blâmable, de même que, par exemple, le fait d'affirmer ne pas aimer le vin sec ne constitue pas une critique sur ce type de vin.

Ainsi, on croit pouvoir dire ne pas aimer le style d'un certain orateur ou conférencier, alors que de tels propos sont généralement interdits, car ils sous-entendent qu'il ne parle pas très bien

PAROLES DE TSADIKIM

Comment rentrer dans une « Coccinelle » ?

Suite au mariage de Léa avec Yaakov, élite des patriarches, il est écrit : « Or, au matin, voici que c'était Léa. » (Béréchit 29, 25) Rachi commente : « Mais la nuit ce n'était pas Léa. Yaakov était convenu avec Ra'hel de signes déterminés. Mais, quand Ra'hel vit qu'on donnait Léa à Yaakov, elle se dit : "Ma sœur va être humiliée." Aussi, lui dévoila-t-elle ces signes. »

Les commentateurs ont fait couler beaucoup d'encre sur cet exceptionnel renoncement de Ra'hel, puisque, loin de se limiter à un moment isolé, il allait s'étendre sur une longue période. Durant toute sa vie de couple avec Yaakov, Ra'hel se conduisait avec bienveillance envers Léa, en lui donnant le sentiment de lui avoir rendu service en épousant Yaakov avant elle. Même lorsque Léa la rabaisse, elle se tut et ne rétorqua pas.

D'après Rabbi Chalom Chwadron zatsal, c'est la raison pour laquelle seule l'évocation du mérite de Ra'hel a le pouvoir d'intercéder en faveur de ses descendants, plongés dans l'exil, pour que l'Eternel les en délivre enfin – pouvoir qui ne fut accordé à aucun patriarche, malgré les nombreux mérites à leur actif résultant des diverses épreuves surmontées.

Car, les épreuves de ces derniers étaient ponctuelles, alors que celle de Ra'hel se prolongea sur toute son existence. En dépit de cela, elle parvint toujours à se maîtriser et à garder le silence. Il s'agit là d'une extraordinaire vaillance, qui lui donna droit, de manière posthume, à voir ses supplications exaucées lorsqu'elle implore le Très-Haut de prendre pitié de Ses enfants.

L'Admour de Belz, Rabbi Aharon zatsal, devait une fois voyager pour se rendre à une circoncision. Un chauffeur en « Coccinelle » vint le chercher. En voyant le véhicule, il s'étonna et demanda : « Comment rentre-t-on à l'intérieur ? »

On lui répondit : « Il faut un peu se pencher. » Ce que l'Admour fit de son mieux, pour ensuite se faufiler dans l'automobile, qui se mit en route.

L'Admour fit remarquer : « J'ai appris une grande leçon : si on veut avancer dans la vie, il faut être prêt à courber l'échine. »

Ceci corrobore les propos du roi Chlomo : « Un doux parler brise la plus dure résistance. » (Michlé 25, 15) La douceur et le renoncement nous permettent d'atteindre les meilleurs résultats.



PERLES SUR LA PARACHA

Une prophétie en rêve

« Il atteignit l'endroit et il y passa la nuit, parce que le soleil s'était couché. » (Béréchit 28, 11)

Le Midrach explique que l'expression « parce que le soleil s'était couché » indique que le Saint bénî soit-il coucha le soleil avant son heure, afin de pouvoir s'adresser à Yaakov dans la discréetion.

Il donne l'allégorie d'un ami du roi qui vient lui rendre visite de temps à autre. Lors de ces visites, l'empereur ordonne qu'on éteigne tous les feux et les lumières, pour pouvoir lui parler en privé. De même, l'Eternel précipita la tombée de la nuit pour s'entretenir discrètement avec le patriarche.

Dans son ouvrage Min'hat Chmouel, Rabbi Chmouel Florentin de Salonique pose la question suivante : en marge du verset « Le Seigneur visita Avimélek dans un songe nocturne », le Midrach explique que Dieu se révèle aux nations du monde la nuit, comme on le trouve au sujet de Bilam ou de Lavan, alors qu'il apparaît aux prophètes juifs de jour, comme il est écrit, par exemple, au sujet d'Avraham : « L'Eternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, pendant la chaleur du jour. » S'il en est ainsi, comment le Midrach explique-t-il ici que le Créateur a couché le soleil plus tôt afin de pouvoir parler à Yaakov dans l'obscurité ?

Il explique en s'appuyant sur les écrits de Rav Yaffé selon lesquels l'Eternel ne se révèle de jour qu'à un prophète auquel Il a l'habitude de s'adresser, alors que, dans le cas contraire, Il le fait de nuit. Cette nuance se trouve dans la précision de l'allégorie du Midrach « de temps à autre ».

Fixer le salaire pour éviter la rapine

« Alors Lavan dit à Yaakov : "Est-ce parce que tu es mon frère que tu me serviras gratuitement ?" » (Béréchit 29, 15)

Dans le traité de 'Houlin (127a), nous pouvons lire ces conseils pratiques, donnés par Rav Guidal au nom de Rav : « Si un habitant de Narch t'embrasse, compte tes dents pour vérifier qu'il ne t'en a pas volé. Si un résident de Nahar Pékod te raccompagne, c'est parce qu'il convoite tes vêtements et cherche à te les dérober. Si un homme de Pompédita te raccompagne, change d'auberge, car il risque de faire intrusion chez toi. »

Le 'Hatam Sofer explique dans cet esprit le verset « Yaakov raconta à Lavan tous ces événements » : il lui dit qu'il avait détourné les bénédictions destinées à Essav, suite à quoi son fils, Eliphaz, le déroba de tous ses biens. Constatant que Yaakov savait lui aussi voler, il lui répondit : « Tu es mon frère. »

Puis, pensant que le patriarche risquait de le truander dès que l'occasion se présenterait, il ajouta : « Tu me serviras gratuitement ? Déclare-moi quel doit être ton salaire. » En d'autres termes, il préféra qu'ils se mettent d'accord sur son salaire dès le départ, afin d'éviter qu'il en vienne à lui voler ses biens.

Les idoles de Lavan, de la sorcellerie

« Elle dit à son père : "Ne sois pas offensé, mon seigneur, si je ne puis me lever devant toi à cause de l'incommodité habituelle des femmes." » (Béréchit 31, 35)

L'auteur de l'ouvrage Léma'hар Aatir rapporte cette remarquable interprétation, entendue de son grand-père, Rav Brasloyer zatsal :

Rav Yéchaya Pik zatsal, auteur du Messorat Hachass, explique au nom de son épouse, la Rabbanite, que lorsque Ra'hel dit dérekh nachim li, elle voulait dire que les idoles, qui étaient de la sorcellerie, se trouvaient en sa possession. En effet, au sujet du verset « La sorcière tu ne laisseras point vivre » (Chémot 22, 17), Rachi explique : « Aussi bien les hommes que les femmes. Mais le texte parle de ce qui est plus fréquent, car, le plus souvent, les femmes pratiquent la sorcellerie. » Cette pratique est donc désignée par l'expression « dérekh nachim ».

Aussi, en affirmant dérekh nachim li, Ra'hel n'a pas menti, mais a dit une phrase pouvant être comprise de deux manières.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Pourquoi Essav a accepté de laisser son fils étudier chez Yaakov

Yaakov avait atteint un niveau spirituel si élevé qu'il mérita d'incarner l'un des piliers sur lesquels le monde se maintient, celui de la Torah, et que son image fut gravée sur le trône céleste.

A l'antipode, nous avons le personnage d'Essav l'impie, représentant l'impureté, détesté des hommes et de l'Eternel, comme le souligne le verset : « J'ai aimé Yaakov, mais Essav, Je l'ai haï. » (Malakhie 1, 3) Pécheur invétéré, il n'exista pas un interdit qu'il n'avait pas transgressé. Il fautait dans les relations interdites, commettait la rapine et reniait Dieu ainsi que la résurrection des morts.

Nous pourrions nous leurrer en pensant qu'il n'était pas conscient de la prépondérance de la Torah. Or, il n'en est rien. Il connaissait parfaitement sa valeur, mais il lui était difficile de s'y consacrer au prix de renoncer à tous les désirs de ce monde. Il n'eut simplement pas le courage de se détacher de l'immoralité.

Rachi explique (Béréchit 29, 10) qu'Eliphaz, fils d'Essav, reçut l'ordre de son père de poursuivre Yaakov pour le tuer. Mais, ayant grandi dans le foyer d'Its'hak et appris la Torah auprès de Yaakov, Eliphaz ne voulut pas mettre fin à ses jours. Yaakov lui conseilla alors de s'emparer de toutes ses possessions, car, un pauvre étant considéré comme un mort, il accomplirait ainsi l'injonction de son père.

A priori, il est étonnant qu'Essav ait accepté que son fils étudie la Torah, alors que lui-même la détestait, tout comme ses étudiants. Ceci prouve qu'il savait combien elle était importante et désirait donc qu'Eliphaz absorbe sa sainteté aux côtés de Yaakov et devienne lui aussi un érudit. Quant à lui, il n'adhéra pas à la Torah, car il préférait continuer à se plonger dans les vanités terrestres. Optant pour la licence des moeurs, il refusa de se repentir, bien qu'il eût connaissance de la vérité. Il campa sur ses positions et ne fit que s'enfoncer davantage dans le mal.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Lors de la rencontre historique entre Lavan l'Araméen et notre patriarche Yaakov, celui-ci lui déclara : « Dieu a vu mon humiliation et le labeur de mes mains et Il a jugé hier. » Rabbénou Bé'hayé commente : « Il t'a montré hier que tu ne pourrais pas me tuer. Par conséquent, le labeur de ses mains lui a valu d'échapper au meurtre, tandis que le mérite de sa crainte du Ciel a protégé son argent. »

Dans son ouvrage *Déreh Haïm*, le Maharshal interprète comme suit la Michna de Avot (1, 18) : « L'Éternel octroie à tout homme les acquisitions lui revenant et nul ne peut s'emparer de ce qui a été réservé à son prochain, mais uniquement de ce que l'Éternel a prévu de lui donner. S'il n'y avait pas de justice, l'homme serait dépouillé de la part lui étant destinée et un autre en prendrait possession. »

La confiance en Dieu

Un Juif repenti a raconté son histoire à Rabbi Gamliel Hacohen Rabinovitz chelita. Après son retour aux sources, il a épousé une américaine convertie, dont le père est l'une des plus grosses fortunes des Etats-Unis. Sa richesse légendaire est estimée à plusieurs dizaines de milliards de dollars.

Il passe sa vie à jouir de la multitude de plaisirs et distractions de ce monde, tandis que le plus modeste achat de son épouse n'est jamais inférieur à mille dollars.

Leur fille, dont l'âme provient sans doute d'une source supérieure, abhorre les vaines occupations terrestres. Consciente de l'incapacité des jouissances bestiales d'apporter de la satisfaction et un sens à la vie, recherchant un but à son existence, elle finit par découvrir le judaïsme auquel elle se convertit conformément à la halakha. Elle se détacha complètement du foyer parental, renonçant totalement à la richesse et à la facilité, et adhéra pleinement à la voie de l'Éternel. Ses parents, vexés par sa démarche, décidèrent de couper tout lien avec elle et refusèrent tout contact.

Désormais, elle pouvait se consacrer pleinement à l'élévation de son âme par

une implication dans la Torah, la prière et le respect des mitsvot, répondant ainsi à son désir le plus cher.

Lorsqu'elle se maria avec Danan, elle ne reçut pas le moindre sou de ses parents. Ils commencèrent donc leur vie commune à zéro et fondèrent leur foyer grâce à la générosité de philanthropes juifs. Ils s'installèrent dans un petit appartement très simple, heureux d'avoir acquis une part spirituelle en s'engageant dans le respect des mitsvot.

Après quelques années de mariage et la naissance de plusieurs enfants, ils rencontrèrent de grosses difficultés financières. Ils tentèrent leur chance de plusieurs côtés, mais essuyèrent chaque fois d'amères déceptions et de cuisants échecs.

Cependant, notre homme ne se laissa pas décourager et se raffermit au contraire dans l'étude de la Torah et la pratique de mitsvot avec joie. Un de ses amis lui recommanda l'étude du 'Hovot Halévavot', ouvrage auquel il s'attacha de toutes les fibres de son être. Vu ses difficultés financières, cet ami lui conseilla de se pencher plus particulièrement sur le chapitre traitant de la confiance en Dieu, qui s'étend sur ce devoir imposé à l'homme et sur celui de fournir parallèlement certains efforts pour son gagne-pain. Durant toute la période où leur situation pécuniaire était précaire, il étudia ce livre et encouragea sa femme à ne pas perdre espoir et à garder son entière confiance dans le Créateur, qui apporte la subsistance à chacune de Ses créatures, « depuis les cornes des oryx jusqu'aux œufs de poux ».

Ils vécurent une longue période dans un grand dénuement, discrètement et avec simplicité, mais dans le bonheur et la sérénité, tout en renforçant perpétuellement leur confiance dans la bonté divine. Le fait qu'ils se contentèrent de leur sort et se rapprochèrent du Très-Haut ne fut pas sans effet dans les cieux. Une fois qu'ils eurent surmonté l'épreuve de la pauvreté sans jamais se plaindre ni exprimer de griefs contre l'Éternel, il fut décidé de les tirer de cette détresse.

Un soir, Danan eut l'idée suivante : « J'ai un peu d'expérience dans l'immobilier. Pourquoi ne pas essayer de me lancer dans cette branche ? » Aussitôt dit, aussitôt fait. Il prit contact avec quelques amis, hommes d'affaires, pour leur demander s'ils avaient une proposition à lui faire. L'un d'eux lui parla effectivement d'une certaine affaire, coincée depuis plusieurs années, faute d'acheteur. Il

s'agissait d'un immense bâtiment luxueux, localisé dans un des plus beaux quartiers de Manhattan et dont la valeur s'élevait à quelque quarante millions de dollars. « Montre-nous donc ton expertise dans ce domaine en trouvant un acheteur honnête, digne de cette affaire. Tu en retireras une coquette recette ! »

N'ayant eu aucune autre proposition, plus simple, il décida d'accepter celle-ci, malgré les difficultés qu'elle semblait présenter. Il commença par publier une petite annonce dans l'un des journaux locaux, où il précisa quelques données sur le bâtiment en question, son emplacement et son prix, ajoutant que les clés seraient remises à l'acheteur aussitôt après son règlement.

La Providence fait bien les choses

L'une des distractions les plus appréciées par les riches commerçants américains de Manhattan est le ski. Après avoir terminé son long parcours, l'un de ces habituels skieurs, un non-juif américain, s'affala sur la chaise longue d'une terrasse. Tout en sirotant une boisson, il remarqua une feuille d'un quotidien qui s'était envolée et était en train de tomber à terre. Curieux, il la ramassa et, par ennui, se mit à la lire. Soudain, il aperçut une petite annonce au sujet d'un immeuble luxueux en vente. Quelle proposition alléchante ! Il pourrait sans doute en retirer de grands intérêts. Sans hésiter une minute, il composa le numéro figurant sur l'annonce.

Le nouvel agent immobilier fut surpris du rapide intérêt qu'avait trouvé sa modeste annonce. Après avoir donné plus de détails à son client, il constata qu'il était tout à fait sérieux et même disposé à lui remettre sans délai la totalité de la somme.

L'espace de quelques jours, l'affaire était déjà conclue. Danan en retira une grande fortune : il reçut 1.5 % de chacune des parties, soit, en tout, un million deux cent mille dollars.

Or, cette recette ne fut que la première de sa brillante carrière dans l'immobilier. Depuis ce jour, il progressa de plus en plus dans ce secteur et finit par devenir l'un des plus talentueux agents de New York. En à peine quelques mois, lui et sa femme s'enrichirent de manière exceptionnelle, comblés de la bénédiction de l'Éternel, en vertu de leur confiance en Lui, dans l'esprit du verset : « Heureux l'homme qui met sa force en Toi ! »

Vayétse (152)

וַיִּפְגַּע בָּמֶקְוּם וַיֵּלֶن שֶׁם כִּי בָּא הַשְׁמָשׁ וַיַּקְחֵ מַאֲבָגִי הַמֶּקוּם וַיִּשְׁמַע
קְרֹאשָׁתְּיו וַיִּשְׁפַּבְּ בָּמֶקְוּם הַהוּא (כח. יא)

Il atteignit l'endroit et il y passa la nuit parce que le soleil s'était couché. Il prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête et se coucha en ce lieu

Lorsque Yaakov quitta Haran, il s'arrêta en chemin pour dormir, après avoir veillé pendant 14 ans à étudier à la Yéchiva de Ever. La Thora enseigne : « **Il [Yaakov] prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête et passa la nuit dans ce lieu** ». Rachi précise : « Il en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres se sont disputées, l'une exigeant : C'est sur moi que ce juste posera sa tête !, et l'autre protestant : Non ! C'est sur moi qu'il la posera. Aussitôt, **Hakadosh Baroukh Hou** les a fondues en une seule pierre, comme il est écrit : « **Il prit "la pierre"** [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête. A priori, nous ne comprenons pas en quoi cette action contenta toutes les pierres ? Car même en étant fondues ensemble, Yaakov ne pouvait poser sa tête que sur la roche d'une ou deux pierres tout au plus ! L'Admour de Gour le Imrei Emet explique qu'une dispute ou une séparation ne peut exister qu'entre deux corps ou deux entités distinctes. Par exemple, nous n'avons jamais vu les mains d'une personne se disputer avec ses propres pieds ! Ainsi, après avoir fusionnées, les pierres n'ont fait qu'une et il était donc impossible qu'elles se chamaillent, mais au contraire chacune était heureuse pour l'autre, puisque sa voisine était en réalité une partie d'elle-même ! Cet enseignement est fondamental pour éviter les disputes ! Si nous sommes conscients que notre prochain est en fait comme nous une part intégrale du **Am Israël**, nous n'éprouverons aucun sentiment de jalousie ou de méfiance, mais bien au contraire, nous nous réjouirons avec lui.

וְכָל אֲשֶׁר תָּקַנְתִּי לִי עַל אַעֲשָׂר שָׁמֶן לְךָ (כח.כב)

« Tout ce que Tu me donneras, je T'en préleverai le dixième » (28,22)

Rabbi Moché Sternbuch (Taam vaDaat) fait remarquer que le devoir de prélever le maasser ne s'applique pas seulement à l'argent, mais à tout ce que Hachem donne à l'homme. Ainsi, même la sagesse qu'Il donne, il faut en prélever le maasser, et en récompense on reçoit la bénédiction et la réussite. Le Rabbi Chimon Schkop enseigne : De même que prélever le maasser de l'argent est un moyen de s'enrichir et de s'élever dans la

spiritualité, quand il s'agit des dons et de la connaissance, si on en prélève le maasser, on s'enrichira plusieurs fois en spiritualité. Le **Nétivot Chalom** dit qu'on doit prendre le maasser non seulement de son argent et de ses gains, mais également de tout ce dont on jouit en ce monde, de la plus petite mesure de plaisir, on est obligé d'en offrir le dixième à Hachem, c'est-à-dire de sanctifier son plaisir et d'en éléver une odeur agréable à D. donner le maasser est similaire au fait de compter son troupeau d'animaux, et à chaque dizaine, nous mettons l'animal de côté pour Hachem. En agissant ainsi, on se rend compte d'à quel point D. nous comble du meilleur, ne reprenant que le dixième. Nous laissant donc quatre-vingt-dix pour cent. De même, dans la vie nous devons convertir une partie de nos satisfactions, en joie envers Hachem, le remerciant d'autant nous combler.

וְפָסַר עוֹד וְתָלַד בָּן וְתָאַמֵּר הַפָּעָם אָזְהָה אֶת יְהֻדָּה עַל כֵּן קָרְאָה שָׁמוֹ
יְהֻדָּה וְמַעֲמֵד מִלְּךָת

« Elle (Léa) conçut encore et enfanta un fils, et elle déclara : « Cette fois, je rends grâce à D. » ; c'est pourquoi elle le nomma Yéhouda ; puis elle cessa d'enfanter. »(29,35)

Le **Sforno** nous enseigne que le nom Yéhouda (יהודה) contient d'une part, les lettres du nom de D., le Tétragramme, י-ה-ו-ה et d'autre part, le radical ה-ה-signifiant : « gratitude » et « louange » ; ce nom connote donc la louange et le remerciement adressé à D.

Le **Hidouché haRim** note que les juifs ont finalement reçu le titre de Yéhoudim, dérivé de Yéhouda, parce que c'est cette attitude qui les caractérise : éprouver toujours de la reconnaissance envers D. et être conscients qu'Il nous donne plus que notre part légitime.

Le **Maharam Shick** fait remarquer qu'en réalité, Léa n'a pas juste dit : « cette fois je remercie Hachem », mais plutôt elle l'a fait sous forme interrogative : « [Est-ce uniquement pour] cette fois que je dois remercier Hachem? Non ! Je me dois de Le remercier constamment et continuellement. Je dois toujours me souvenir des bontés que Hachem me fait, comme les quatre enfants qu'Il m'a accordés, et qui sont plus que ma part.

C'est pour cela qu'elle l'a appelé Yéhouda : afin que durant toute sa vie, lorsqu'elle dira ou pensera

au nom de son fils, cela sera pour elle comme un rappel à remercier Hachem pour Sa grande bonté permanente. D'ailleurs, la guémara (Bérahot 7b) enseigne qu'en nommant son fils Yéhouda pour exprimer sa gratitude, Léa est devenue la première personne de l'histoire à remercier Hachem.

Le Rav Berel Povarsky dit que certainement auparavant les Patriarches et Matriarches avaient déjà remercié D., cependant Léa en nommant son fils a introduit la notion de remerciement éternel. Yéhouda sera pour elle une assurance de toujours pouvoir être reconnaissante envers D.

וַיַּכְרֵב אֱלֹהִים אֶת רָחֵל וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים וַיַּפְתַּח אֶת רָחֵמָה: וַתַּהֲרֹג
וַתַּלְדֹּד בָּן (ל.כב-כב)

« D. se souvint de Rahel, D. l'exauça et ouvrit sa matrice. Elle conçut et enfanta un fils »(30,22-23)

Le Rav Avraham Pam s'interroge sur l'utilisation du nom : Elokim, qui représente l'Attribut divin de rigueur. En effet, dans le cadre de ce verset, n'aurait-il pas été plus approprié d'utiliser : Hachem, qui représente l'Attribut de miséricorde?

Le Rav Pam explique que Rahel était stérile, et selon les lois de la nature elle n'aurait dû avoir aucun enfant. Cependant le jour de son mariage, qu'elle attendait depuis sept années (durée du travail de Yaakov pour « l'acquérir »), elle a appris que son père la remplacerait par sa sœur aînée Léa. Dans un moment de total altruisme, elle a placé les sentiments de sa sœur au-dessus des siens, et lui a partagé les signes que Yaakov lui avait transmis dans le but d'éviter toute tromperie venant de Lavan, elle s'est dit : Ma sœur va subir une humiliation elle lui a donc transmis ces signes. En agissant ainsi, éviter une humiliation au prix de se priver d'enfants qui seront à la tête d'une tribu d'Israël, et du fait d'être une Matriarche, elle a généré un mérite énorme pour elle-même, faisant que la notion de justice divine a été contrainte de changer la nature, et de la récompenser avec un enfant qu'elle n'aurait sinon jamais eu.

Le Rav Elya ber Watchfogel précise qu'au moment de cet incident, **Rahel** devait être certaine que ses actes auraient pour conséquence inévitable de la condamner à ne jamais se marier avec Yaakov, et donc à ne pas avoir d'enfant avec lui. La réalité dans cette situation, si elle avait choisi de poursuivre tranquillement son mariage avec Yaakov, comme elle en avait le droit, aurait fait qu'elle aurait vécu certes un magnifique mariage, mais sans le savoir elle était stérile et n'aurait jamais eu aucun enfant. Ainsi, c'est uniquement par cet acte, qui en apparence semblait détruire toutes ses chances d'avoir un enfant, que **Rahel** a

produit le mérite qui a changé son destin, et donc celui de tout le peuple juif.

לא תקון לי מואמה (ל. לא)

« Tu ne me donneras rien » (30,31)

Lavan a voulu fixé un salaire comptant et établi à l'avance, et Yaakov lui a expliqué : Tu ne me donneras rien, parce que si le salaire est fixé à l'avance et assuré, je risque de me détourner de ma confiance en Hachem. Je veux recevoir ma subsistance directement des mains de D., en fonction de ce qu'il suscitera, des [bêtes] mouchetées ou des tachetées dans les naissances du troupeau. Je ne veux pas un sou qui me soit promis à l'avance, ainsi j'aurai sans cesse les yeux tournés vers Lui, et Il me donnera ma nourriture en son temps. En ce sens : « Tu ne me donneras rien », Je ne voudrais certainement pas avoir un salaire fixe.

Rabbi David Kimhi

Halakha : Hanouca

Les femmes ont pris l'habitude de ne pas faire des travaux durant la demi-heure de l'allumage des bougies, la raison est afin de ne pas arriver à utiliser les bougies pour des besoins personnels. Elles auront le droit de cuisiner ou de faire des gâteaux en l'honneur de Hanouca.

Tiré du sefer « Pisque Téchouvet »

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'וזה בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה אלה, אוריאל נסים בן שלוה, פיני גא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, גולדיס קמנונה בת רחל. ועוד של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. לעליyi נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ילי יעל, שלמה בן מחה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Haim Hillel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Moché

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Hayé Sarah 28 ,Hechwan5781



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita



Subjects of Course :

.-Il est interdit d'enterrer un soldat non-juif à côté d'un soldat juif . - ,Par le mérite de la Torah ,le peuple d'Israël est vivant et existant à tout jamais . - ,La meilleure Ségoula contre le » Corona,« .-La Ségoula qui consiste à dire «*זבדיה ישרמני* » , -. Il y a des Ségouloth dont la source provient d'escrocs , -. La consommation de vinaigre , -. Respecter chacun , -. Le Gaon Mekoubal Rabbi Haïm Yaakov Sofer et son livre Caf Ha'Haïm , -. Accepter les instructions de Maran,

1-1¹. Les juifs à part, et les non-juifs à part

Hazzak Oubaroukh aux chanteurs. Chavoua Tov Oumévorakh. J'ai reçu une lettre du Rabbinat de l'armée, dans laquelle ils nous font part d'une nouvelle idée qu'ils ont eu. Ils veulent enterrer les soldats non-juifs de Tsahal avec les soldats juifs, au même endroit. Alors qu'en dehors d'Israël ils font attention d'avoir des cimetières juifs à part et des cimetières non-juifs à part depuis des générations. Le gouvernement ne les a jamais obligés d'enterrer les gens ensemble. Au contraire, ils comprenaient. Non seulement ça, selon la Halakha, on n'a pas le droit d'enterrer un Racha' à côté d'un Tsadik, mais aujourd'hui ils laissent passer. Concernant l'enterrement de soldats, on ne regarde pas si l'un était religieux et l'autre non-religieux, car même celui qui n'est pas religieux, puisqu'il risque sa vie pour le peuple juif, il a un mérite. C'est ce qu'a écrit Rabbi Ytshak Alfiyah dans son texte (que nous lisons une fois par an, le jour du jeûne de la paroles). Il dit cela : **ואין לך עברי גודל בישראל שאמים מקריב נפשו על קדושת שמה**, «moser uzmo lamitha lehatzla umr' Israel, asher hamzot ha'at shkola» et **כל התורה כולה, אמרם זכונם לברכה ברוח קדשך** (Sanhédrin 47b) : «**כל המקימים נפש אחת מישראל באילן קיים עולם מלא**», «**Tu n'as aucun grand fauteur parmi le peuple d'Israël, qui ne sacrifie pas son âme pour sanctifier ton nom, et qui risque sa vie pour sauver ton peuple Israël.** Or cette Miswa est aussi importante que toute la Torah, comme l'ont dit nos sages de mémoire bénie par prophétie de ton saint nom : «**qui conque sauve une seule âme d'Israël, est considéré comme ayant sauvé le monde entier (Sanhédrin 37a)** », et cela peut pencher en sa faveur dans la balance, car cela pardonne toutes ses fautes ». Donc tous les soldats juifs sont considérés comme religieux. D'ailleurs nombreux d'entre eux disent le Shéma' dans leurs derniers instants de vie. Mais j'ai lu quelque part qu'ils avaient fait entrer les corps de réformistes depuis plusieurs années (dans nos cimetières). Et maintenant ils veulent faire entrer même des non-juifs ? !

Jusqu'où arriverons-nous ?! Jusqu'où ?! Avez-vous déjà vu en Egypte ou dans d'autres endroits que les juifs et les non-juifs sont enterrés ensemble ?! Cela n'existe pas. Les juifs sont à part, et les non-juifs sont à part. On ne fait pas de telles choses. Jusqu'où allez-vous ?!

2-2. Comment font-ils une telle chose ?!

Demain il y aura un chrétien qui voudra faire l'armée en Israël (il y en a certains qui se prétendent Chomrei Shabbat et qui aiment les juifs), et avant de mourir, il demandera à ce qu'on mette une croix sur sa tombe. Puis des gens viendront au cimetière pour peleriner leurs défunts, et au milieu ils verront une croix... C'est comme ça que l'on fait ?! Les non-juifs mettent des croix sur leur tombes, et un homme se rend au cimetière pour prier sur la tombe de Tsadikim en voyant une croix en face de lui ?! Comment font-ils une telle chose ?! Il n'y aucun sentiment de faire une chose étrange ?! Les Rabbins sont contre cette idée, le Rav Dov Lior (qu'il soit en bonne santé), le Rav Sariel Rozenberg (c'est un Talmid Hakham, le beau-fils du Rav Karlitz), des grands sages sont furieux contre cette chose. Pourquoi Elazar Stern veut nous chercher des problèmes ?! Manquons-nous de problèmes dans le pays ?! Nous sommes tous des problèmes.

3-3. Par le mérite de la Torah, le peuple d'Israël est vivant et existant à tout jamais

Durant ces quatre années passées du mandat de Trump (qu'il soit en bonne santé), ils se sont tous fait la guerre entre eux. Au lieu de se lier et de se rapprocher pour comprendre, ils ont fait l'inverse. On a entendu à maintes reprises les slogans « Juste pas Bibi » ou « Juste pas Trump ». Dans l'un des journaux gauchistes d'Israël, ils ont écrit que Trump est pire que Hitler. Pourquoi est-il pire ? Par ce que Hitler n'avait pas une fille qui s'est mariée à un juif, et qu'il détestait les juifs jusqu'à la mort. Alors que Trump a un petit-fils juif, avec qui il se promène le jour de Chabbat... Ils ont une haine cruelle. Nous avons méprisé les bonnes années. Comme dit le verset (Béréchit 41, 53-54) : « Elles se terminèrent les sept années d'abondance en Egypte. Elles commencèrent ... » je ne veux pas continuer ce verset. Maintenant, un autre a pris le pouvoir, et qui sait ce qu'il fera ? Il veut faire la paix avec l'Iran alors que l'Iran est une horreur qui déteste les juifs jusqu'à la mort, et veut

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

ter son étude s'y retrouve plus facilement. Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz ר' מאוז.

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:46 | 17:56 | 18:15
Marseille 16:51 | 17:56 | 18:
Lyon 16:46 | 17:53 | 18:15
Nice 16:43 | 17:47 | 18:12

(qu'Hashem nous en préserve) exterminer le peuple d'Israël, mais n'y arrive pas. Le Rambam a écrit dans Igueret Teman : « Le créateur nous a assuré que de la même manière qu'il est impossible d'annuler l'existence d'Hashem, aussi il est impossible que nous soyons exterminés du monde, comme il a dit (Malakhi 3,6) : « Moi Hashem, je n'ai pas changé, et vous les enfants de Ya'akov, vous n'avez pas péri ». Encore mieux, Rabbenou Hananel a dit que toutes les tribus existent encore aujourd'hui. Il n'y a aucune tribu qui a été entièrement effacée, il en reste toujours quelques descendants. C'est seulement que dix tribus ont été exilées à l'époque de Sanhérit, mais il en reste toujours des descendants. Il y a aujourd'hui des gens de la tribu de Issakhar ou de Zévoloun etc... Et ce vaurien d'Iranien (que sont nom et son souvenir soient effacés) veut nous exterminer. A la fin, lui sera exterminé, et le peuple d'Israël sera vivant et existant pour toujours, jusqu'à ce que nous sachions observer notre Torah et notre fraternité (car si non, nous ne valons rien, nous ne sommes pas un peuple, mais une foule de gens). Il n'est pas concevable de faire une telle chose – une chose qui n'a jamais existé depuis la création du pays jusqu'aujourd'hui (que les soldats non-juifs de Tsahal soient enterrés avec les soldats juifs). Au contraire, ils n'ont qu'à donner une parcelle aux non-juifs et y écrire « Hassidei Oumot Ha'Olam », car ils sont des soldats, bien sûr qu'ils méritent le respect. Mais il ne faut pas les enterrer avec des juifs. Chacun sa religion, et chacun sa croyance ; il est interdit de faire ça. Si dans les pays non-juifs on a fait attention à cette chose, il en va de soi que l'on doit y faire attention ici.

4-4. Même dans l'enterrement il faut faire attention à la séparation des nations

Aujourd'hui en Israël nous avons la liberté Baroukh Hashem. Alors nous pouvons donner une place honorable aux non-juifs et y écrire sur une plaque qu'il s'agit de cercueils de « Hassidei Oumot Ha'Olam » qui ont une part au monde futur ; mais il ne faut pas mélanger. Chacun a sa religion. Depuis la naissance, ¾ des juifs font la Brit Mila, personne ne va annuler cette Miswa afin de ressembler aux non-juifs. Donc depuis la naissance nous sommes juifs, durant notre vie, même ceux qui se marient avec des non-juifs restent juifs, car d'après le décret de la Torah leur mariage ne vaut rien (ceux qui veulent effacer ce décret seront eux-même effacés et la Torah ne sera jamais annulée) ; donc même à l'enterrement, un juif reste juif et un non-juif reste non-juif. Il faut faire attention à la séparation entre les religions. Dans le futur, il est possible que plusieurs milliers de gens se convertissent au judaïsme. Une fois qu'ils sont convertis, ils sont juifs, il n'y a aucun problème. Mais en attendant, il ne faut pas se mélanger. Ceci est mon avis et l'avis de très nombreux Rabbins. Certains cherchent des moyens de contourner la Torah, que faire...

5-5. La meilleure Ségoula contre le « Corona »

Cela nous suffit déjà avec ce que l'on souffre de ce Corona. Cela est déjà suffisant comme problème le fait qu'aucun remède n'existe depuis neuf mois. Ils disent qu'il y a un vaccin qui peut-être est efficace à 90%, mais aujourd'hui ils disent aussi qu'il y a une deuxième sorte de Corona au Danemark, que pouvons-nous faire ?! Il y a une Ségoula contre les épidémies, qui est écrite dans certains livres et qui consiste à dire le paragraphe « 'Alenou Léchabéah » à l'envers. Mais par quoi se termine ce paragraphe ? Par la phrase : « **הוּא אֱלֹקִינוּ וְאַנּוּ נָדָעָתָר** » - « Il est notre Dieu et il n'y en a pas d'autre ». Si on suit cette Ségoula en disant cette phrase à l'envers, c'est une catastrophe et cela reviendra à renier Hashem. C'est quoi cette Ségoula là ?! Le Gaon Rabbi Moché HaCohen (le fils de Rabbi Chaoul) a fait

cette remarque et quelqu'un lui a répondu que c'était une bonne Ségoula et qu'il n'y a aucun problème si on marque des arrêts en disant cette phrase à l'envers. Mais ne nous rendez pas fous, laissez tomber ces Ségoulot là. La meilleures Ségoula est de faire attention à sa bouche et à son nez en mettant un masque, et respectant les distanciations sociales, ou en étant dans un endroit ouvert car il y a peut-être moins de risque. Ils disent que même avec toutes ces précautions, il reste quand même 5% de risque. Combien faut-il méditer sur ce sujet, et combien faut-il prier. Il ne faut pas tout le temps mettre la faute sur l'autre. Celui qui ne respecte pas ces précautions est en train de mettre en danger des gens, et il est permis de le dénoncer à la police. C'est inadmissible. Des gens viennent dans le bus ou dans d'autres endroits en se collant aux autres ; il est permis de les dénoncer à la police. Ils ne se mettent pas seulement eux en danger, mais mettent en danger tous ceux qui les entourent. Il est interdit d'agir ainsi.

6-6. La Ségoula qui consiste à dire « זבדיה שמרנו » après le Hallel à Roch Hodesh

Il y a également une Ségoula pour Roch Hodesh, qui est écrite dans les livres. C'est une Ségoula pour avoir une longue vie. C'est quoi ? C'est de dire la phrase « זבדיה שמרנו » (Béréchit 24,1) trois fois, et ensuite de dire : « בזבדיה, ישמרני יוחייני, בן יהי רצון מלפני ה' אלקים חים ומולך עולם אמשר ». « בזבדיה, ישמרני יוחייני, בן יהי רצון מלפני ה' אלקים חים ומולך עולם אמשר ». Mais qui est ce Zévadie ? D'où l'avez-vous ramené ? Cette Ségoula est rapportée dans le livre Michnat Hassidim de Rabbi Emanuel Haï Riki, qui a été assassiné en sanctifiant le nom d'Hashem, à l'âge de 55 ans. Elle est également rapportée dans le livre du Ramh'al. Ces deux sages n'ont pas vécu longtemps, or c'est une Ségoula pour avoir une longue vie. Quelle est sa source ? Quelqu'un a très longuement cherché, le livre Minhat Yossef il me semble, et a écrit que cette Ségoula tient sa source de Rabbi Ya'akov Tsémaḥ qui l'a trouvé dans un ancien livre de Kabala. Mais qui sait de quel livre il s'agit. Si c'était le Ari, nous avons toutes les versions des livres du Ari, et chaque mot, chaque virgule sont rapportés chez les Aharonim qui s'appuient sur ses paroles. Mais cette Ségoula n'y est pas écrite.

7-7. Il y a des « Ségouloth » dont la source provient d'escrocs anciens

Rabbi Ya'akov Tsémaḥ dit que cela était écrit dans un livre ancien de Kabala. Il n'y a aucun doute sur le fait que cela était avant que le Ari se dévoile. En Espagne, au cours des trois cents dernières années (peut-être plus), il y avait des Kabalistes qui ont écrit des livres sans fin. Les premiers Kabalistes que nous connaissons sont Rabbi Ezra, Rabbi Azriel, les élèves de Rabbi Ytshak Sagué Néhor, le fils du Rabad. C'est d'eux qu'a jailli la sagesse de la Kabala. Il semblerait qu'à cette époque, quelqu'un avait écrit cette Ségoula. Mais il faut savoir que cette époque était pleine d'escrocs qui n'avaient de cesse de mentir (comme il y en a de nos jours...), et je ne suis pas obligé d'accepter n'importe quelle Ségoula qui est écrite dans les livres. Plus particulièrement lorsque tu dois dire « Zévadie me protège et me fait vivre ». Et qui le protège et le fait vivre à lui ? Zévadie est le créateur du monde ?! Has WéHalila. Le roi David a dit : « יישמרנו יוחיינו ואושר בארען אל תתנהנו בנפש איזיבנו » (Téhilim 1,3), il n'a pas dit Zévadie. Lui-même a besoin de protection et de vie.

8-8. Qui a le pouvoir de faire mourir ou de faire vivre ? C'est Hashem

Il y a une Guémara explicite dans Chavou'ot (35b) qui dit à

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

propos du verset (Béréchit 19,18) **qu'il s'agit bien du nom d'Hashem**, car Loth parlait avec Hashem, comme il est écrit : **הנה נא מצא עבדך חן בעיניך, ותגמל** : « **חסוך** אשר עשית עמדי להחיות את נפשי » (verset 19). Mais qui a dit qu'il parlait avec Hashem ? Peut-être que c'était avec des anges ? Et c'est en vérité l'avis de Rabbenou BéHayé et du Ibn Ezra. Mais la Guémara dit qu'il s'agit d'Hashem, Pourquoi ? Car il est écrit « de faire vivre mon âme ». Qui a le pouvoir de faire mourir ou de faire vivre ? C'est Hashem. Si non la Guémara aurait dit que c'est l'ange Gabriel ou Mickael ou Raphael à qui s'adressait Loth, mais aucun d'eux n'a ce pouvoir. De plus, il est écrit dans le Midrach que lorsque tu as un problème, il est interdit de dire « Mickael sauve moi » ou « Gabriel sauve moi », car il faut seulement prier à Hashem. Si tu veux penser aux anges, il n'y a aucun problème, tu pries à Hashem pour qu'il t'envoie la solution par l'intermédiaire de tel ou tel ange.

9-9. Il faut dire « ה' ישמרני ויחי ני »

De plus, le nom « Zévadiah-Zébdia » n'est pas certain puisque dans une version, ils lisent « Zévavia ». Pourquoi ? Car ce sont les lettres finales de « יְהוָה בָּא בִּימִים », avec le nom d'Hachem. Alors, pourquoi mentionner des noms ? D'où connaissons-nous les anges préposés à la vie et à la santé ? C'est pourquoi il faut dire « ה' ישמרני ויחי ני ». Cela semble clair. D'autant plus que cette ségoula n'a pas de réelle origine avérée. Et la Rav Hida qui ramène beaucoup de ségoulas dans son livre, n'a pas cité celle-ci. Le Rav Ari Zal ne l'a pas non plus mentionnée. Seulement le Mahari Semah l'a retrouvée dans un vieux livre de Kabbale. Et nous ne suivons pas toujours ce Rav. C'est pourquoi, dans un cas comme le nôtre, où il y a un problème de fondement de confiance en l'Eternel, il ne faut pas faire cela.

10-10. Le Rav Binât Adam sur le Séfer Haberit, à propos du vinaigre

La semaine passée, nous avons parlé du Binât Adam qui a appelé le Séfer Haberit « le chercheur ». Il a écrit ainsi (tome 1, interdit et permis, chap 2): « question : la loi du vinaigre écrite par un chercheur dans son livre Séfer Haberit, qui a découvert que le vin ne pouvait devenir vinaigre sans être passé par un cap avec beaucoup de vers. Et en regardant au microscope, nous pouvons apercevoir ce phénomène, et de ce fait, il a interdit le vinaigre. Même un filtre ne pourrait pas permettre la consommation de vinaigre. Il faudrait donc le faire bouillir d'abord, puis le filtrer. Ce serait la seule solution. » Réponse : « l'interdiction du vinaigre n'est pas justifiée puisque la Torah n'interdit le vinaigre qu'à une personne Nazir (Bamidbar 6;3), ce qui l'autorise donc aux autres. De même qu'on retrouve dans Ruth (2;14): "tu tremperas ton pain dans du vinaigre". La Torah aurait-elle omis un commandement négatif ? Pourquoi ne l'aurait-elle pas, au moins, transmise oralement par Moché Rabénou. » Après, il écrit « seulement, peut-être son intention porte sur certains vinaigres dont les vers sont visibles au soleil, ce qui interdit forcément. »

11-11. Le langage du Séfer Haberit

J'avais alors annoncé ne pas avoir trouvé ce passage du Séfer Haberit. On m'a fait remonter que celui-ci existe bien (tome 1, article 6). J'avais vu ce passage, mais il n'interdit pas tous les vinaigres. Voici son langage : « puisque nous parlons de vinaigre, cher lecteur, tu dois savoir que tout type de vinaigre est infesté de vers très fins. Ceux-ci ne sont pas visibles à l'œil nu. Mais, si tu filtre le vinaigre et que tu place le filtre au soleil, alors tu constateras la présence de vers, sans microscope, très importante. La raison est simple : pour obtenir du vinaigre, il

faut que le liquide se gâte jusqu'à l'obtention de vinaigre. Ce qui provoque l'apparition de vers. Il sera alors inutile de filtrer car il y a tellement de vers que certains pourraient passer. C'est pourquoi il ne faut pas en manger, sauf après cuisson du vinaigre pour tuer les vers, puis filtrage. »

12-12. Vinaigre permis et interdit

C'est pourquoi le Binât Adam s'est emporté contre lui car selon lui, il est complètement interdit de boire du vinaigre. Et que fait-on de ce que la Torah dit « vinaigre de vin » chez un Nazir, et que cela signifie que les autres sont autorisés à en boire ? Et Ruth dit aussi « et a trempé ton pain dans du vinaigre » ? Mais il maintient sa position et dit que si vous le mettez au soleil, vous voyez les vers sans outil qui augmente la visibilité. Donc, vous pouvez le dire de cette façon, que lorsque le vin commence à tourner, au début vous ne voyez pas les vers, et tout ce que vous ne voyez pas, vous ne vous en souciez pas, et ici même au soleil, vous ne le verrez pas. Et seulement plus tard, le vinaigre se remplit de vers. E donc lorsque la Torah a dit « Vinaigre de vin » et trempez ton pain dans du vinaigre », c'est très bien [car c'est au début de l'acidité]. Mais vous ne pouvez pas toujours compter dessus, car alors il y aura des vers qui peuvent être vus par le soleil sans loupe [et le Séfer Haberit a écrit à ce sujet qu'il ne doit pas être mangé sans cuisson et filtrage].

13-13. Même le Ben Ich Hai pense comme le Séfer Haberit

Preuve en est, le Ben Ich Hai pense ainsi (2ème année, Nasso, par). Il écrit comme ceci : « Chaque vinaigre contient des vers très minces qui ne sont pas visibles à moins que vous ne les mettiez dans un bocal propre, et les placez sur la fenêtre où le soleil brille et les vers deviennent perceptibles. Pour cela, il n'a pas de remède en filtrant seulement, mais nous allons d'abord faire cuire une cuillère de vinaigre, et après ébullition, on filtrera. Et en hiver, il ébouillantera et filtrera le vendredi pour toute la semaine, et s'il reste plus d'une semaine, il y aura de nouveaux vers, donc chaque vendredi, il filtrera. Mais en été, quand l'air est chaud, il est plus propice à l'apparition de vers, donc il ne cuira et ne filtrera que pour une demi-semaine. » Ainsi, le Ben Ish Chai a rejoint les propos du Séfer Haberit. Ne descendez pas sur une personne, c'est une personne juste et pieuse. Et j'ai trouvé deux choses qu'il a énoncé par prophétie. Et s'il écrit explicitement qu'il est vu des vers au soleil, il faut craindre ses paroles. Et d'autant plus que le Ben Ich Hai n'a pas tenu compte des propos du Binat Adam et a rejoint les paroles du Séfer Haberit.

14-14. Le respect est l'héritage des sages

C'est pourquoi vous devez toujours respecter, et ne pas descendre sur une personne jusqu'à ce que vous fassiez de lui des « boulettes de viande ». Regardez, cette semaine, nous cherchions quelque chose qu'il a écrit dans le livre de Rabbi Eliyahu Sheetrit « Rabbeinu ». Il a mentionné là (p. 347) que Rabbi Ovadia est descendu sur un sage, et n'a pas voulu mentionner son nom, il n'a écrit que trois points de suspension. Il a ajouté que dans le livre Birkat Yossef, de Rabbi Yossef Yedid (p145), il a écrit des propos très sévères sur une halakhah écrite par d'autres décisionnaires. Il a écrit à son sujet comme ceci : « Je savais qu'il avait écrit tout ce qui lui venait à l'esprit et dans sa logique, et cela ne vaut pas la peine de répondre à ses paroles, et combien de fois on m'a montré qu'il avait fait de grosses erreurs dans son livre ci-dessus, et parfois même inversé le sens du livre qu'il rapportait. Surtout lorsqu'il prend une décision, qu'en général, il ne faut pas s'appuyer sur lui. Et celui qui n'est pas compétent dans son approfondissement et n'a aucune

connaissance dans les décisionnaires, on ne doit pas faire confiance à de tels livres, et je n'ai pas l'habitude d'apprendre et de répondre aux livres d'auteurs très actuels. Seulement, à ce sujet, ce n'est pas à lui que je m'adresse. Et il est étonnant qu'il aie écrit que cela semble logique... ”.

15-15. Même si tu as 1000 questions sur lui, tu dois le respecter

De quoi s'agit-il ? À propos de la bénédiction « הַטּוֹב וְהַמְּתִיב » (Hatov Véhametiv) (Quand vous apportez un vin nouveau qui est différent du premier mais pas moins bon que lui, même s'il est égal en valeur et à fortiori s'il est meilleur que lui, on récite la bénédiction de « הַטּוֹב וְהַמְּתִיב »), a écrit le rabbin Kaf HaChaim (chap 175, lettre 10): il semblerait évident, que puisqu'on va réciter une bénédiction pour du bien, il faudrait exiger une quantité. Et comme il y a une divergence dans la mesure de boisson pour s'engager à une bénédiction finale, on ne récite la bénédiction « הַטּוֹב וְהַמְּתִיב » que si on a vu du premier vin, et aussi du deuxième, un réviit. Et puis j'ai vu qu'il avait écrit cela dans un cadre en or sur le Shulchan Aruch (Chap 49 lettre 1). Et référez-vous au Orhot Haim (lettre 1) qui a écrit, au nom de **ר' מאהה נון** qu'il se pourrait qu'une quantité pour remplir les joues suffirait. Mais il ne me semble pas correct d'agir ainsi. Qui est **ר' מאהה נון**? C'est Echel Avraham de Botchatch. Personne n'écrira sur lui, ni sur un cadre doré, qu'il ne comprend pas. Sur personne on ne se plaint ainsi. Mais, lorsqu'il s'agit du Kaf Hahaim, on se permet de le descendre. Ce n'est pas beau. C'est interdit d'agir ainsi. Il est écrit, dans la Guemara (Chabbat 34a), après tout, les femmes perverses se disputent, des étudiants intelligents, n'est-ce pas à fortiori ?! Chaque élève intelligent doit respecter l'autre, même si vous avez mille difficultés avec lui, respectez-le! Si vous ne respectez pas, vous ne serez pas respecté non plus.

16-16. Tremblement de terre à Yerouchalaim

Et le Rav a'h l'appelle ici, « Rabénou » (Ainsi dit l'auteur, je ne suis pas responsable du rabbin disant cela) Et pourquoi le Kaf Hahaim, à la fin de ses jours, a-t-il tout oublié? (Soudain, il a tout oublié, il a oublié la Torah, il a oublié la prière, même pour Shema Yisrael, il y avait quelqu'un qui lui enseignait comme un petit garçon). Tout cela car il a contredit Maran. Dieu interdit que le rabbin dise une telle chose à propos d'un tel tsadik et 'hassid. Après tout, ce sage, le Kaf Hahaim, a sauvé le rabbin Ovadia à l'âge de six ans! Le rabbin Ovadia étudiant seul à la synagogue Shoshanim LeDavid, ouvrirait un livre Torah Temima et l'étudiait, avalait des livres, et soudain il y a eu un tremblement de terre (au mois de Tamouz en 5687), et le rabbin Ovadia avait alors 6 ans et était plongé dans son livre. Le Kaf Hahaim lui dit-il: Viens vite avec moi. Et Rabbi Ovadia lui dit: Mais que dois-je faire du livre? Le livre lui a-t-il dit sera l'expiation pour toi... Viens avec moi. Il l'a ainsi sauvé. A peine arrivés devant les escaliers que ceux-ci se sont effondrés. Et soudain, le père de Rabbi Ovadia vint chercher son fils, « Ovadia, où es-tu? » Le Kaf Hahaim lui a dit, il est avec moi, et ils sont venus et les ont fait descendre par miracles. Il n'est pas approprié de dire que le Kaf Hahaim a été punie d'oubli à cause de cette chose qui est contredit Maran car il n'a jamais été en désaccord avec Maran. Et s'il se rangeait différemment, il suivait le Ari zal, et il n'est pas le premier à le faire. Même le Rav Hida et le Ben Ich Hai ont fait pareillement. Et plusieurs autres décisionnaires l'ont fait. Il était donc pas le seul et n'a rien fait de mal. Au contraire, combien de fois le Ben Ich Hai s'est-il rangé contre Maran, et il est en désaccord avec lui, sans le mentionner (il a une bonne qualité qui est sans précédent dans le monde). Par conséquent, ce mot ne doit pas être mentionné dans le livre.

17-17. En rêve, je m'adresse à lui

Et si vous demandez pourquoi lui est-il arrivé cela? Cela peut être compris simplement. Tout comme il y avait à Jérusalem un grand génie venu de Perse et nommé Rabbi Yaakov Yitzhaki, auteur du livre Ohalé Yaakov. (Il se fait appeler «Yavatz Baal HaAhalim» - Rabbi Yaakov Yitzchaki auteur du livre «Ohalé Yaakov». Et le rabbin Ovadia le félicite beaucoup) Et ce sage de Jérusalem est mort de faim durant la première guerre mondiale. Le Rav nous avait raconté, à son sujet, que non seulement il est mort de faim, mais, en plus, tous ces écrits sur les prières des fêtes ont été perdus. Trente ans plus tard, ce sage est apparu en rêve, à quelqu'un, en lui disant qu'il lui devait une certaine somme, et qu'il ne peut trouver de repos éternel sans avoir réglé sa dette, alors pardonne-moi! Le mari et la femme avaient fait le même rêve. Ils sont venus voir le Rav Mordéhaï Eliahou a'h qui leur demanda d'aller sur la tombe du sage et de dire « nous t'excusons, nous t'excusons, nous t'excusons ». Après qu'ils aient agi de la sorte, le sage leur revint en rêve pour les remercier. Allons-nous dire que ce sage est décédé à cause de cela? Évidemment non! C'était un juste, décédé de la faim. C'est pourquoi il est impossible de connaître l'explication des décrets de chacun. Le Kaf Hahaim était kabbaliste et faisait énormément de jeûnes. En particulier durant la première guerre mondiale, durant laquelle il vivait à Yerouchalaim (il vint en Israël en 5664). C'est peut-être ce qui a provoqué sa perte de mémoire de la fin de ses jours. Il faut trouver des mérites. Il n'a pas chercher à contredire Maran.

18-18. Tout le monde acceptera l'avis de Maran

Il y en a aussi beaucoup qui ont tort et disent, Maran a écrit que nous suivons Maimonide, alors pourquoi devrions-nous aller après Maran ?! Mais demandez à Maran: pourquoi dans le Avkat Rokhel, tu demandes de suivre le Rambam, et dans le Choulhan Aroukh, tu le contredit ? Maran, dans ces endroits où il ne se positionne pas comme Maïmonide, il a une raison. Par exemple, comme il a trouvé des Rishonims qui n'étaient pas d'accord avec Maïmonide et pensent autrement et ainsi de suite, c'est tout. Il y a une folie aujourd'hui, ils veulent sortir du cadre de Maran, et dire que chacun fait ce que son cœur désire. Le rabbin Yitzchak Yosef, qu'il soit. en bonne santé, a écrit, dans une approbation au livre «Melekh Chéhachalom Chélo», qu'il est interdit d'abandonner les décisions de Maran. Mais là, il écrit une chose un peu étonnante, il a écrit comme ceci: « Si nous disons qu'il faut suivre les sages plus récents, alors le Rama est plus proche de nous que Maran, car il est décédé 5 ans après lui.. Mais c'est le contraire, le Rama est mort avant Maran, lui-même décédé en 5335. Et au contraire, ceci est une objection pour ceux qui disent qu'il faut suivre le Hazon Ich, plus contemporain, plutôt que Maran. Cela voudrait dire que jusqu'au Hazon Ich, tout le monde aurait dû suivre Maran qui était plus récent que le Rama... c'est quoi cette bêtise ? On n'agit pas ainsi. Nous suivons Maran, sauf là où tous les Aharonims ne sont pas d'accord. (Ceci est une règle de fer écrite par le rabbin Moshe Shatrug dans le Chout Yachiv Moshe Responsa, marque 34). Et tous ceux qui ne sont pas d'accord avec cela n'y gagneront rien. Finalement, dans les générations futures, tout le monde acceptera l'opinion de Maran. Béni soit Dieu pour toujours et à jamais.

Celui qui a béni nos saints pères Abraham, Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui entendent, tous ceux qui voient et tous ceux qui liront ensuite dans le dépliant Bait Neeman, que Dieu bénisse et accomplisse tous les désirs de leur cœur en bien, avec une Santé solide et grand succès et une longévité. Richesse, bonheur et honneur. Ainsi soit-il, amen.



ONEG SHABBAT

N°459 - VAYETSE 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa, Ariel Ben Ra'hel et Guefen Bat Shiran

LE LIBRE ARBITRE PARTIE 3, par le Rav Pinkus z''l

Nous avons vu au cours de ces deux dernières semaines que le destin d'un homme est tout tracé. Afin d'avoir une influence sur lui, le Rav Pinkous nous donne deux solutions qui sont la Téfila et l'étude de la Torah. Ils ont un tel pouvoir qu'ils sont capables de changer la donne. Nous allons conclure cette semaine avec le troisième et dernier moyen mis à notre disposition : c'est le 'Hessed. En quoi donner la Tsédaka ou aider son prochain peut-il modifier le cours de notre vie. Essayons de comprendre.

Hashem dirige Son monde « mida keneged mida », c'est-à-dire mesure pour mesure : si l'homme est bon envers autrui alors Hashem sera bon envers lui; par contre, si l'homme n'a pas de miséricorde et ne prête que peu d'attention à la situation de son prochain, par conséquent Hashem se comportera de la même façon avec lui. Expliquons cela par une histoire qui se trouve dans le traité Baba Batra : Benyamin était le trésorier d'une synagogue. Il était chargé de gérer l'argent qui entrait dans les caisses mais surtout il devait s'occuper des fonds sortants. Un jour, une veuve vint lui demander quelques pièces. Malheureusement, il avait déjà effectué la distribution pour les dons aux nécessiteux et l'invita à revenir la semaine suivante. Alors cette dernière se mit à pleurer en lui expliquant que si elle et son fils ne mangeaient pas rapidement, ils seraient probablement morts dans la nuit. Face à l'urgence de la situation, il décida alors de donner de son propre argent. Elle le remercia et quitta les lieux en le bénissant. Mais quelques jours plus tard, l'homme quitta ce monde après une crise cardiaque. Hakadosh Baroukh Hou demanda à l'ange de la mort de prendre sa neshama. C'est alors que les anges de service demandèrent au maître du monde : « Tu dis que celui qui sauve une âme juive est considéré comme s'il avait sauvé le monde entier ». Hashem déclara : « Ajoutez lui douze ans de vie ! ».

Il en ressort de cette histoire que même si les années d'un homme sont terminées sur terre et que les conditions « naturelles » sont remplies pour que la neshama quitte ce monde-là, le simple fait de faire du 'Hessed peut tout annuler et même prolonger la vie sur Terre ! En sauvant une veuve de la mort, il a mérité de continuer à vivre quelques années de plus afin de poursuivre ses bonnes actions.

Le principe de « mesure pour mesure » fonctionne d'une telle manière que le bien que fait l'homme est immédiatement récompensé. C'est comme jeter une balle contre un mur, elle reviendra automatiquement vers la personne qui l'a envoyé. Celui qui réjoui son prochain, sera réjoui par le Ciel à son tour; celui qui ne recherche qu'à faire du bien autour de lui, sera ainsi crédité par des bienfaits.

En guise de conclusion, faisons un petit résumé. Le monde repose sur trois choses : la Téfila, la Torah et le 'Hessed. Chacun d'entre eux exerce une action différente des autres :

1. La Torah peut projeter l'homme à des niveaux au dessus des lois de la nature
2. La Téfila a le pouvoir de briser les barrières et de modifier un mauvais décret : en pleurant et en implorant Hashem, un homme peut inverser le cours de son existence d'un seul coup
3. Le 'Hessed est régit par le principe de « mesure pour mesure ». Hashem déclare : « Tu fais le bien ? Alors Je vais te rendre la pareille ».

Personne ne connaît exactement sa situation dans le Ciel, mais grâce à ces trois axes fondamentaux, il nous est possible de tout changer.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Lorsqu'un train plein de prisonniers juifs est arrivé à l'un des centres d'extermination nazis, de nombreux polonais sont sortis pour regarder le dernier groupe qui était emmené. Les Juifs désorientés rassemblaient les biens qu'ils voulaient prendre avec eux dans le camp, lorsqu'un officier nazi appela les villageois qui étaient à proximité : « Vous pouvez prendre tout ce que ces juifs laissent, car c'est sûr qu'ils ne reviendront pas pour les reprendre ! ».

Deux femmes polonaises qui se tenaient non loin de là ont vu une femme vers l'arrière du groupe, portant un

grand manteau, lourd et qui avait l'air cher. N'attendant pas qu'une autre personne ne prenne le manteau avant elles, elles ont couru vers la femme juive, l'ont jetée à terre, lui ont saisi son manteau et sont parties à toute allure. S'éloignant des autres, elles ont rapidement posé le manteau par terre pour partager le butin qui était dissimulé à l'intérieur. En fouillant dans les poches, elles ont découvert le cœur chavirant des bijoux en or, des chandeliers en argent et d'autres objets de famille. Elles étaient ravies de leurs trouvailles, mais lorsqu'elles ont de nouveau soulevé le manteau, il semblait toujours plus lourd qu'il n'aurait dû être. Après avoir encore vérifié, elles ont trouvé une poche secrète, et caché à l'intérieur du manteau il y avait un bébé... une petite fille ! Choquées par leur découverte, une des femmes a eu pitié et a plaidé auprès de l'autre, « Je n'ai pas d'enfant, et je suis trop vieille aujourd'hui pour en avoir un. Prenez l'or et l'argent et laissez-moi le bébé. » La femme polonaise emporta sa nouvelle « fille » chez elle, au plus grand plaisir de son mari. Ils ont élevé la petite fille juive comme leur propre enfant, la traitant très bien, mais ne lui révélant jamais quoi que ce soit à propos de ses antécédents. La jeune fille excella dans ses études et devint même médecin, travaillant en tant que pédiatre dans un hôpital en Pologne.

Lorsque sa « mère » décéda de nombreuses années plus tard, une visiteuse vint pour lui présenter ses condoléances. Cette vieille femme s'était invitée elle-même et dit à la fille : « Je veux que vous sachiez que la femme qui est décédée la semaine dernière n'était pas votre vraie mère ... » et elle s'est mise à lui raconter toute l'histoire. Elle ne la croyait pas au début, mais la vieille femme a insisté.

« Quand nous vous avons trouvée, vous portiez un magnifique collier en or avec une écriture étrange, qui doit être de l'hébreu. Je suis sûre que votre mère a gardé le collier. Allez voir de vous-même ». En effet, la femme ouvrit la boîte à bijoux de sa mère décédée et trouva le collier tout comme la vieille dame le lui avait décrit. Elle était choquée. Il lui était difficile d'imaginer qu'elle avait été d'origine juive, mais la preuve était là, dans sa main. Comme ce fut son seul lien vers une vie antérieure, elle chérira le collier. Elle l'avait fait agrandir à la taille de son cou et le portait tous les jours, même si elle n'avait aucune pensée pour ses racines juives.

רִפְוָאָה שֶׁלְמָה לְשָׂרָה בַת רְבָקָה • שְׁלֹמֹם בֵּן שָׂרָה • לְאָהָה בַת מְרִים • סִימָן שָׂרָה בַת אֲסָתָר
אֲסָתָר בַת זְוִיָּמָה • מְרָקָו לְוָד בֵּן פּוֹרְטָנָה • יוֹסָף זְוִיָּם בֵּן מְרָלִין גַּגְמָוָנָה • אַלְיהָוָן בֵּן מְרִים •
אַלְוִישׁ רְזוֹלָה • יוֹזְבָּל בַת אֲסָתָר זְמִינִיסָה בַת לִילָה • קְמִינִיסָה בַת לִילָה • תִּינְזָק בֵּן לְאָהָה בַת סְרָה
• אַהֲבָה יָעֵל בַת סְוִזָּן אַבִּיבָה • אֲסָתָר בַת אַכְלָה • טְיִיטָה בַת קְמוֹנָה • אֲסָתָר בַת שָׂרָה

TORAH

On ne posera pas un livre des prophètes (Navi) ou des hagiographes sur un 'Houmash.



DEREKH ERETS

Lorsque l'on voyage dans un transport en commun, on fera très attention de ne pas manger des choses qui auraient une forte odeur, de peur de déranger les autres voyageurs.

SHALOM BAYIT

Nos Sages nous font savoir que c'est une obligation formelle de respecter son épouse par tous les moyens possibles. Ainsi, quand cette dernière s'achète un nouveau vêtement ou autre, l'homme lui fera des compliments car c'est ce qu'elle attend de lui. Il devra aussi lui faire des surprises en lui achetant des bijoux (ou autres), l'inviter au restaurant et devra bien se rappeler une règle : le plus important n'est pas la somme dépensée, mais l'intention que l'on y a apporté. Hashem est très regardant sur le respect qu'un homme apporte à sa femme.

C'est un grave interdit de maudire un autre juif, et en particulier son conjoint. Celui ou celle qui se permet de le faire, dans le Ciel on ouvre « son dossier » et on inspecte ses mérites : s'il s'avère qu'il n'en a pas assez, alors c'est lui qui est maudit, 'halila.

ETUDE

Il est interdit de parler de divrei 'hol (paroles hors sujet) pendant que l'on étudie la Torah. Le Zohar explique que lorsque l'homme étudie à haute voix, alors Hakadosh Baroukh Hou répète mot à mot ce qu'il dit après lui. Et s'il s'arrête, pour répondre au téléphone par exemple, alors Hashem « attend » qu'il reprenne son étude, 'has veshalom.

L'IMPORTANCE DES BERAKHOT, d'après Rav Yits'hak Yossef



Il faut être extrêmement vigilant à bien prononcer chaque mot en faisant une Berakha .

Le livre Or'hot 'Hayim va encore plus loin et nous incite à nous concentrer sur chaque lettre. Le Kaf Ha'hayim met en garde ceux qui « sont pressés » en la disant trop rapidement, ou en marmonnant des mots incompréhensibles. Il faut savoir que les personnes qui agissent de la sorte profitent d'une chose (fruit, légumes ou autre) dans ce monde-là sans faire de Berakha. Agir de la sorte est considéré comme du Gezel (vol), car toute chose appartient à Hakadosh Baroukh Hou. Si on se trouvait devant un président, on ne

se permettrait pas de parler en avalant la moitié de ses mots ou en parlant très vite. Au contraire, on aurait honte de dire une bêtise ou une onomatopée et, au contraire, on s'appliquerait plutôt à peser chacune de nos paroles.

Alors, raison de plus de se comporter ainsi devant le Roi du monde ! Il faudra aussi être très vigilant en faisant la Téfila : prendre son Siddour en main et lire les mots dans le texte et ne pas les réciter par cœur. De plus, il serait bon d'en comprendre la signification : aujourd'hui, Baroukh Hashem, il existe des Sidourims avec traduction.

Selon la Halakha, nous devons dire au moins 100 berakhots par jour, ce qui représente 3000 par mois. Si nous ne prenons pas soin de les prononcer convenablement, c'est une perte incroyable. Le Zohar dit que lorsque l'on dit une Berakha, nous créons un ange. Plus elle est dite correctement, plus l'ange est « parfait ». Mais lorsqu'elle est dite trop rapidement ou en avalant les mots, il manque des membres à l'ange créé, 'has veshalom. Alors, il faut prendre l'habitude de lire chaque prière, aussi courte qu'elle soit, dans un Siddour et non pas cœur.



Dans le Passouk 30 de la Parasha, il y a un dialogue très surprenant entre Yaakov et son épouse, Ra'hel.

Cette dernière lui demande de prier pour elle car sa stérilité dure depuis plusieurs années, alors que sa sœur, Léa, a déjà enfanté à quatre reprises. Elle argumente de cette façon : « Voici que ton père Yitzhak a prié pour ta mère Rivka qui était stérile, alors fait de même pour moi ». Sur ce Yaakov répond : « Je ne suis pas comparable à mon père, car lui n'avait pas d'enfant. Mais moi j'en ai déjà avec Léa. Le problème viens donc de toi ». Ra'hel dit alors : « Mais voici que ton grand père Abraham avait déjà un enfant de Hagar, et a tout de même prié pour ta grand-mère Sarah qui était stérile ». Yaakov répond : « Sarah avait le mérite d'avoir fait entrer sa rivale (Hagar) dans sa maison, mais toi tu n'as pas ce mérite ». C'est alors que Ra'hel donna sa servante Bilha comme épouse à Yaakov, et par la suite, elle-même eut deux enfants. Pourquoi un si long dialogue pour une prière ? Pourquoi exige-t-on de la part de Sarah et de Ra'hel de faire ce sacrifice de donner leur servante à leur place afin d'obtenir une descendance ?

Etant donnée leur stérilité chronique, il fallait un vrai miracle pour que Sarah et Ra'hel puissent enfanter. Une simple prière n'était pas suffisante. Il fallait intervenir mesure pour mesure : Hashem se comporte avec nous de la même façon que nous nous comportons avec notre prochain (mida keneged mida). C'est ce que Yaakov expliqua à Ra'hel : il avait déjà des enfants, Hashem pouvait faire naître les douze tribus de Léa, mais pour que Ra'hel participe à ce projet, il fallait qu'un miracle soit opéré en sa faveur. Or, pour en bénéficier, il fallait le mériter par une conduite exceptionnelle ! Pour que le Maître du Monde opère un tel miracle, il faut être convaincu qu'IL peut agir sur les lois de la nature sans aucune restriction (donner la pluie en pleine sécheresse, donner la vie dans les circonstances les plus extrêmes...). Ainsi, lors de la sortie d'Egypte, seuls ceux qui ont cru en cette délivrance absolument irrationnelle ont été délivrés. Plus que cela : il ne s'agit pas simplement de concevoir la possibilité du miracle, il faut aussi agir en conséquence. Ainsi, lorsque Sarah proposa à Avraham d'épouser sa servante, elle a prouvé qu'elle se soumettait entièrement à la volonté d'Hashem. Alors, c'est à l'âge de 90 ans qu'elle a eu le mérite d'avoir un enfant. Cela paraissait tellement invraisemblable, que des anges sont descendus pour lui annoncer la nouvelle.

De même pour Ra'hel. Yaakov lui conseilla d'agir comme Sarah, selon le principe « mida keneged mida » : si l'on agit avec générosité, quitte à faire violence à sa nature profonde, Hashem peut en retour aller à l'encontre des lois de la nature qu'IL a Lui-même fixées pour opérer des miracles. Ce n'est peut-être pas un hasard si parmi les quatre matriarches, la Torah nous relate uniquement l'enterrement de Sarah et de Ra'hel : c'est qu'il y a un enseignement particulier à tirer.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël • Aaron Ben Esther • Tita Esther bat Helene

MAYAN HAIM

edition

VAYETSE

Samedi
28 NOVEMBRE 2020
12 KISLEV 5781

entrée chabbat : 16h40
sortie chabbat : 17h51

01 L'âme des objets inanimés
Elie LELLOUCHE

02 La pierre et le puits
Israël ben Tsvi

03 Construire son unification
David WIEBENGA

04 Titre?
Yossef-Shalom HARROS

L'ÂME DES OBJETS INANIMÉS

Rav Elie LELLOUCHE

Le Midrash, repris par Rachi au début de la Parachat Vayétsé, nous livre une explication surprenante quant aux pierres dont se servit Ya'aqov Avinou lors de la nuit qu'il passa au Har HaMoriah, alors qu'il fuyait vers 'Haran. Le texte nous relate qu'il prit des pierres de l'endroit et les plaça sous sa tête. «**VaYqa'h MéAvné HaMaqom VaYassèm MéRaachotav**» (Béréchit 28,11). Il plaça des pierres en forme de petite muraille, comme le Midrash, de crainte d'être agressé par des bêtes sauvages. Cependant, ces pierres commencèrent à se quereller, chacune revendiquant le privilège de servir d'appui-tête au Tsaddiq. Aussitôt, conclut le Midrash, HaQadoch Barou'kh Hou fondit ces pierres en une seule. C'est pourquoi la Torah relate, qu'après s'être levé, Ya'aqov prit la pierre (et non les pierres) qu'il avait placée sous sa tête afin de l'ériger en stèle (Béréchit Rabba 68,11).

Cette querelle entre objets inanimés, dépourvus de toute conscience, prêterait à sourire si elle ne recelait en réalité, nous explique le Maharal de Prague, une vérité très profonde. Loin de proposer une interprétation fantaisiste, le Midrash voit dans cette transition du pluriel au singulier, s'agissant des pierres dont se servit Ya'aqov, toute l'ampleur du niveau spirituel qu'avait atteint l'élu des Avot, au bout des quatorze années passées à étudier la Torah à la Yéchiva de 'Ever. Absolument détaché des enjeux de la matérialité, Ya'aqov était parvenu à la sainteté. C'est à cette vertu, la plus élevée qui soit selon le Méssiat Yécharim, que fait référence le verset qui qualifie Hashem de « Qédoch Ya'aqov – Le Saint de Ya'aqov » (Yécha'yahou 29,23).

Or, parce qu'elle résulte d'un cheminement invitant l'homme à s'extraire d'une réalité matérielle plurielle et chaotique, la sainteté, poursuit le Maharal, appelle à l'unité de la Création. Ya'aqov Avinou, dont nos Sages nous disent qu'il parvint au niveau qui fut celui d'Adam HaRichon avant la faute, incarne cette unité absolue. C'est le sens de la réponse que lui firent ses enfants, lorsqu'au crépuscule de sa vie sur terre, il vit se fermer, en leur présence, les portes du Roua'h HaKodech. Il craignait en effet une impiété au sein de ses enfants, mais ceux-ci le rassurèrent avec force : « De la même manière que l'Unité divine emplit totalement ton cœur, elle emplit totalement le notre », lui affirmèrent

les douze tribus.

C'est cette aspiration à l'unité de la Création qui, paradoxalement, suscita le conflit entre les pierres dont s'était emparé Ya'aqov, qui, selon le Midrash, étaient au nombre de douze. L'unité qu'incarnait l'élu des Avot ne pouvait se conjuguer avec la pluralité que présentaient les pierres qu'il avait amoncelées autour de sa tête. Siège de l'intellect, c'est-à-dire de la dimension immatérielle de l'être, et par extension de la partie la plus élevée de l'âme, la tête du père des douze tribus, ne peut cohabiter avec la matérialité plurielle. Aussi, seule une entité unique et unifiée était à même de la protéger. C'est ce que fit Hashem en fusionnant ces pierres.

Le Midrash, à travers le miracle qu'il décrit, pose un principe fondamental. Lorsque la Torah affirme la primauté des enjeux spirituels sur la réalité matérielle, cette primauté ne s'arrête pas à un simple effacement de cette réalité face à ces mêmes enjeux. L'épisode qui nous est relaté, quant à la querelle qui agita les pierres qui abritèrent Ya'aqov, nous offre un enseignement d'une portée bien plus considérable. La matière, aussi inanimée puisse-t-elle être, est dotée d'une sorte de «désir» intrinsèque qui la pousse à se soumettre, au-delà de toute intervention divine directe, aux aspirations spirituelles de l'homme, dès lors qu'il porte fidèlement le message divin.

Cette approche, exposée par le Maharal, permet de répondre à la question posée par le 'Hida (Rabbi 'Hayim Yossef David Azulay, 1724-1806) et rapportée par le Ben Ich 'Haï (Rabbi Yossef 'Hayim, 1835 – 1909) dans le Ben Yéhoyada'. En effet, la Guémara rapporte qu'il est interdit de tirer profit d'un miracle: « *Ein Néhénim MiMa 'assé Nissim* » (Ta'anit 24a). Or, c'est bien ce que fit Ya'aqov en se couchant sur ces douze pierres fusionnées en une seule. Cependant, outre le fait que le troisième des Avot n'avait pas besoin, pour lui-même, de ce miracle, le message atemporel porté par celui-ci transcendait considérablement le profit immédiat que pouvait en retirer le futur père des douze tribus. Inspiré par ce prodige qui venait s'ajouter au rêve prophétique lui assurant la protection divine, Ya'aqov pouvait poursuivre, confiant, sa route vers l'édition du peuple d'Israël.

Au début du chapitre 29, la Torah rapporte un incident qui ne semble pas, à première lecture, comporter d'enseignement très significatif. Ya'akov, au terme de son périple, arrive à 'Haran, sa destination, aux environs de midi. « **Il vit un puits dans les champs et là, trois troupeaux de menu bétail étaient couchés à l'entour, car ce puits servait à abreuver les troupeaux. Or la pierre, sur la margelle du puits, était grosse. Quand tous les troupeaux y étaient réunis, on faisait glisser la pierre de dessus la margelle du puits et l'on abreuait le bétail, puis on replaçait la pierre sur la margelle du puits. Jacob leur dit : «Mes frères, d'où êtes vous ?» Ils répondirent : «Nous sommes de 'Haran.» »**

(Béréshit 29,2-4)

Ya'akov, déjà fort de son expertise en matière d'élevage du petit bétail, s'étonne qu'à cette heure du jour, les bergers ne fassent pas le nécessaire pour abreuver leurs troupeaux et les faire paître ensuite. Comme on l'apprendra ensuite de ses relations professionnelles avec Lavane, Ya'akov estime qu'un travailleur salarié doit à son employeur une pleine journée de travail, et il pose la question ouvertement à ces hommes : « **«Mais,» reprit-il, «le jour est encore long, il n'est pas l'heure de faire rentrer le bétail : abreuvez les brebis et les menez paître.»** » (Ibid. v.7) Rashi, citant Béréshît raba (70, 11), explique : « Si vous êtes rémunérés à la journée, vous n'avez pas achevé votre tâche. Et même si ces bêtes vous appartiennent, alors malgré tout, "il n'est pas temps de rassembler le bétail..." »

À quoi ils répondent que, pour éviter le vol de l'eau, on doit obturer le puits à l'aide d'un rocher si lourd qu'ils ne sont pas suffisamment nombreux pour le déplacer. Ils doivent donc rester ici, et attendre le renfort d'autres bergers.

Le Sfat Emet (Rabbi Yehudah Aryeh Leib Alter, 1847-1905) s'étonne du langage du verset 2 : « **Véhaéven guédola 'al pi habéèr – la pierre, sur la margelle du puits, était grosse** ». Pourquoi « haeven » (LA pierre) qui semble indiquer que

nous la connaissons déjà ? Il est possible, répond-il, que ce rocher, qui interdit l'accès à l'eau, soit une allusion à un obstacle en effet bien connu, le yetser har'a, qui empêche l'homme d'accéder à sa dimension spirituelle. Et le Rabbi de Gour ajoute : le yetser est présent partout, mais il est particulièrement puissant à proximité du puits, qui est un symbole de spiritualité. Le yetser est également celui qui nous empêche d'ouvrir la bouche pour la Téfilla. C'est le rocher qui est placé « **'al pi** – littéralement "sur la bouche" – du puits », et la mitswa qui vient de la bouche, c'est la prière. Enfin, le yetser s'en prend également à l'étude, et plus spécialement à l'étude qu'il appelle « **Torah shéhé'al pé shé hi téfilla** », une étude qui, comme la prière, rapproche l'homme de Hashem.

C'est dans ce contexte, poursuit le Sfat Emet, que nous demandons à Dieu : « **Ado-nai séfataï tifta'h oufi yaguid téhillatékhha – Éternel, puisses-tu m'ouvrir les lèvres, pour que ma bouche proclame tes louanges** » (Téhillim 51,17) un verset qui sert d'introduction à toutes les 'amidot, de semaine ou du Shabbat et des fêtes.

Nous essayons de prier, c'est-à-dire d'entrer dans une relation, d'établir une connexion avec Hashem, mais nous avons besoin d'aide. Pourquoi ? Le Sfat Emet répond : « comme tout 'oved Hashem (serviteur de Dieu) le sait, dans la téfilla, on doit tenir compte du yetser har'a, un adversaire redoutable, qui a été mis dans le monde dans le seul but de perturber et de détruire notre connexion avec le Créateur. »

Il est très intéressant de constater, enseigne Rabbi Nosson Chayim Leff, que le Sfat Emet se considère lui-même comme un 'Oved Hashem. Cette petite fenêtre jette une rare et brillante lumière sur la vie religieuse d'un Tsaddiq de la dimension de Rabbi Yehudah Alter. Il est clair que sa relation avec Hashem n'avait rien de facile. C'est pourquoi il évoque ainsi la lutte contre le puissant ennemi qu'est le yetser, même lorsqu'il s'agit d'ouvrir la bouche

pour prier !

« Celui qui est plus grand que son prochain, son inclination au mal est également plus grande. » enseigne la Guémara (Soucca 52a)

Le Sfat Emet évoque cette bataille non comme un événement occasionnel, mais bien comme une lutte quotidienne et sans merci, la condition même de la vie religieuse !

Et il ne nous donne aucune indication sur la manière dont on peut sortir victorieux de ce combat, et parvenir à une téfilla d'une qualité simplement acceptable. Au contraire, il écrit : « **Véhaémet ki ein eitza litéfilla – En vérité, il n'y a aucun conseil avisé en ce qui concerne la prière !** »

La prière est une des cibles favorites du yetser, et tel la pierre sur le puits de Ya'akov, il cherche à faire obstacle à la relation avec Hashem qui se crée dans la téfilla. Cela souligne évidemment l'importance de cette dimension de la 'avodat Hashem, que nos Maîtres de mémoire bénie appellent « **'avodat halev – le service du cœur.** »

C'est une source d'inspiration d'apprendre que le Rabbi de Gour, un immense personnage, vénétré par des milliers de 'hassidim, était confronté à des problèmes, et devait mener des combats qui sont similaires aux nôtres, notamment lorsque nous essayons de faire entendre notre prière.

Puisse Hashem, malgré les perturbations causées par le penchant au mal, exaucer nos prières et amener, dans la paix, la guéoula finale.

CONSTRUIRE SON UNIFICATION

David WIEBENGA

Au début de la Parasha, tout tourne autour de la notion de pierre « *Even* » qui peut se décomposer en « *av + ben* » - le père et le fils - car la pierre symbolise la construction et la paternité de Ya'aqov qui est le père fondateur du peuple d'Israël. Les psychanalystes apprécieront aussi le fait que *Av* - père - s'écrive *Alef* qui symbolise l'unité puis *Beth* qui symbolise le multiple. Le mystère de la paternité et de la construction d'une famille est que l'enfant est en même temps une partie du père et de la mère mais c'est aussi un être radicalement différent.

Ya'aqov inaugure la volonté de construire un peuple avec les douze tribus qui refléteront d'abord la présence de Hashem sur terre et en second lieu toutes les figures de l'humanité. Ainsi, les Hébreux sont arrivés à soixante dix en Égypte (à l'instar des soixante dix nations). Nous sommes disséminés sur toute la surface du globe car notre présence permet de produire, au sein du peuple juif, toutes les étincelles de l'humanité entière. Toutes les facettes de l'humain se retrouvent donc sanctifiées dans 'Am Israel.

Le travail de construction impose une unification

D'après le Maharal de Prague, Ya'aqov s'est sauvé de la part d'Essav qui était en lui. Une fois qu'il a obtenu les berakhot, il a aussi pris la fonction de 'Essav (celle du faire, de l'agir) car 'Essav étant incapable de le faire en dehors de son profit personnel, ce devoir est transféré à Ya'aqov qui est obligé d'assumer ce nouveau rôle. **Ya'aqov va donc au Beth Hamidrash pour essayer d'unir et d'intégrer cette dimension de 'Essav dans le bien.**

Elyahou Hanavi

Comment s'unir ?

En hébreu, le terme « *katan* » - petit - vient du mot « *katoua* » - coupé. La petitesse d'une personne est donc d'être soumis aux influences extérieures, soumis au diktat de l'autre, de la société, de l'extérieur. Bref, d'être désuni et coupé.

En revanche, « *gadol* » - grand - vient de « *gouda* » - le lit du fleuve -. La grandeur est donc la capacité à unifier les différentes parties de son être à partir du respect de sa plus profonde identité. Ainsi, il est très dangereux pour un Baal Teshouva de couper radicalement avec son

identité car il peut se trouver morcelé dans différents mondes. Il vaut mieux qu'il intègre sa vie (ou ses vies) pour donner une cohérence globale. Or il est curieux de noter que « *goud* » signifie aussi coupure. Comment le même mot peut avoir deux significations opposées ?

Cela nous apprend que la notion d'unification n'est possible que par la notion de coupure. Afin d'illustrer ce principe, lorsque l'on compte, on fait toujours référence au nombre 1 car on ajoute toujours ce nombre au précédent: 1 puis 2 puis 3.. D'un point de vue mathématique, on ne peut unifier un multiple s'il n'existe pas une référence qui échappe au multiple: le 1. On ne peut donc parler de processus d'unification sans un élément qui est lui-même en dehors de ce processus. C'est pour cela que « *goud* » veut dire à la fois unification et séparation. Lorsqu'un homme fait ce travail d'unification dans sa vie alors il se rend compte que s'opère une séparation au-delà de sa personne qui est la source même de sa vie: il rencontre Hashem.

Voici une belle histoire qui illustre ce principe :

Un jour un élève du Rabbi de Belz est parti voir son maître et lui a avoué sincèrement qu'il voulait rencontrer Elyahou Hanavi. Après s'être bien assuré de l'honnêteté de sa démarche, le Rabbi consent à lui livrer les secrets initiatiques pour que cette rencontre ait lieu. Il lui explique un protocole très précis de quarante jours de jeûnes, d'études nocturnes, d'immersions au mikvé, de lectures de tehilims, d'allumages de lumières... néanmoins, il l'avertit que, comme il est indiqué dans la Guémara, Elyahou Hanavi ne se révèle qu'à une personne seule. L'élève suit le processus à la lettre de façon fervente. Arrive le soir du quarantième jour. Il se prépare chez lui en s'habillant de ses plus beaux habits. Alors, on frappe à la porte. Le cœur battant, il ouvre et s'aperçoit que c'est le mendiant du coin. « Rabbi, Rabbi, j'ai faim, donnez-moi à manger ».

L'élève embêté car il ne veut pas faire échouer la rencontre avec Elyahou Hanavi : « va voir le shamash de ma part et demande ce que tu veux de ma part, il va s'en occuper »

Le mendiant : « j'ai déjà essayé mais il n'est pas là. J'ai froid, j'ai faim,

laisse-moi rentrer ! ».

L'élève : « je ne peux vraiment pas ce soir, je suis désolé, reviens demain matin

Et il lui claque la porte au nez ! Il attend toute la nuit mais Elyahou Hanavi ne vient pas. Le lendemain, hagard, il se rend chez son Rabbi, lui explique que le procédé n'a pas marché. Le Rabbi de Belz l'interroge sur les jeûnes, les études nocturnes, les immersions au mikvé, les lectures de tehilims, les allumages de lumières... Il constate qu'il a correctement respecté le protocole. N'ayant pas d'explications, il l'interroge sur le déroulement de la soirée. Après que l'élève lui ait relaté les faits, il en conclut que « Elyahou Hanavi est venu sous l'apparence de ce mendiant et tu l'as refoulé »

La beauté de cette histoire n'est pas qu'il n'ait pas compris que c'était Elyahou Hanavi mais plutôt que son processus spirituel l'ait rendu aveugle à la faim, la soif et au froid d'un autre juif. **Il était dans un processus coupé de ce qui est à l'origine même de ce processus c'est-à-dire Hashem** qui dit que l'injonction de donner à manger au démunie est plus importante que tout. D'ailleurs, Abraham, parlant à Hashem lui-même, s'est arrêté pour courir nourrir trois bédouins dans le désert.

Ce processus de s'unifier, de grandir, d'évoluer dans la Torah (étude et midot) ne doit pas devenir le lieu d'un aveuglement.

La part unifiée en nous-même qui n'a pas été altérée par le social, le politique, l'idéologique ... est celle qui alimente en secret toute notre vie. Se couper d'elle, être un petit, est la plus grande des fautes. Le gouda, la volonté de s'unir est la plus grande des merveilles car on découvre une partie de nous-même libre face à Hashem et rend tous les incidents de la vie secondaires.

On lit au verset 28:12: «**Voici les anges de Eloqim montaient et descendaient en (elle) lui** ». Le terme « *Bo* » faisant référence à l'échelle aurait dû s'écrire « *Ba* ». Les commentateurs expliquent Ya'aqov Avinou était devenu lui-même la passerelle vers l'absolu. Il était totalement uniifié. Nous les enfants d'Israël, descendants de Ya'aqov, nous avons aussi cette force. Atteignons-la.

Dans la paracha Toledot le Keli yakar (Rav Shlomo Éphraïm de Luntschitz 1550-1619) s'interroge sur la formulation du passouk « **Avraham olid ete Yits'haq – Avraham engendra Yits'haq.** »

(Béréshit 25,19)

Habituellement, la Torah a tendance à employer la forme active, *Yalad*, qui veut dire enfanter. Ici le verbe *Olid* est la forme passive, (*hifil*), il l'a fait enfanter. Cela nous apprend que Avraham a donné à Yits'haq la possibilité d'enfanter.

On trouve dans la Guémara Yebamot p64 la preuve que la prière de Yits'haq a été écouteé car il était tzadik ben tzadik. Cela ne veut cependant pas forcément dire que la prière de Rivqa qui pria elle aussi n'aurait pas été acceptée, mais seulement que celle de Yits'haq fut agréée plus rapidement ; sans le mérite d'Avraham hatzadik, Yits'haq aurait quand même eu des enfants.

En réalité lorsque la Torah nous rapporte qu'Avraham a donné à Yits'haq la possibilité d'engendrer, cela veut dire d'enfanter « comme lui », avec les mêmes aptitudes.

Le Texte continue : « **Les enfants s'entre poussaient dans son sein** »

(Béréshit 25,22)

Rachi nous explique au nom du Midrach : « Lorsque Rivka passait devant la yeshiva de Chem et Ever, Ya'aqov poussait pour sortir. À l'inverse, quand elle passait devant des lieux d'idolâtrie, 'Essav faisait des siennes pour sortir.

On trouve un autre Rachi avec une idée semblable dans Tehillim : « *Zorou rechaim mirehem* - Dans le ventre de leur mère, ils deviennent déjà étrangers » à l'image de 'Essav qui, déjà dans le ventre de sa mère était prédestiné au mal. Il est fort curieux de prétendre que 'Essav voulait sortir vers la avoda zara ! Il ressort pourtant d'une discussion entre Rabbi et Antoninus rapportée par le traité Sanhedrin, qu'il n'existe pas de yetser hara avant la naissance. Comment expliquer les tendances de 'Essav ?

Le Sifté 'Hakhamim rapporte un Gour Arieh qui enseigne que l'on ne parle pas ici d'une volonté de fauter, mais d'une attirance naturelle de chacun d'eux vers son domaine. C'est un fait établi, certaines personnes sont aimantées par la Qedoucha et d'autres non.

Étonnant, si on admet qu'on est dès le berceau tzadik ou rach'a avant la naissance, il n'y a plus réellement de *be'hira* (de libre arbitre).

On peut répondre qu'en fait, on ne parle pas de *be'hira*, mais seulement d'une

inclination. Naturellement, certains seront attirés par la Torah et d'autres par la *Touma* (l'impureté).

'Essav est quelque part plus puissant que Ya'aqov dans ce domaine. En effet, du fait de sa tendance au mal, il aurait pu accomplir des choses que Ya'aqov n'aurait pas pu faire. Sa *tzidkout* (sainteté) aurait pu s'épanouir avec les gens de la *rich'out* (perversion). Lui qui comprenait naturellement l'attraction vers l'idolâtrie aurait été plus à même que Ya'aqov de faire faire Teshouva aux autres.

D'ailleurs, ce sont souvent les baalé Teshouva qui arrivent à faire faire Teshouva aux autres. L'influence d'un Rav n'est parfois pas aussi décisive que celle de quelqu'un qui a eu les mêmes faiblesses et les a vaincues.

Cela répond à la problématique soulevée sur le Gour Aryeh : Ya'aqov était initialement prévu pour être un tzadik « **yochev ohelim** » (étudiant la Torah) et 'Essav un « **Tzadik dans les champs** ».

Dans son commentaire de la Torah, Rav Shimshone Raphael Hirsch explique que les parents de Ya'aqov et 'Essav ont commis une erreur : Yits'haq n'a pas su éduquer ses enfants en fonction de leurs tendances, de leurs aptitudes. Il n'a pas considéré ses enfants séparément mais a voulu imposer une seule et même éducation.

Il est dit par ailleurs dans Michléi (Proverbes) 22,6 : « *Hanoh lanaar al pi darko* – Éduque le jeune homme suivant sa voie. » on ne peut pas imposer un *derekh* (une voie) unique à tous les enfants, il faut savoir s'adapter à chaque enfant.

Le commentaire est audacieux, mais si Yits'haq a pu se tromper, nous devons tous nous interroger. Ne tentons-nous pas d'imposer une 'avoda plus adaptée à nous-mêmes qu'à nos enfants ? il existe plusieurs *hashkafot* (manières de penser) dans la Torah, à chacun de découvrir son propre *derekh* en fonction de ses propres inclinations.

D'après le rav Hirsch, la question revient tout de même : Si c'est la faute des parents, 'Essav n'avait-il pas de *be'hira* ? lui a-t-on donné les mauvais outils ?

On revient à notre passouk : « **Avraham olid ete Yits'haq**», c'est-à-dire qu'Avraham a donné à Yits'haq la force de choisir un *derekh* qui lui était propre. Preuve en est que Yits'haq n'a pas du tout suivi le chemin de son père dans la pratique: Avraham était un personnage

tourné vers l'autre, un homme de 'Hessed cherchant à faire le bien autour de lui. Yits'haq, quant à lui, symbolise la « *midat hadin* » : Il est enfermé dans sa tente à étudier. Sa 'avoda est principalement entre lui et Hashem.

Toutefois, à l'instar de 'Essav, Yits'haq a su prendre le bon chez son père et a fabriqué sa propre 'avodat Hashem adaptée à sa nature. Et cette faculté de faire ses propres choix, il l'a transmise à ses enfants.

Quand bien même comme le pense le rav Hirsch, Yits'haq aurait imposé un seul *derekh*, ses enfants avaient cette faculté de trier le bon et de l'adapter en fonction de leur propres personnalités.

'Essav ne fut pas privé de *be'hira*, il avait les mêmes armes que Ya'aqov pour faire les bons choix...

Cela répond à la question de savoir pourquoi Hashem a agréé la prière de Yits'haq. Il a favorisé la prière de l'un plus que de l'autre, car Yits'haq est un tzadik fils de tzadik. Pourtant cela devrait être l'inverse ! A priori, le tzadik fils de rach'a a plus de mérite de s'en être sorti. Une des réponses est que la force du baal Teshouva résulte de son parcours qui est moins évident.

Or ici, le *tzadik ben tzadik* signifie que malgré la *tzidkout* de son père il a réussi à être *tzadik* : un *tzadik* c'est quelqu'un qui parvient à se frayer son propre chemin dans la Torah. Sinon il a juste le statut de « *ben tzadik* » et non pas « *tzadik ben* ».

Yits'haq s'est forgé sa propre identité dans le Service divin, il a réussi à être tzadik par lui-même, de son propre point de vue, sans avoir pour autant abandonné les bonnes valeurs de son père.

Et c'est grâce à cela qu'il fut écouteé : C'est évidemment bien plus dur en tant que fils du gadol hador de se dire qu'il y avait des choses chez son père à mettre de côté, de percevoir ce qui est le bon ou pas pour soi, tandis que Rivqa a du tout rejeter de son père, sans avoir à faire le tri...

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Vayetsé

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Yaakov sortit de Beer Cheva et se dirigea vers 'Haran, et il s'arrêta à l'endroit..." "

וַיֵּצֶא יַעֲקֹב מִבְּאָר שָׁבָע וַיֵּלֶךְ חֶרֶנָה

ברשיט פרק כ"ח

La guemara ramène que Yaakov partit pour 'Haran, et lorsqu'il y arriva, il se demanda : « *comment ai-je pu passer devant l'endroit où prièrent mes ancêtres, sans m'arrêter pour y prier ?* » ; lorsqu'il décida de rebrousser chemin pour y parvenir, la terre se plia sous lui (le chemin se raccourcit miraculeusement) et il pria sur le mont Moria. Pourquoi Yaakov n'a-t-il pensé à cela qu'une fois qu'il était déjà arrivé à 'Haran, et non pas au moment où il passa devant le mont Moria ?

Voici l'explication : nos saints patriarches se sont efforcés de dévoiler la foi en Dieu dans le monde, et par ce dévouement, ils conférèrent à toutes les générations issues des Béné Israël le pouvoir de vivre avec foi et attachement à Dieu. Le nom de **Yaakov** est lié à l'expression du « *talon du machia'h* », עקבתא דמשיחא, car notre ancêtre s'est appliqué à éclairer les Béné Israël qui se trouveraient aux portes du machia'h confrontés alors à des épreuves et des ténèbres très profondes, pour qu'ils puissent se renforcer dans leur foi et dans leur service divin.

Afin que nous vivions avec la foi, Dieu nous a donné **l'étude de la torah et la prière** pour faire briller en chaque juif une lumière divine ; cependant il existe une différence entre ces deux chemins : En effet pour que l'Homme mérite d'amener la lumière de l'étude de la torah en son cœur, il se doit d'être un réceptacle apte à cela, comme il est dit : « *D dit à l'impie (qui pratique la torah) : pourquoi parles-tu de mes lois ?* », car si l'Homme n'est pas apte à recevoir la torah, il ne pourra accéder à cette lumière que lorsqu'il aura fait téchouvah. Par contre servir Hachem par la téfilah ne dépend pas d'une aptitude personnelle, car la prière a été donnée pour chaque juif afin qu'il se renforce dans la foi et l'attachement à son Créateur, même s'il se trouve au plus bas.

Comme la guemara bra'hot ramène sur le verset : « *quand le méfait règne parmi les hommes (tehilim 12-9)* », « *ce sont des choses qui se tiennent dans les mondes supérieurs, et les hommes les dénigrent* », c'est à dire que si l'Homme prie en étant au plus bas, et dénigre la prière en pensant qu'il ne peut pas s'élever et s'attacher à Dieu, la vérité est tout autre, car même dans des situations pareilles, la prière d'un Homme se trouve dans les mondes supérieurs, et il pourra mériter grâce à elle de s'attacher à son Créateur qui réside en haut.

Ceci représente notre patriarche Yaakov, comme nos sages disent lorsque Yaakov sortit de Beer Cheva, il alla étudier la torah à un haut niveau dans la yechivah de Chem et Ever durant quatorze ans. Cependant il partit ensuite pour 'Haran, qui était le fief de Lavan l'araméen, et cet endroit était en proie aux forces de l'impureté qui se dressaient devant la sainteté. C'est en arrivant là-bas que Yaakov vit de son esprit saint que dans les dernières générations, les Béné Israël devraient traverser des moments d'épreuves et d'obscurité, il voulut donc leur préparer le chemin pour cette période ; c'est donc précisément à ce moment-là qu'il décida d'aller prier sur le mont Moria, car c'est par la prière qu'un juif peut recevoir la force de tenir dans ces moments difficiles, comme nos sages disent : « *c'est Yaakov qui institua la prière du soir (arvit)* », c'est-à-dire qu'il nous donna la force de surmonter les nuits sombres, ce qui nous permettra de nous renforcer dans la foi et le service divin.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 25/11/2020



VAYÉTSÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour La réussite spirituelle et matérielle du Bar-Mitsva Réfaël
ben Myriam Sarah Qu'Hachem lui accorde brakha ve'hatslaka dans toutes ses entreprises

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov fit un vœu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'il me protège dans la voie où je vais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchit (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié Dieu de pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelek :

« Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. » (Michlei 30:8)

De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il

DISCERNER L'ESSEN" CIEL"

avait réellement besoin, mais rien de plus. Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir ! Suite p3



Autour de la table de Chabat

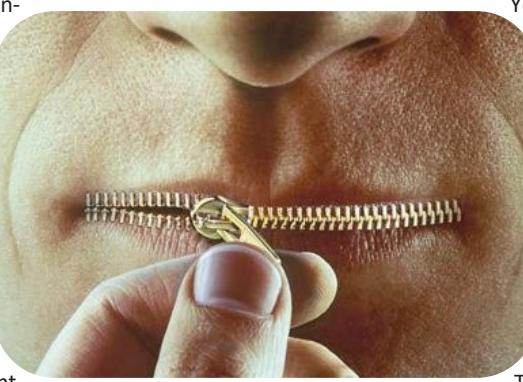
Ray David Gold

Notre paracha marque un passage important dans la constitution du peuple juif. Il s'agit du mariage de Yaakov avec Ra'hel et Léa. On le sait, Yaakov achètera d'Essav son droit d'aînesse et plus tard recevra la bénédiction de son père (à la place d'Essav). Suite à cela Yaakov devra fuir le glaive de son frère et se réfugiera à Haran dans la famille de sa mère et là-bas trouvera à se marier.

La suite des événements sera intéressante. On apprend en effet que Yaakov arrivera chez Lavan et il voudra se marier avec Ra'hel. Or Yaakov n'avait pas le sous en poche pour demander sa main en mariage. C'est Lavan -le père de Ra'hel- qui fixera le montant : 7 années de labeur. Après ces années de travail, Yaakov tiendra à se marier avec sa fiancée. Or le subterfuge de Lavan, qu'il place Léa à la place de Ra'hel en tant que première épouse de Yaakov, ne sera découvert que le lendemain matin, seulement Yaakov ne répudiera pas Léa. Cependant il réclamera la main de Ra'hel. A nouveau Lavan réclamera 7 autres années de travail (en final, le mariage avec Ra'hel se déroulera 7 jours après le mariage de Léa et 7 ans de plus Yaakov travaillera d'arrache-pied pour son beau-père). Les choses sont connues.

Cependant les Sages de mémoire bénie dévoilent une chose importante. Le soir du mariage Yaakov avait conclu avec sa fiancée une série de codes afin de déjouer les fourberies de Lavan. Ils expliquent que le soir même, Ra'hel comprenant que c'était sa sœur qui est amené sous la 'Houpa voudra lui éviter la grande honte. Elle ne fera pas un scandale, au contraire, elle transmettra à Léa les codes qu'elle avait auparavant convenu avec Yaakov. L'épreuve est particulièrement difficile pour Ra'hel de voir sa sœur entrer sous la 'Houpa avec son promis ! Malgré tout, elle préférera se taire. La suite sera intéressante. De l'union avec Léa naîtront six des 12 garçons de Yaakov. Or tout le temps où Léa mettait ses enfants au monde Ra'hel restait stérile ! Avec le temps, Ra'hel avait une grande crainte d'être répudier par Jacob (du fait

LE SALAIRE DU SILENCE



qu'elle n'ait pas d'enfants) et de tomber dans le lot d'Essav (qui attendait son divorce pour la prendre pour épouse). C'est alors que le verset dit : « Et Hachem se souvint de Ra'hel et écouta sa prière... » Les Sages demandent de quel fait Hachem S'est souvenu ? La réponse sera que Dieu S'est souvenu que Ra'hel a transmis à sa sœur les signes sous la 'Houpa et par la suite Ra'hel pourra enfanter. Donc de ce passage on pourra apprendre que c'est précisément du fait que Ra'hel a fait rentrer sa rival dans sa maison (pour ne pas lui faire honte) qu'en final elle aura droit à

Yossef et Biniamin (car elle était à la base stérile) et que cette sainte femme n'épousera pas Essav ! Une autre incidence de cette très grande humilité, c'est que des générations plus tard, Ra'hel prierà pour le Clall Israël. Les Sages enseignent que lorsque le roi mécréant Menaché a placé une idole dans le Sanctuaire, une accusation terrible sera portée contre le peuple juif du Ciel. Les Patriarches (décédés 1.000 ans auparavant) sont alors venus plaider pour sa sauvegarde mais Hachem ne les écouterà pas. C'est alors que Ra'hel fera cette prière : « Maître du monde ! Qui est plus miséricordieux ? L'homme fait de chair et de sang ou Toi... C'est sûr que c'est TOI ! Or, moi j'ai fait rentrer ma rivale dans ma

maison alors que mon mari avait travaillé sept années pour me mériter ! Et lors du jour de ma vie (mon mariage) j'ai laissé ma sœur monter à ma place ! Plus encore, je lui ai dévoilé tous les signes que j'avais élaborés avec mon aimé ! Donc –Hachem- même si le peuple juif a fait rentrer un rival dans Ton Sanctuaire, GARDE LE SILENCE COMME LE L'AI FAIT ! » D'répondra à cette prière de notre sainte mère : « Tu as bien parlé, il existe un mérite de tes actions vaillantes. » Fin du magnifique Midrach. Et pour nous, c'est d'apprendre que dès fois dans la vie, baisser la tête, c'est le gage de grandes délivrances, que ce soit dans le domaine de l'éducation, du Chalom Bait ou des Chidoukhim...

Rav David Gold 00 972.55.677.87.47



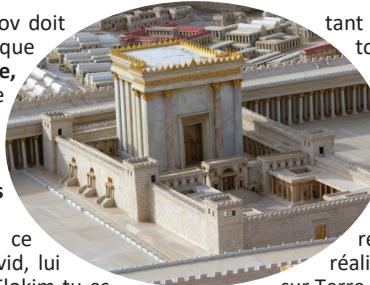
Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Après avoir subtilisé les berakhot de Essav, Yaakov doit fuir vers la terre de Lavan. Telle est la prophétie que reçoit Rivka. Même s'il s'agit de la volonté divine, quelle fut la réaction intérieure de Yaakov? Lorsque quelqu'un fuit un danger mortel, plusieurs réactions peuvent se produire: la peur du danger immédiat, la remise en question (ai-je bien fait d'en arriver là?), un manque de confiance en Hachem etc. La Torah ne nous dévoile pas la réaction de Yaakov.

Le midrash (Ber. Rabba 69,1) s'attelle à combler ce manque. Un verset des psaumes (63,2) rédigé par David, lui aussi en fuite face à Shaoul, s'appliquerait à Yaakov: "Elokim tu es mon Dieu, me voilà errant dans le désert fatigué et sans eau, et pour-

PASIONNÉ D'HACHEM



tant mon âme est assoiffée de toi, ma chair s'éprend de toi" c'est pour cela que "je contemplerai ta maison et voir ta puissance et ta gloire"

Le Sfat Emet explique qu'il y a ici un principe fondamental dans la avodat Hachem. La possibilité de s'approcher d'Hachem dépend de la passion que l'on dévoile pour le servir dans les situations critiques. Yaakov et David sont en fuite, mais débordent d'une envie débordante de servir Hachem. La récompense n'en sera que plus grande. Yaakov va réaliser qu'il a dormi dans l'endroit le plus saint qui existe sur Terre, le lieu du futur Beth HaMikdash.

Rav O. Breuer



Au puits de la Paracha

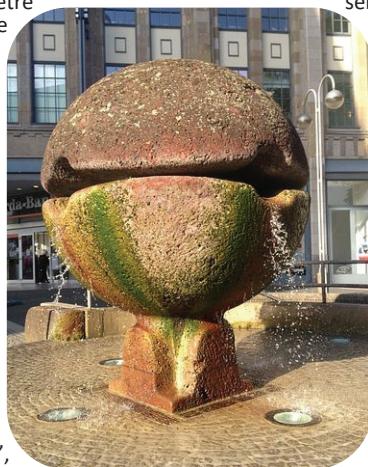
Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA GROSSE PIERRE

La Guémara (Brakhot 26b) enseigne au nom de Rabbi Yossi Bar Rabbi Yossi Bar 'Hanina que les patriarches instituèrent les prières : Avraham institua Cha'hrit, Its'hak institua Min'ha et Yaakov institua Arvit. Or, voici qu'il est écrit dans notre Paracha : « Et la grosse pierre était posée sur la bouche du puits. » A priori il aurait dû être écrit : « Et une grosse pierre... ». Pourquoi emploie-t-on ici l'expression 'la grosse pierre', qui semble désigner une pierre connue de tous ? Le Sefat Emet (Vayétsé 5644) répond que la pierre désigne le Yétser Hara (la Guémara Souca 52a cite les sept noms du Yétser Hara, le premier étant 'Evène', la pierre). Celui-ci représente en effet une embûche pour les Bnè Israël dans chaque chose. Néanmoins, « sur la bouche du puits », qui évoque la bouche de chaque juif qui s'ouvre pour prier, cette pierre est très grosse, car le Yétser Hara essaye de toutes ses forces de l'en empêcher. Pour cette raison, on fait précéder chaque

prière d'une supplique : « Hachem ouvre mes lèvres et ma bouche dira Tes louanges. » Dans la suite, le Sefat Emet explique le Midrach qui enseigne à propos du verset « Il fit rouler la pierre » que Yaakov la déplaça comme le bouchon d'une bouteille. « Le Yétser Hara, écrit-il, qui est évoqué ici aussi dans la pierre, ressemble à un bouchon. Ce dernier peut, certes, être perçu comme le moyen d'empêcher le contenu de la bouteille de sortir, cependant, en vérité, tout le but du bouchon est de garder le liquide de tout dommage. Il en est de même de la pierre qui se tient sur notre cœur et nous empêche de prier. Celle-ci a un objectif uniquement bénéfique : que l'homme puisse la maîtriser et mériter grâce à cela protection et délivrance. Lorsqu'il parviendra à "la faire rouler", il verra une abondance de bienfaits

Rav Elimélekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

COMBIEN DE LITS TU DONNES?

Un jour, à Radin, s'est tenue une réunion privée avec une dizaine d'hommes riches ainsi que le 'Hafetz Haïm pour subvenir aux besoins d'un hôpital. Le 'Hafetz Haïm avait été sollicité par le directeur de l'hôpital pour dire des paroles de renforcement et encourager les hommes riches à aider l'hôpital.

Après son Dvar Torah, le 'Hafetz Haïm demanda au premier homme riche : « Combien de lits hospitaliers prends-tu sur toi ? » L'homme riche répondit : « J'en prends un ». Et ainsi de suite... Lorsque l'on arriva au dernier homme riche, celui-ci dit : « Moi, j'en prends 16 bli ayin ara»

Quelques minutes plus tard, on entendit frapper à la porte. Tout le monde se demandait qui pouvait bien débarquer dans une réunion qui se tenait à huit clos ?

Un homme alla ouvrir et trouva un jeune étudiant de yeshiva avec les habits tout déchirés. L'homme lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas entrer. Le jeune étudiant lui dit : « C'est une question de vie ou de mort ! » l'homme lui claqua la porte au nez.

Le 'Hafetz Haïm demanda : « Qu'est-ce qu'il se passe? », et l'homme lui expliqua.

Le 'Hafetz Haïm ordonna à ce que l'on fasse entrer ce jeune homme. Le 'Hafetz Haïm resta à parler avec lui pendant 20 minutes, ce qui énerva tous les hommes riches.

Un des hommes riches dit au 'Hafetz Haïm : « Combien ce jeune homme avec sa chemise déchirée a-t-il pris de lits pour



que le Rav lui donne autant de respect ?! ».

Le 'Hafetz Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka,
'Hasdei HM distribuera des cadeaux

Associez-vous à cette campagne
et réjouissez ces enfants et leurs familles,
afin qu'eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UNE CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhdm.com





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DISCERNER L'ESSEN" CIEL" (suite)

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait !

On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore...

Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre. Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante :

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent immangeable. Son ami l'interroge : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde ... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épaisé, affamé et assoiffé,... »

Dans les Pirkei Avot (2;6), il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis. ». Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

OVDHM et son équipe souhaitent

un grand Mazal Tov

au Rav Mordékhai Bismuth Chlita

et à son épouse

à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur fils Réfaël."



La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possédons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel !

Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : Un homme se rend un jour chez le 'Hafets Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais Il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il arriva dans un endroit où il établit son gîte » (28:11)

Rachi commente que ce verset nous apprend que Yaakov a rédigé la prière du soir. Le Maguid de Douvno zatsal s'étonna: pourquoi chaque prière de la amida commence par la bénédiction des patriarches, par le rappel de leurs mérites et elle est la bénédiction la plus importante de toute la prière : "le fidèle doit se concentrer quand il prononce toutes les bénédictions, mais s'il ne réussit pas à le faire, il doit au moins réussir à prononcer la bénédiction des patriarches avec intention" (Choul'han aroukh, Ora'h Hayim, 101, 1). Le Maguid nous explique cette idée comme à son habitude par une métaphore : un Juif apprit qu'un proche parent âgé qui n'avait pas d'enfants venait de décéder et qu'il en était l'héritier unique. Cependant, il ne laissa pas une grande fortune en héritage. Des dizaines d'années, il vécut seul dans une grande demeure située en centre-ville. La maison possédait trois étages en ruine que personne ne se soucia d'entretenir. Les vitres étaient brisées, les volets tombaient, les charnières étaient rouillées et les linteaux, tordus. Le plâtre s'effondrait et les carrelages se fendaient. En résumé, la maison tombait en ruine. Il pensa s'adresser à des entrepreneurs qui seraient intéressés à acheter la maison à un prix modéré afin de la détruire et reconstruire sur ce terrain un immeuble luxueux. Cependant, une autre idée jaillit dans son esprit qui lui sembla plus intéressante: pourquoi n'entreprendrait-il pas des travaux afin de réparer la maison et la transformer en hôtel destiné aux hommes d'affaires qui fréquentaient la métropole. Il dirigerait lui-même l'établissement et en récolterait les bénéfices. Un seul problème restait à résoudre, mais la solution existait déjà. Comment financer ce projet? Tout simplement par un emprunt bancaire.

Il se rendit à la banque afin d'y déposer sa demande de prêt. "Nous enverrons tout d'abord un expert qui examinera la maison et aux vues de ses conclusions, nous déciderons s'il convient de vous accorder le prêt.



DEMANDE DE PRÊT

Revenez dans deux semaines", expliqua le responsable des prêts bancaires. Il revint deux semaines plus tard mais la réponse ne fut pas satisfaisante: "La banque a décidé de rejeter votre demande". Son visage s'assombrit: "Pourquoi?" On lui répondit: "Nous avons envoyé un expert immobilier qui a examiné la maison et nous a informés qu'elle tombait en ruine". Il éclata de rire: "Vous m'avez fait attendre deux semaines pour obtenir un renseignement que j'aurais pu vous fournir immédiatement! Si cette maison n'était pas en ruine, je n'aurais pas besoin d'un prêt afin de financer des travaux de réparation! Mais le terrain existe ainsi que les fondations. Il ne reste plus qu'à entreprendre des réparations. C'est un bon investissement car la base est en bon état!" Il avait raison...

Le Maguid de Douvno zatsal explique: "Notre prière de la amida est un ensemble de requêtes: l'intelligence et la sagesse, la téchouva et la Torah, la santé et la subsistance. Mais il reste une interrogation: sommes-nous assez méritants pour que ces requêtes soient acceptées ? La réponse est non ! Pas encore. Mais nous venons demander un prêt. On nous répond: nous enverrons un expert.

L'expert revint de son expertise pour donner son compte-rendu: c'est en ruine... C'est alors que nous rétorquons: c'est vrai, mais il y a de bonnes fondations; la foi des patriarches est ancrée en nous et nous avons hérité de leurs bons traits de caractères. Ce prêt est un bon investissement, il servira à entreprendre des travaux de réparation. Et on nous donnera raison !

Vous avez maintenant compris pourquoi la bénédiction des patriarches est si importante ! Le lien familial qui nous relie aux patriarches est un lien vertical direct qui ne peut être coupé. En effet, leur œuvre fut si parfaite qu'ils réussirent à inculquer leur perfection à leurs descendants de génération en génération, et c'est la raison pour laquelle ils continueront à être appelés "nos patriarches" à jamais.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dins CHCHIHE bat Dina

Pour l'élevation de l'âme de Albert Avraham CHCHIHE ben Julie



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre époux : demeure avec moi. » (29, 19)

Comment comprendre cette phrase, prononcée par Lavan à Yaakov ? Généralement, un impie refuse de donner la main de sa fille à un homme fidèle à la Torah et aux mitsvot. Pourquoi donc Lavan préfère-t-il que sa fille épouse Yaakov plutôt qu'Essav ?

Le Maharam Chik zatsal nous éclaircit sur les motivations secrètes de Lavan : si sa fille, qui était Tsadékét, se mariait avec un mécréant, elle parviendrait sans doute à le rendre Tsadik ; il était donc préférable qu'elle se marie avec un homme déjà Tsadik. Ainsi, ce mariage ne risquait pas d'augmenter le nombre de Tsadikim dans le monde.

« Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle » (28,12)

Le Ahavat Chalom Rabbi Ménahem Mendel de Kossov commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétsar ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétsar ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de Dieu, essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique grossière, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétsar ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétsar ara nous gonfle parfois d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétsar ara nous dit que comme l'échelle (« dressée sur la terre ») : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : « son sommet atteignait le ciel ». Lorsque le yétsar ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous contrôlons en disant : « au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol ! »

« Et Yaakov quitta Beer Sheva »

Pourquoi ne pas nous enseigner que le départ d'un tsaddik laisse une impression dans la ville, en disant « il quitta », à propos d'Avraham ?

Yaakov se trouvait chez ses parents, Yits'hak et Rivka. Lorsqu'il quitta Béér Chéva, ils ressentirent son absence et son départ laissa une impression. En revanche, Avraham se trouvait en compagnie d'idolâtres qui ne ressentirent absolument pas son absence. Son départ ne fit aucune impression sur eux... ('Hatam Sofer)

« Et voici qu'une échelle est posée à terre et son sommet atteint le ciel. » (28,12)

Le mot soulam/échelle a la même valeur numérique que le mot mamone/argent. Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de « posé à terre », et pourtant « son sommet atteint le ciel » : l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance. (Or Tsaddikim)



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

LA SYNAGOGUE

tion d'une âme par exemple. (Halakha Broura vol.7 p. 327)

Peut-on amener les enfants à la synagogue ?

On n'amènera pas des petits enfants (en dessous de 6 ans) à la synagogue, car du fait qu'ils ne savent pas prier, ils se lèveront de leur place et tourneront dans l'enceinte de la synagogue, ce qui dérangera les autres de prier convenablement. De plus les parents pensant accomplir une Mitsva en amenant leurs enfants à la synagogue pour les habituer à s'y rendre ou pour donner la possibilité à leur femme de se reposer se trompent, au contraire, ils ne font que mépriser la sainteté de la synagogue. À tel point, que Rav Ben Tsion Aba Chaoul Zatsal écrit qu'il est préférable de prier seul chez soi que de venir avec ses enfants à la synagogue si on sait qu'ils vont déranger. (Michna Broura Siman 124 Séif Katan 128 Or Létsion vol.1 p.510)



Peut-on brancher un chargeur de téléphone portable sur une prise qui se trouve dans la synagogue ?

Bien que les responsables de la synagogue permettent de brancher un chargeur de téléphone sur une prise qui se trouve dans la synagogue, il sera interdit de le faire, car cela est un manque de respect envers la sainteté de l'endroit.(Kountrase Yédid Cohen Si'a'h Avré'him p.61 et au nom du Rav Haïm Kaneivski Chlita)

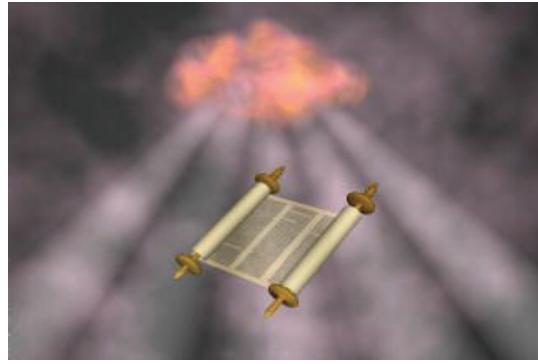
Y a-t-il une obligation de nommer un Rav dans une synagogue ?

Chaque communauté a l'obligation de nommer un Rav comme dirigeant de la communauté. Cependant une communauté qui n'a pas le budget pour payer un Rav ET un officiant, si le Rav est érudit en Torah et a la faculté de trancher la halakha, il aura priorité sur l'officiant. Dans le cas contraire, c'est l'officiant qui sera prioritaire. De plus à notre époque la majorité des membres de la communauté savent prier, il est donc préférable de nommer un Rav que d'engager un officiant. (Choul'hane 'Aroukh Simane 53 Séif 24)

Rav Avraham Bismuth
ab0583250224@gmail.com

**Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père :
Yacov Leib Ben Abraham Nouté-Nathan (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo**

Cinq années révolues de parution de mon feuillet de semaines en semaines... Certainement qu'il existe certains lecteurs qui pensent que c'est du tout cuit et que cela va de soi... Mais je dois dire que chaque semaine est un nouveau défi, de trouver une parole de Thora, une idée qui pourront donner des forces et du courage aux lecteurs afin de se renforcer dans la foi en Dieu et la pratique des Mitzvots. Je pense qu'une des raisons de cette réussite je la doit à mon père Haréni Kapparat Michkavo. C'était un homme qui possédait en particulier deux traits de caractères : la droiture et l'humilité. Je pense que c'est grâce à cela que j'ai pu commencer mon escalade sur la montagne sainte. Et j'espère qu'Hachem continuera à me donner les forces et les possibilités de continuer de perséverer afin d'amener la bénédiction et le Chalom dans nos familles et la communauté.



**Apprendre à baisser la tête
Le salaire du silence**

Notre Paracha marque un passage important dans la constitution du peuple juif. Il s'agit du mariage de Jacob avec Rachel et Léa. On le sait, Jacob achètera d'Essav son droit d'aînesse et plus tard recevra la bénédiction de son père (à la place d'Essav). Suite à cela Jacob devra fuir le glaive de son frère et se réfugiera à Haran dans la famille de sa mère et là-bas trouvera à se marier. En effet, dans la Paracha précédente on apprend que Jacob s'est déguisé en chasseur afin de ressembler à Essav pour recevoir la bénédiction d'Isaac. Cet épisode a longuement été le fer de lance du monde occidental et en particulier de l'église contre le judaïsme en prétextant que Jacob (le symbole de la communauté) a agi fielleusement. Seulement le judaïsme traditionnel répond à ces accusations. 1° Essav avait déjà perdu les prérogatives spirituelles qu'incombe à l'aîné. En effet, avant le don de la Thora, l'aîné faisait office de prêtre (Cohen), c'est lui qui apportait les sacrifices dans les autels de sacrifices. Or, Essav n'était PAS du tout attiré par tous ce qui touchait au spirituel, la Thora et les Mitzvots. 2° par rapport à l'énigme de la bénédiction ,Jacob qui s'est fait passer pour Essav afin de recevoir la Bénédiction d'Isaac. Pour comprendre, il faut accepter un principe développé en particulier par le Rav Dessler (Mihtav Méheliaou). C'est que le vrai et la Vérité sont fixés par Dieu aux hommes. **C'est Hachem qui dicte la voie à suivre.** Or lorsque Rivka a dit à Jacob (son fils) de se déguiser en chasseur, elle l'a fait par esprit prophétique qui s'était adressé à elle (Voir le commentaire Or Hachaim 27.8 et le Targoum Yonathan sur place). Donc il ne s'agit pas d'une ruse faite par les hommes, une de plus.. mais c'est l'intervention divine qui a empêché qu'Essav reçoive les bénédictions de son père, et pour cause....

La suite des évènements sera intéressante. On apprend en effet que Jacob arrivera chez Lavan et il voudra se marier avec Rachel. Or Jacob n'avait pas le sous en poche pour demander sa main en mariage. C'est Lavan -le père de Rachel- qui fixera le

montant : 7 années de labeur. Après ces années de travail, Jacob tiendra à se marier avec sa prétendante. Or le subterfuge de Lavan , il place Léa à la place de Rachel en tant que première épouse de Jacob, ne sera relevé que le lendemain matin, seulement Jacob ne répudiera pas Léa. Cependant il réclamera la main de Rachel. A nouveau Lavan réclamera 7 autres années de travail (en final, le mariage avec Rachel se déroulera 7 jours après le mariage de Léa et 7 ans de plus Jacob travaillera d'arrache-pied pour son beau-père). Les choses sont connues. Cependant les Sages de mémoire bénis dévoilent une chose importante. Le soir du mariage Jacob avait conclue avec sa prétendante une série de codes afin de déjouer les fourberies de Lavan. Ils expliquent que le soir même, Rachel comprenant que c'était sa sœur qui est amenée sous la Houppa voudra lui éviter la grande honte. Elle ne fera pas un scandale, au contraire, elle transmettra à Léa les codes qu'elle avait auparavant convenu avec Jacob. L'épreuve est particulièrement difficile pour Rachel de voir sa sœur entrer sous la Houppa avec son promis ! Malgré tout, elle préférera se taire. La suite sera intéressante. De l'union avec Léa naîtront six des 12 garçons de Jacob. Or tout le temps où Léa mettait ses enfants au monde Rachel restait stérile ! Avec le temps, Rachel avait une grande crainte d'être répudier par Jacob (du fait qu'elle n'ait pas d'enfants) et de tomber dans le lot d'Essav (qui attendait son divorce pour la prendre pour épouse) C'est alors que le verset dit : "**Et Hachem se souvint de Rachel et écouta sa prière...**" Les Sages demandent de quel fait Hachem s'est souvenu ? La réponse sera que Dieu s'est souvenu que Rachel a transmis à sa sœur les signes sous la Houppa et par la suite Rachel pourra enfanter. Donc de ce passage on pourra apprendre que **c'est précisément du fait** que Rachel a fait entrer sa rivale dans sa maison pour ne pas lui faire honte qu'en final elle aura droit à Joseph et Benjamin car elle était à la base stérile et que cette sainte femme n'épousera pas Essav!. Une autre incidence de cette très grande humilité, c'est que des générations

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

plus tard, Rachel prierà pour le Clall Israël. Les Sages enseignent que lorsque le Roi mécréant Menaché a placé une idole dans le Sanctuaire, une accusation terrible sera portée contre le peuple juif du Ciel. Les Patriarches décédés depuis des centaines d'années viendront plaider pour sa sauvegarde mais Hachem ne les écouterà pas. C'est alors que Rachel fera cette prière : " Maître du monde ! Qui est plus miséricordieux ? **L'homme fait de chair et de sang ou toi... C'est sûr que c'est TOI !** Or, moi j'ai fait entrer ma rivale dans ma maison alors que mon mari avait travaillé sept années pour me mériter ! Et lors du jour de ma vie (mon mariage) j'ai laissé ma sœur monter à ma place ! Plus encore, je lui ai dévoilé tous les signes que j'avais élaborés avec mon aimé ! Donc -Hachem- même si le peuple juif a fait entrer un rival dans ton Sanctuaire, GARDE LE SILENCE COMME LE L'AI FAIT !" Dieu répondra à cette prière de notre sainte mère : "Tu as bien parlé, il existe un mérite de tes actions vaillantes." Fin du magnifique Midrash. Et pour nous, c'est d'apprendre que dès fois dans la vie, baisser la tête c'est le gage de grandes délivrances, que ce soit dans le domaine de l'éducation, du Chalom Bait ou des Chidouhims...

Un violon dans les couloirs...

Comme la période du Corona n'est pas vraiment fameuse, du point de vu économique pour bon nombre de personnes, j'ai choisi de vous faire partager cette histoire véridique. Cette histoire s'est déroulée il y a justes quelques mois à New York dans une communauté orthodoxe. A l'époque on était en plein première vague du Corona. Il s'agit d'un homme Hassid joueur de violon. Sa Parnassa ,subsistance, est, largement assurée par les représentations qu'il donne lors des mariages ou galas organisés dans la grande ville. Cependant avec le Corona, d'un seul coup les salles sont désertées, les dîners ne se font plus que par téléphone et Zoom... En un mot, une vraie catastrophe! La situation perdure et son compte en banque restait désespérément débiteur... Les semaines passèrent et notre homme entendit – peut-être qu'il avait lu "la table du Chabath" version américaine... que le Birkat Amazone (prière à la fin du repas) est propice pour avoir une Parnassa (subsistance). En effet, il est rapporté dans le Sefer hahinouh que la longue bénédiction que l'on fait après le repas est source de bénédiction. Donc notre violoniste commencera à bien s'appliquer dans cette prière. Notre homme faisait aussi parti d'une communauté Hassidique. Or, l'habitude de cette communauté est de se réunir le jour du saint Chabath pour chanter et dire des paroles de Thora. Seulement avec le Corona les habitudes avaient un peu changé, et au lieu de manger ensemble, chaque famille mangeait lors du dernier repas du Chabath (séouda Chlichit) séparément, puis pour le Birkat Hamazone, ils se réunissaient dans un lieu à ciel ouvert (pour bien faire attention aux consignes de sécurité...). Donc notre homme descendit dans la cour de l'immeuble, et finira un petit morceau de pain pour faire avec la communauté, le Zimoun et le Birkat Hamazone. Puis vint le moment de commencer la prière du samedi soir qui annonce la fin du Chabath. Cependant le groupe de fidèles est très restreint (ils sont juste 10) et ils attendent notre violoniste tandis qu'il finit ses actions de grâces. La chose prend beaucoup plus de temps que d'habitude notre homme était très conscientieux et faisait sa prière avec cœur ! A la fin, une de ses connaissances s'approcha et lui demanda la raison de sa lenteur. Il lui répondit que depuis le Corona il n'avait plus du tout de travail, et sa manière de prier c'était sa manière à lui de faire une Hichtadlout, un effort, dans le domaine de la Parnassa... L'ami lui demanda :"qu'est-ce que tu fais dans la vie ?" Il lui répondit qu'il était violoniste de profession mais que

depuis il n'a plus aucune rentrée... La personne réfléchit un temps et rajouta:" j'ai une connaissance qui pourra peut-être t'aider... Après la prière, je rentre à ma maison, je passe un coup de fil et je te rappel Si Dieu Le veut... Notre violoniste rentra chez lui et après avoir fait la Havdala attendit avec espoir le coup de fil de cet ami. Et comme prévu son portable sonna, et son ami lui dit : J'ai un proche parent qui possède des maisons de retraites dans la communauté sur New York. C'est un homme formidable qui a beaucoup de crainte du ciel. Je lui ai proposé tes services en lui soumettant l'idée que tu viennes faire de la musique dans sa maison de retraite... Il a trouvé l'idée très bonne et il te demande de l'appeler..." Thank You Very Much/version originale:... Hagrossen Chkoah...". Rapidement notre homme contactera le directeur des centres et proposera ses services. Le patron était ravi et lui demanda de se rendre en milieu de semaine dans sa maison de retraite. Le jour dit, notre violoniste émérite se rendit dans le centre pour 3° âge, se postera au premier étage et commencera à jouer de mélodies qui remontaient à des dizaines d'années en arrière... D'un coup, les portes s'ouvrirent et des visages fatigués pointèrent dehors... Notre violoniste vit toutes ces veilles personnes qui longtemps avant avaient été de robustes gaillards, père et mère de familles. Le son mélodieux de l'instrument opéra un changement dans le regard de ces hommes et femmes d'une autre époque. Au lieu de l'air morose et triste on pouvait déjà discerner des sourires et des fois des larmes coulaient sur les joues bien ridées... La musique leur rappelèrent le bon vieux temps, des airs qu'ils connaissaient de leur petite enfance en Europe Centrale et plus tard dans les quartiers typiquement juif de la métropole américaine d'il y a 80 ans... Notre musicien joua de toute son âme afin de leur redonner le goût à la joie... Ce travail dura toute la journée car les anciens ne sortaient pas de leur mini studio, uniquement entre-ouvriraient leur porte... Donc il fallait sera rendre à chaque étage et cela, dans les différentes maisons de retraites. En final, le directeur l'engagea pour une longue durée et la Parnassa revint à la maison de notre musicien !... Fin de l'anecdote. Et c'est pour nous apprendre deux choses. 1° Que la clef de la Parnassa est détenue par les mains miséricordieuse de Dieu. Il faut se tourner vers Lui et en particulier en faisant un beau Birkat Amazone. 2° Cette histoire vraie vient nous rappeler qu'il existe tout un public dans la communauté qui vit un confinement bien difficile. Les personnes du troisième âge –pour certains- ont peur de sortir dehors et restent seul... Donc même si on n'est pas un grand violoniste de métier, on pourra tout de même décrocher le téléphone une fois par semaine et appeler qui, un ami seul ayant une maladie chronique qui l'empêche de sortir ou des personnes du troisième Age qui ne bougent pas de chez eux et on essayera de leur remonter le moral... Et on pourra être certain que grâce à cette belle Mitsva, Hachem fera de la même manière et sera très miséricordieux avec nos propres familles et toute la communauté. Amen !

Chabath Chalom et à la semaine prochaine, si Dieu Le Veut
David Gold

Tél. : 00972 55 677 8747

Email : 9094412g@gmail.com

Beaucoup parmi les lecteurs du livre "Au cours de la Paracha" apprécient ce livre et le lisent à leur table du Chabath (j'en tiens d'ailleurs à la disposition du public à Elad-Israel). J'aimerais faire une impression en France. Tout celui qui voudrait m'aider dans cette entreprise est bien venu.



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayetsé
5781

| 78 |

Parole du Rav



Personne ne ressemble à personne. Dans la création d'ustensiles jetables, on se dirige sur du standard. Le même modèle, la même machine produit des millions de produits de la même forme. Mais lorsqu'Hachem crée l'homme, il a dit : Que l'homme soit fait à l'image de Dieu. Mais la même image change d'un homme à l'autre. Chaque homme a son propre groupe sanguin, ses propres cellules, sa propre façon de penser.. Personne n'est identique !

Dans le corps, dans l'âme, dans l'esprit et dans le comportement tout est différent. Il est impossible de photocopier un homme. Chaque personne est une création splendide en soi. C'est aussi le fondement central pour une paix durable dans le couple. Il est impossible de transformer l'autre pour qu'il soit comme moi et je ne peux être comme l'autre. Lorsqu'on apprend à recevoir l'autre comme il est sans conditions, il est possible de réussir son couple. Alors il sera possible de commencer à trouver des points de médiation et d'adéquation. On pourra, relier les parties pour n'en faire qu'une. Celui qui comprend cela, pourra vivre cent ans sans une seule dispute !

Alakha & Comportement



Nous avons expliqué qu'il faut une préparation spirituelle à chaque mitsvot, afin de se remplir de sainteté et faire venir sur nous la présence divine. A chaque mitsva cela nécessite trois étapes : Pensée, parole et action. De plus, un homme rempli de crainte du ciel fera très attention à son réveil de se préparer physiquement afin de servir le Créateur du monde avec un corps propre.

Nos sages expliquent que mis à part la préparation spirituelle, l'homme devra faire une préparation matérielle. Le matin au réveil après avoir fait les ablutions du matin, l'homme mettra tout son cœur pour se préparer correctement en vue de son service divin. Il devra : Se laver les mains et les pieds, se laver les dents, faire ses besoins, s'habiller, se coiffer et s'arranger afin de paraître propre et présentable. Tout cela pour réaliser ce qui est écrit dans le verset : «Que tout mon être bénisse son saint nom» (Téhilim 103:1)

(Hélev Aarets chap 5 - loi 5 page 368)



L'épreuve de la pauvreté et l'épreuve de la richesse



Au début de notre paracha il est écrit : «Yaakov a quitté Beer Chéva et s'est rendu à Haran» (Béréchit 28:10). Rachi pose la question : Pourquoi la Torah n'a pas dit simplement : "Yaakov est allé à Haran" ? Pourquoi son départ est-il mentionné ? Rachi répond en disant que c'est pour nous enseigner que le départ d'un tsadik d'un lieu fait une impression de manque. Quand le tsadik est présent, il illumine la ville de sa beauté, de sa splendeur et de sa majesté. Quand il la quitte, sa beauté, sa splendeur et sa majesté quittent la ville avec lui.

Autrement dit, tant que Yaakov Avinou était à Beer Chéva, sa sainteté et sa pureté étaient perçues par tous ; il était la splendeur et la gloire de l'endroit. Une fois qu'il est parti, même si ses vénérables parents, Itshak Avinou et Rivka Iménou, sont restés, son départ était palpable. Quand Essav le mécréant a appris que son frère s'était enfui de devant lui pour se rendre à Haran ; il a ordonné à son fils ainé Éliphaz de le poursuivre et de le tuer sur le chemin. Éliphaz a rattrapé Yaakov Avinou, mais ayant eu le mérite d'étudier la Torah avec son saint grand-père Itshak Avinou, son attribut de miséricorde a fait surface. Il a écouté les supplications de Yaakov et a épargné la vie de son oncle. Éliphaz s'est trouvé alors dans une impasse ; comment obéira-t-il à l'ordre de son père ? Yaakov Avinou lui a alors expliqué la alakha : «Un homme pauvre est considéré comme mort». Éliphaz a compris l'allusion, s'est levé et a suivi le conseil de son oncle ; il lui a pris tout ce qu'il possédait.

Éliphaz a même pris son sac de nourriture préparé pour le voyage. La seule chose qu'il lui a laissé était son bâton. Notre maître le saint Hida dans son livre Midbar Kédémot ajoute : «Éliphaz a même enlevé les vêtements de son dos ; Yaakov Avinou a été laissé nu, comme un nouveau-né sortant du ventre de sa mère. Embarrassé, Yaakov est entré dans la rivière en attendant le salut d'Hachem. Peu de temps après, un cavalier est venu se rafraîchir dans la rivière. Il s'est déshabillé et est entré dans l'eau quand un fort courant l'a emporté et l'a noyé. Yaakov a pris les vêtements s'est habillé et a continué son voyage à cheval.

Lorsque Yaakov est arrivé à Bet El, il a fait un vœu en ces termes : «Si Hachem est avec moi, s'il me protège dans la voie où je marche, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir» (Béréchit 28:20). A ce moment Yaakov avait été détrousse par son neveu, il ne possédait plus rien. Rappelons-nous que Yaakov était né avec "une cuillère d'argent" dans la main, la maison de Itshak Avinou était bénie d'une grande richesse. Maintenant, pour la première fois de sa vie, il était laissé sans le sou, forcé de goûter à la pauvreté. Sans compter la honte qu'il ressentait, car il était en route vers la maison de Lavan pour trouver son âme sœur. Il était d'usage pour le marié de payer toutes les dépenses du mariage. Comment allait-il rencontrer sa future épouse dénué de tout moyen financier. Une grande épreuve ! Pendant quelques secondes cela lui a causé une grande

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine

angoisse, puis il a rapidement renforcé sa émouna en Hachem et a surmonté le défi. Hachem voulait voir s'il resterait heureux et fidèle à lui même si on lui avait pris tous ses biens.

A son arrivée à Bet El, le soleil s'est couché et Yaakov s'est endormi comme il est écrit : «Il eut un songe et voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel»(Béréchit 28.12). Dans son songe de l'échelle, Hachem sous-entend à Yaakov Avinou : Le mot échelle, a la même valeur numérique que le mot argent. Puisqu'il a gardé une grande émouna au moment de sa pauvreté, cette situation sera temporaire. L'échelle atteignait le ciel; dans le futur, il deviendra riche à nouveau. Donc, nous devons apprendre que même si quelqu'un Hachem nous en préserve, perd tous ses biens en une fraction de seconde; il pourra redevenir riche tout aussi rapidement.

Yaakov s'est réveillé et a dit : «De tout ce que tu me donneras, je Te donnerai la dîme»(Béréchit 28.22). Il s'est engagé auprès d'Hachem et a promis que s'il redevenait riche, il veillerait à donner la dîme et être très généreux envers les autres. Il ne serait pas comme ces gens riches qui plus ils gagnent, plus ils deviennent gâtés et avares. Le lendemain matin du songe, Yaakov a repris son périple comme il est écrit : «Maintenant Yaakov leva ses pieds et partit» (Béréchit 29.1). Rachi explique : Lorsqu'il a reçu la bonne nouvelle qui lui annonçait la protection divine, son cœur a "soulevé" ses pieds et il lui a été facile de marcher. Il a continué son chemin avec une grande joie; car tout ce que fait Hachem est pour le mieux. Dans la suite de la paracha il est écrit : «Et l'homme (Yaakov) est devenu extrêmement riche, il possédait du menu bétail en quantité, des esclaves hommes et femmes, des chameaux et des ânes»(Béréchit 30.43). Cette foi indéfectible et simple en Hachem lui a bien servi lorsqu'il a eu affaire à Lavan le truand. Lavan a seulement laissé Yaakov avec un troupeau malade et stérile, mais la bénédiction d'Hachem a transformé ces animaux en un troupeau fertile et en bonne santé. Le Targoum Chir Achirim nous dit que le troupeau de Yaakov n'a donné naissance qu'à des jumeaux, il n'y a jamais eu de fausses couches ou d'animaux infertiles.

Mais attention, être riche comporte aussi ses propres défis comme il est écrit : «De peur que, jouissant d'une nourriture abondante, bâtiissant de belles maisons où tu vivras tranquille, voyant prospérer ton gros et ton menu bétail, ton cœur s'enorgueillira-t-il, et tu oublieras l'Éternel,

ton Dieu, qui t'a sorti du pays d'Egypte, ...et tu diras en ton cœur: "C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras, qui m'a valu cette richesse» (Dévarim 8.13-17). Il y a une tendance naturelle à devenir vaniteux à cause de l'argent. Pire encore, pour améliorer leur estime de soi, les hommes riches rabaisSENT souvent les moins chanceux et se sentent puissants.

De la même manière, qu'il a réussi l'épreuve de la pauvreté; il a également surmonté le défi de la richesse comme il est écrit : «Je suis devenu petit de toute la vérité et de toutes les grâces que Tu as rendues à Ton serviteur, car avec mon bâton j'ai traversé le Jourdain»(Béréchit 32.11). Yaakov n'a jamais oublié, la seule possession qu'Eliphaz lui avait laissé. Cela lui rappelait que toute sa possession matérielle est un don du créateur.

**Citation Hassidique**

"Ne fais pas des propos de la Torah une couronne pour te vanter ni une pioche pour creuser. Car ainsi Hillel a dit : "Celui qui se sert de la couronne de la Torah comme un outil périra."

En conclusion, celui qui tire un profit marchand des paroles de notre sainte Torah raccourcit sa vie dans ce monde".

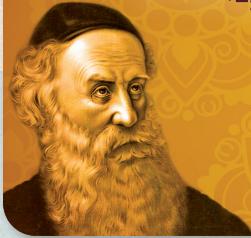
Rabbi Tsadok

"Ne pas oublier que quand on retourne l'échelle le haut se retrouve en bas et le bas en haut"

Même après son mariage, il a continué à endurer la pauvreté. Une fois, sa femme a été ravie quand elle a finalement économisé assez d'argent pour acheter une armoire à vêtements. Elle aurait enfin un endroit pour ranger leurs vêtements ! Ce jour là Rav Ovadia Yossef Zatsal est rentré de son étude avec un regard triste. La Rabbanite, habitée à voir son mari heureux, le voyant dans un état si triste lui a demandé ce qui s'est passé. Rav Ovadia

Zatsal lui a expliqué, qu'avec l'aide de Hachem, il avait fini de composer son premier livre et qu'il n'avait pas les fonds nécessaires pour le publier. Sans hésiter un instant, la Rabbanite est allée chercher ses économies et les lui a données pour publier son premier ouvrage «Yabia Omer». Plus tard, Rav Ovadia Yossef Zatsal a été béni par Hachem et a occupé des postes rabbiniques qu'il méritait si justement, aux côtés de sa femme avec une source de subsistance très respectable. Comme le disent nos Sages, «Celui qui accomplit la Torah dans la pauvreté finira par l'accomplir dans la richesse».

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָר מַלְאֵך בְּפִיך זֶבְּרָבָּך לְעִשְׂתָּו"



Connaitre la Hassidout



Faire preuve de bonté envers chaque juif

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Le Baal Atanya nous laisse entendre que tous les conseils qu'il a écrits dans son livre sont appropriés à tous ceux qui l'étudient, en fonction de leur niveau d'âme, qu'ils soient enracinés dans la bonté ou la rigueur. C'est à dire, que la même phrase pourra être étudiée par deux hommes et chacun la comprendra différemment en fonction de la source de son âme. C'est vraiment remarquable, c'est comme la Manne (nourriture céleste reçue par les Hébreux pendant 40 ans) que le peuple juif a mangée dans le désert. Ils ont tous mangé la même Manne, et pourtant chacun percevait le goût qu'il désirait. Le goût de la Manne changeait en fonction de l'envie de la personne (Il n'y a eu que cinq aliments dont la Manne ne prenait pas le goût. Le Erév Rav a eu beaucoup de mal parce qu'ils manquait ces cinq saveurs. Pour la saveur de la pastèque ils se sont querellés avec Moché Rabbénou ! Ils étaient prêts à remplacer Moché Rabbénou pour de l'ail et de la pastèque).

En résumé, les conseils que le Rav dispense sortent du cœur et entrent dans le cœur. Les conseils que nous lisons dans différents livres sont parfois bien compris, mais parfois portent à confusion. Aujourd'hui, vous verrez de nombreux Baalé Téchouva qui n'ont pas de Rav pour les guider. Ils lisent dans les livres toutes sortes de coutumes, et ils deviennent complètement confus. Comme par exemple bouger leurs mains dans tous les sens et fermer leurs yeux pour s'élever, etc. Ils pensent que ce qu'ils ont lu dans le livre leur est personnel, il leur semble que le livre parle à eux seuls.

Le Baal Atanya connaissait ses hassidimes, ce qui leur manquait spirituellement et physiquement. Il avait un œil perspicace pour juger le caractère de chacun. Chaque hassid voulait entrer pour une audience

privée, pour entendre quel devrait être sa voie dans son service d'Hachem. C'est ce que le Rav a fait pendant de nombreuses années. Plus tard, il a expliqué que son temps était



très limité, donc il devait cesser d'accueillir les hassidimes pour une audience privée. Mais, il leur a assurés qu'il écrirait un livre et à travers lui, ils seraient en mesure de savoir tout ce qu'ils devaient savoir. S'ils étudient ce livre d'une manière fondamentale, ils n'auront aucun problème. Tout ce qu'il devait leur dire en audience privée, il leur dira à travers ce livre, mais pour le comprendre ils devraient l'étudier en profondeur.

Celui qui n'est pas assez avisé pour comprendre ce que le livre lui dit, devrait chercher les enseignants qui comprennent la hassidoute. Ces enseignants ne feront pas preuve d'une fausse humilité : «Que suis-je, que vaut ma vie» ou toute autre expression de ce genre. Ils devront plutôt expliquer ces mots à quiconque le désire, comme il est écrit dans la Guémara (Témoura 16a) : «Quand un élève va voir son maître et lui demande : "Enseigne-moi la Torah". S'il la lui enseigne, Hachem illumine les yeux des deux (Michlé 29:13). S'il refuse, Hachem inverse les rôles. Le Rav qui ne veut pas la lui enseigner, commence à oublier son savoir, l'élève quant à lui s'élève dans la Torah jusqu'à ce qu'à la fin, le Rav devienne son élève».

"Je parle, cependant, pour ceux qui me connaissent bien". Le Rav explique qu'il a écrit le livre du Tanya pour des gens dont il connaissait leurs âmes. Il fait aussi allusion aux personnes qui désirent connaître la Torah. L'Admour Azaken avait un amour poussé pour chaque juif. Il n'a jamais rabaisonné aucun juif. Il les aimait comme un fils unique né de parents âgés. Cet enfant est plus précieux pour ses parents que n'importe quelle fortune dans le monde.

A cette époque, les élèves du Gaon de Vilna et les opposants des régions environnantes, l'embarrassaient, lui et ses étudiants. Pendant sept ans, ils le poursuivirent en l'humiliant durement, principalement dans les maisons d'études. Ses hassidimes voulaient réagir, pour qu'avec l'aide d'Hachem, il aie un peu de paix. Il leur disait : «Taisez-vous ! Ne mentionnez rien. Ne leur faites rien. Mon "grand-père" le Baal Chem Tov (il l'appelait grand-père), aimait les gens simples». Ils lui répondraient : «Ils viennent à la porte et touchent la poignée de la porte !» Il leur disait : «J'ai la certitude que celui qui touche la poignée de la porte de notre maison ne quittera pas le monde sans devenir un hassid».

Le Baal Atanya voulait que les gens sachent que c'est la voie qu'il avait suivie : Faire preuve de bonté et réjouir le Maître du monde. Prendre les gens simples et les amener près d'Hachem Itbarah comme le faisait le Baal Chem Tov. Ce sont ses intentions lorsqu'il déclarait «de ceux qui me connaissent bien», dans notre pays et chez nos voisins, avec qui des mots affectueux avaient été souvent échangés. Lorsque le Rav utilise la terminologie "mots affectueux" il se réfère toujours à une notion d'unité, car l'unité du peuple juif est une notion d'amour intense comme lorsqu'on reçoit une personne en privé en lui donnant une attention particulière.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickael Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	16:50
France	Lyon	16:41
France	Marseille	16:47
France	Nice	16:38
USA	Miami	17:11
Canada	Montréal	15:56
Israël	Jérusalem	16:21
Israël	Ashdod	16:17
Israël	Netanya	16:15
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:16
		17:06

Hiloulotes:

- 06 Kislev: Rabbi Chlomo Abou Maaravi
- 07 Kislev: Rabbi Yéhezkiel Moché Lévy
- 08 Kislev: Rabbi Itshak Navone
- 09 Kislev: L'Admour Aémtsahi
- 10 Kislev: Rabbi Avraham Rozanisse
- 11 Kislev: Rabbi Chlomo Louria
- 12 Kislev: Rabbi David Chaloch

NOUVEAU:



Jeudi 3 décembre à partir de 19:00 en direct live



Histoire de Tsadikimes

En 1565 est né à Damas le Rav Yochayaou Pinto. Dès sa jeunesse, le jeune Rav Yochayaou devint célèbre pour avoir illuminé le monde avec sa Torah, sa sainteté et sa dévotion au service d'Hachem Itbarah. Son père, Rabbi Yossef, reconnut les qualités inhabituelles de son fils et sa conduite exaltée, et lui communiqua sa Torah et sa sagesse. Il l'envoyait régulièrement vers les sages érudits de Damas et vers les tsadikim et les saints de sa génération. Ils lui ont tous insufflé leur Torah et leur sagesse, et il a été nourri par eux dans ses années de jeunesse.

Il est connu dans le monde entier comme le Rif, qui est l'acronyme de son nom grâce à son fabuleux commentaire sur le Ein Yaakov.

Dans la communauté juive de Constantinople vivait un juif extrêmement pauvre qui achetait et vendait des objets et vêtements usés pour nourrir sa famille. Un jour il fit l'acquisition d'un grand stock qu'il tria seul pendant des heures. Soudain il entendit une voix étrange lui dire: «Mon bon juif pourquoi me laisser dans le tas que tu vas jeter, prends-moi». Regardant autour de lui, avec frayeur il aperçut une petite statue en cuivre. En la prenant il entendit: «Sache que si tu ne me détruis pas et que tu me poses sur la cheminée, tu gagneras aujourd'hui deux fois plus que d'habitude».

Après avoir posé la statue sans trop y prêter attention, il finit son tri et partit vendre sa marchandise. Il gagna ce jour-là deux fois plus que d'habitude. En rentrant de sa journée de travail, il alla vers la statue qui lui demanda cette fois de la nettoyer et de la faire briller afin de gagner encore plus. Chaque jour notre pauvre juif commençait à s'enrichir de plus en plus et chaque jour la statue avait une demande particulière en lui promettant plus de richesses et de grandeur. Après quelques mois la statue possédait sa propre chambre devenue un sanctuaire d'idolâtrie pour notre juif.

Très vite il devint très riche et maintenant c'était une pièce entière qui était dédiée à la statue. Aveuglé par sa richesse, il pensait que cela venait d'Hachem et en guise de remerciement, il construisit dans sa maison une yéchivah où étudiaient tous les jours dix avréhims dont il assumait leur salaire chaque mois. Il était aussi devenu un grand philanthrope et soutenait synagogues, yéchivot, séminaires,

etc. De chiffonnier, il était devenu un homme respecté et respectable. Bien sûr personne autour de lui ne connaissait l'existence de cette pièce secrète qui renfermait un temple d'idolâtrie miniature.



Un jour le Rav Yochayaou arriva à Constantinople et sentit un grand danger d'idolâtrie. En entendant la venue d'une telle sommité rabbinique, le nouveau riche l'invita à venir partager son repas et à se joindre aux Rabbanim qui étudiaient dans sa maison. Tout au long du repas, le Rav Yochayaou fut dérangé par le visage de son hôte, quelque chose de bizarre le mettait mal à l'aise.

A la fin du repas, le Rav Yochayaou demanda au riche comment il avait acquis une telle richesse et s'il croyait en Hachem. Ne souhaitant pas divulguer son secret, il inventa une histoire complètement décousue mais affirma qu'il était pieux et qu'il croyait au Créateur du monde. Le Rav Yochayaou le fixa avec un regard dur et lui demanda avec autorité: «Si on vous offrait la richesse contre de l'idolâtrie, est-ce que vous deviendriez idolâtre?» Le juif dépassé par cette entrevue répondit: «Qu'Hachem nous en préserve, même si on me proposait tout l'or du monde je n'abandonnerai pas Hachem». Alors le Rav lui demanda de lui remettre la statue qu'il avait en sa possession. Quelques instants plus tard, ils entrèrent dans la chambre où se trouvait la statue. Le Rav jeta la statue au sol; puis demanda au juif un marteau et se mit à cogner avec violence sur le morceau de cuivre.

Après avoir complètement détruit la statue, Rav Yochayaou dit au juif: «Toutes les mitsvot que vous avez réalisées venaient de l'argent de l'idolâtrie et il est strictement interdit d'en tirer profit. Vous ne l'avez pas fait consciemment alors Hachem ne vous enlèvera pas votre récompense. Maintenant pour faire une téchouva absolue et vous débarrasser de toute cette idolâtrie, vous devez détruire tous les biens acquis à partir de cette fameuse journée». Le juif comprit son erreur, regretta ce qu'il avait fait et grâce à sa téchouva et la bénédiction du Rav, il put continuer à vivre décemment mais sans aucune trace d'idolâtrie dans sa maison.

Le 23 Adar, 5408 le Rav Yochayaou Pinto rendit son âme pure à Hachem à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayétsé 5781

וַיֵּצֶא יַעֲקֹב מִבְּאָר שָׁבָע ... (כ"ח,י)

Et Ya'akov sortit de Béér-Chéva (28,10)

הינו בשיין היישראלי יוצא מדרגא לדרגא, או משלטנים וمتפקידים בנהנו הקליפות שהם הרים ינות וכו', שהם בחינת חרון אף, כי הם מתקפה דרינא בירעע.

Lorsqu'un Israélite doit accéder à un plus haut degré spirituel, alors des écorces maléfiques l'assailtent, des illusions etc, qui s'apparentent à la notion de "Colère", puisque issues de la "Rigueur" (présence divine voilée).

זהו עיצא יעקב — שהוא איש היישראלי, מבאר שבע — הינו מהדרגה הקדושה שהיה בה שנקראת באර שבע, כי כל דרגא ודרגא דרכשה בלילה מכל השבעה מודות שהם וימי הבניון שבכל דרגא,

Ainsi: "Ya'akov" - qui symbolise l'israélite, "sortit de Béér-Chéva" - il quitte le niveau de sainteté qu'il occupait, et qu'on dénomme Béér-Chéva, car chaque niveau de sainteté comporte sept qualités, les sept jours de la Création, qui s'incluent dans chaque niveau,

ובשעקב שהוא איש היישראלי יוצא ממש כדי לבוא לדרגה שנייה בגובה יותר, אונ זילך חרנאה, שמקרא לילך דרכו אף שם הקליפות שמם כל הרים ינות והתאות והבלבולים שמתפקידים ננהו בכל פעם.

Et lorsque Ya'akov - représentant de l'homme israélite - sort de là-bas, pour atteindre un niveau spirituel plus élevé, alors: "il se dirigea vers 'Harane", c'est-à-dire qu'il doit traverser la "Colère", que sont ces écorces, origine de toutes les illusions, passions et troubles qui l'assailtent sans répit.

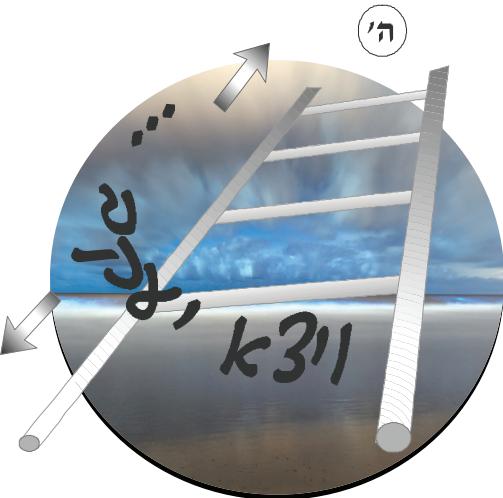
אבל מחתמת שאיש היישראלי בוחנת יעקב חזק בדעתו ואינו מניח את מקומו ואינו נופל בדעתו, מחתמת זה רק מתחזק בכל מה דאפשר לעמוד על עמדן, עליידי זה (בראשית כח, יא): זיפגע במקום, עליידי זה זכה להבין האמת שפה שמתפקידים התאות וכו' בנהנו כל-כך.

Cependant, parce que l'homme israélite, symbolisé par Ya'akov, est fort et déterminé, et qu'il ne se laisse pas faire ni n'abandonne, par cela, il se renforce par tous les moyens, pour préserver sa place, et ainsi (genèse 28,11): "il atteignit l'endroit" - il mérita de comprendre la vérité, à savoir que tous les vices etc qui l'affectaient à ce point און זה נפילה חם ושלום, רק שהוא מחתמת שצורך לבוא לדרגה שנייה יותר ולהתקרב לה' יתברך בחרבותיו יותר, מחתמת זה מתפקידים בנהנו כל-כך.

ne provenaient pas d'une chute spirituelle, à Dieu ne plaît, mais uniquement du fait qu'il devait grimper de niveau, se rapprochant encore davantage de l'Eternel bénit-Il; voilà pourquoi toutes ces forces malfaisantes l'agressaient à tel point.

זהו זיפגע במקום, שזכה בתקף הרונו' אף שהם הקליפות שהתקבשו בנהנו, זיפגע שם במקומו של עולם. כי כל מה שעולין לדרגה גובה יותר, מתקבין ביותר לה' יתברך שהוא מקומו של עולם.

C'est ce que signifie: "il atteignit l'endroit" - il mérita, confronté à la "Colère" - origine des écorces qui l'assaillaient, d'accéder à l'Endroit du Monde par excellence [expression de la Divinité]. Et plus on atteint des niveaux spirituels élevés, plus on se rapproche de l'Eternel bénit-Il, Celui qui constitue l'Endroit du Monde par excellence,



Il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumance

afin de mériter toutes les délivrances

"C'est une grande Mitzvah, d'être constamment joyeux !..."

שֶׁל הַמִּקְומָה וְכֹל הָעֲרָנוֹת שֶׁבְּעוֹלָם בְּלֹילִים בְּזֶה בָּרוּךְ הוּא יְהִיבָּרֶךְ, כִּי הוּא יְהִיבָּרֶךְ מִקְומוֹ שֶׁל עוֹלָם וְאֵין הַעוֹלָם מִקְומוֹ.
Car tous les endroits du monde et tous les niveaux du monde s'incluent en Dieu bénit-soit-Il, qui est l'Endroit du Monde et non le monde son endroit.
הינוּ שְׂיעֻקָּב בְּחִינַת אִישׁ הַיִשְׂרָאֵל, עַל-זִקְנֵי גָּדֵל הַתְּהֻקּוֹת זֶה לְבֵין הַאֲמָת שָׁאוֹן זֶה נְפִילָה וְהַתְּהֻקּוֹת חַשְׁלוּם,

Ainsi, Yaakov - symbolique de l'homme israélite, mérita par la grandeur de son renforcement, d'appréhender la vérité, à savoir que cette situation ne représentait nullement une chute ou un éloignement, à Dieu ne plaise,
רק פָּגַע שְׁמָם דִּיקָּא בְּמִקְומוֹ שֶׁל עוֹלָם, שְׁהִבֵּין שְׁשָׁם דִּיקָּא צָרִיךְ לְבוֹא לִמְרִגָּה גְּבוּרָה יוֹתֵר לְהַתְּקַרְבָּה בְּיוֹתֵר לְיִתְּבָרֶךְ,

Et qu'il venait en fait de parvenir à l'Endroit du Monde; il comprit que là-bas précisément, il fallait grimper de niveau, afin de se rapprocher davantage du Saint bénit-soit-Il,
וְעַל-זֶה בְּן מַתְּפִשְׁטִים בְּנֶגֶד בְּלִיכָּה.

C'est pour cela qu'elles [les forces malfaisantes] l'assaillaient à ce point.
ואנו (שם בח, יא): נִילֵּן שְׁמָם בְּיַבָּא הַשְּׁמֵשׁ, הַיְנוּ שָׁקַבְלָל עַל עַצְמוֹ וְסַבֵּל עַצְמָה שְׁחוֹא בְּחִינַת לִילָּה,
Alors, (genèse 28,11): "Il passa la nuit là-bas car le soleil s'était couché", c'est-à-dire qu'il accepta de supporter la souffrance de l'obscurité, qui s'apparente à la nuit,
ולוּ שְׁמָם בְּצָעֵרוֹ שְׁחִיה לוּ מַרְדִּיפָת הַתְּאוֹת וְהַדְּמִינוֹת שְׁהִם בְּחִינַת חַרְזָאָף שְׁהִם בְּחִינַת הַקְּלָפּוֹת שְׁהַתְּפִשְׁטוּ
בְּנֶגֶד מַחְמָת שְׁחִיה צָרִיךְ לְעָלוֹת לִמְרִגָּה שְׁנִיה.

Il passa la nuit là-bas, ressentant la souffrance que provoquaient les assauts des perversions et fantasmes qui s'alimentent à la colère, aux écorces maléfiques qui s'acharnaient contre lui, pour l'empêcher de s'élever.

וְזהָה: בְּיַבָּא הַשְּׁמֵשׁ שְׁחוֹא הַשְּׁבָּל וְהַמְּחִין שְׁגַּסְתָּלָקָו מִמְּנוּ, בַּיְמָעֵת הַתְּגִבְּרוֹתָם וְהַתְּפִשְׁטוֹתָם אֵין הַשְּׁבָּל
בְּשִׁלְמוֹת,

"Car le soleil s'était couché" - correspond à l'esprit et l'entendement qui l'avaient abandonné. En effet, au moment du combat et de l'assaut, l'esprit n'est pas entier,
בַּיְמָעֵת הַמְּדִרְמָה שְׁמַשְׁם כָּל הַתְּאוֹת וּכְיוֹ הָא בְּנֶגֶד הַשְּׁבָּל, כְּמַבָּאָר בְּתְּחִלַּת הַתּוֹרָה כ"ה, עַז שְׁמָם.

Car l'imagination, origine de tous les vices etc, s'oppose alors à l'esprit, comme développé dans l'enseignement 25 du Likouté Moharane (d'y reporter).

וְזהָה: בְּיַבָּא הַשְּׁמֵשׁ — שָׁלָא בְּעֻנְתָּה, כְּמוֹ שְׁדָרוֹשׁ רְבּוֹתִינוּ וְלֹ, הַיְנוּ שְׁבָּדָאִי בִּיאַת הַשְּׁמֵשׁ שְׁחוֹא הַסְּתָלָקָות
הַמְּחִין שְׁחִיו לוּ אָנוּ,

"Car le soleil s'était couché" - dans une période inhabituelle, comme l'ont commenté nos maîtres de mémoire bénie, c'est-à-dire que la disparition du soleil - en fait la disparition de l'entendement qu'il subit alors,

חַיָּה שָׁלָא בְּעֻנְתָּה, שָׁלָא בְּזֶמֶנוּ, בַּיְמָעֵת הַיְהָ בְּדִין שְׁסַתְּלָקָ שְׁבָּל מִמְּנוּ וַיְתִפְשְׁטוּ בְּנֶגֶד בְּלִיכָּה,

Se produisit à un moment inhabituel, car il n'était pas justifiable que son esprit l'abandonne et que les forces maléfiques s'acharnent à ce point,

בַּיְמָעֵת מַחְמָת נְפִילָתוֹ חַס וְשִׁלוּם, רק מַחְמָת שְׁחִיה צָרִיךְ לְעָלוֹת לִמְרִגָּה שְׁנִיה ... (לקוטי הלכות – מהנה ד' – י"ב י"ג י"ד)

Alors que cela ne constituait pas une chute, à Dieu ne plaise. Simplement, Yaakov devait accéder à un niveau supérieur...

(Tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Matana - Halakha 4, paragraphes 12, 13, 14)